

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTION DU FONCTIONNEMENT FAMILIAL DES MÈRES D'ENFANTS AUTISTES SUITE À L'ACQUISITION  
D'UN CHIEN D'ASSISTANCE

MÉMOIRE DE RECHERCHE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR  
MYRIAM ROCHETTE-MEILLEUR

JUIN 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce travail est la réalisation d'un effort auquel ont contribué de nombreuses personnes à qui je tiens à exprimer mes remerciements. Mes premiers remerciements iront à Catherine des Rivières-Pigeon, ma directrice de recherche et professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qui m'a accompagnée dans la majorité de mon parcours universitaire. Je te remercie pour ton aide, pour l'expertise offerte, pour les discussions et les conseils apportés tout au long de ce parcours. À mes chers collègues, amis qui ont constitué une source d'entraide, de conseils et de soutien précieux. Aux participantes qui ont eu la générosité de prendre part à ce projet, permettant ainsi sa réalisation. Merci d'avoir partagé votre temps, votre savoir, votre expérience et surtout, votre confiance. À ma famille et aux gens de mon entourage qui ont été compréhensifs et présents, et ce, tout au long de mes études et de ce travail qui en est enfin l'aboutissement. Et merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

## DÉDICACE

« La persévérance n'est pas une longue course: c'est plusieurs courses brèves l'une après l'autre. »

Walter Elliot

## AVANT-PROPOS

Ce mémoire de maîtrise s'inscrit dans une démarche pour l'obtention d'un diplôme pour le programme d'études en travail social de l'Université du Québec à Montréal. Cette recherche vise à mieux comprendre le fonctionnement général des familles d'enfants autistes qui accueillent un chien d'assistance. C'est en ayant déjà travaillé auprès de familles d'enfants autistes, mais également en côtoyant des gens dans mon entourage, que j'ai développé une curiosité envers le trouble du spectre de l'autisme (TSA). C'est aussi en jumelant mon intérêt pour l'utilisation et les bienfaits de l'utilisation des animaux en tant qu'outil d'intervention que j'ai souhaité actualiser mes connaissances sur le sujet. Ainsi, le choix de ce sujet de recherche est motivé par une curiosité personnelle, mais également professionnelle.

Le recours aux chiens d'assistance pour les personnes autistes constitue un sujet encore peu exploré. Dans la littérature recensée sur l'utilisation d'un chien d'assistance, plusieurs chercheurs se sont attardés aux effets sur la famille, mais surtout sur l'enfant autiste. Afin d'en apprendre davantage sur l'expérience de ces familles, il m'apparaissait pertinent de mieux comprendre l'effet de l'utilisation d'un chien d'assistance sur leur quotidien. La compréhension du fonctionnement familial à travers les perceptions des mères pourrait générer de nouvelles connaissances susceptibles d'améliorer les pratiques cliniques des professionnels qui gravitent autour des familles d'enfants autistes. Ainsi, cette recherche contribue au développement de connaissances scientifiques dans le secteur de l'intervention sociale afin de mettre en lumière un sujet peu exploité dans la littérature.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE .....	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
LISTE DES FIGURES .....	viii
LISTE DES TABLEAUX .....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT .....	xii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	3
1.1 Le trouble du spectre de l'autisme .....	3
1.2 L'expérience familiale des parents d'enfants autistes .....	5
1.3 Les programmes d'interventions offerts aux familles d'enfants autistes .....	10
1.4 Les méthodes thérapeutiques impliquant un animal.....	11
1.4.1 La zoothérapie .....	11
1.4.2 Le chien d'assistance .....	11
1.4.3 Le chien de réadaptation.....	12
1.4.4 Le chien de soutien émotionnel .....	12
1.5 Le chien d'assistance au sein des familles d'enfants autistes .....	12
1.6 Les rôles et les bienfaits du chien dans les familles .....	16
1.7 Les inconvénients du chien dans les familles .....	17
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE .....	18
2.1 L'approche systémique.....	18
2.1.1 Le fonctionnement familial selon l'approche systémique adaptée par Seligman et Darling .....	20
2.2 Objectif de recherche .....	21
2.3 Pertinence scientifique et sociale.....	21
CHAPITRE 3 MÉTHODE .....	24
3.1 La stratégie générale de recherche .....	24
3.2 L'instrument de collecte de données .....	24

3.3	Le type d'échantillonnage.....	25
3.4	Le recrutement des participantes à l'étude .....	26
3.5	L'échantillon de participantes à l'étude .....	26
3.6	La méthode de collecte de données.....	35
3.7	Le traitement et analyse des données.....	36
3.8	Les considérations éthiques .....	37
CHAPITRE 4 RÉSULTATS.....		38
4.1	Les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste .....	38
4.2	La conceptualisation des dimensions du fonctionnement familial .....	42
4.3	Les effets du chien d'assistance sur les dimensions du fonctionnement familial.....	44
4.3.1	Quand le chien d'assistance affecte la dynamique des familles .....	45
4.3.2	L'influence du chien d'assistance sur l'identité des membres de la famille .....	47
4.3.3	Quand le chien d'assistance favorise des apprentissages chez la famille.....	48
4.3.4	Le chien d'assistance : des effets mitigés sur les loisirs familiaux .....	49
4.3.5	Le chien d'assistance, un renforçateur pour les relations interpersonnelles ? .....	52
4.3.5.1	Création de contacts sociaux avec des personnes impliquées de près et de loin avec le chien d'assistance .....	53
4.3.6	La routine familiale marquée par la présence du chien d'assistance .....	54
4.3.7	Les croyances des mères quant à l'expérience familiale .....	55
4.3.8	L'accompagnement du chien d'assistance lors des déplacements familiaux .....	56
4.3.9	Quand le chien d'assistance fait augmenter les dépenses familiales .....	57
4.4	Le point de vue des mères sur la charge de travail du chien d'assistance .....	58
4.5	Le chien d'assistance : quelques inconvénients rapportés par les mères.....	61
CHAPITRE 5 DISCUSSION .....		63
5.1	Les principaux apports de la recherche .....	63
5.2	Les apports concernant les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste .....	64
5.3	Les apports positifs et négatifs concernant les effets du chien d'assistance sur la famille .....	66
5.3.1	Les liens affectifs et l'ambiance familiale .....	66
5.3.2	L'identité personnelle des membres de la famille .....	67
5.3.3	L'éducation des membres de la famille.....	67
5.3.4	Les déplacements et les loisirs familiaux.....	68
5.3.5	Les relations interpersonnelles de la famille.....	68
5.3.6	La routine quotidienne et la santé de la famille.....	69
5.3.7	Les croyances familiales .....	69
5.3.8	L'économie familiale.....	69
5.4	Les inconvénients du chien d'assistance au sein de la famille .....	70
5.5	L'importance des alliés en intervention auprès des familles ayant un chien d'assistance .....	71
5.5.1	Intervention : les rôles du travailleur social .....	72

5.6 Les forces et les limites de notre recherche .....	76
5.7 Les retombées et les pistes de recherche .....	77
CONCLUSION.....	80
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE .....	81
ANNEXE B AFFICHE DE RECRUTEMENT.....	82
ANNEXE C RECRUTEMENT DES ORGANSIMES .....	83
ANNEXE D MESSAGE DE SOLLICITATION .....	84
ANNEXE E PREMIER CONTACT AVEC LES PARTICIPANTES.....	85
ANNEXE F LETTRE D’INFORMATION .....	86
ANNEXE G LETTRE DE CONSENTEMENT.....	88
ANNEXE H GRILLE D’ENTREVUE .....	90
ANNEXE I RESSOURCE D’AIDE .....	94
APPENDICE A DESCRIPTION DES CHIENS D’ASSISTANCE .....	95
RÉFÉRENCES .....	96



## LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 : Les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste .....	39
Figure 4.2 : Les effets du chien d'assistance sur les liens affectifs et l'ambiance de la famille.....	44
Figure 4.3 : Les effets du chien d'assistance sur les relations interpersonnelles de la famille .....	51
Figure 4.4 : Les effets du chien d'assistance sur l'économie de la famille .....	57

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 : La description des familles d'enfants autistes .....	28
Tableau 3.2 : Le profil des enfants autistes .....	34
Tableau 4.1 : L'appellation des huit dimensions du fonctionnement familial .....	43

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

APA	American Psychiatric Association
CDPDJ	Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse
CRDITSA	Centres de réadaptation en déficience intellectuelle et trouble du spectre de l'autisme
DSM	Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux
ICI	Intervention comportementale intensive
INESSS	Institut National d'excellence en Santé et en Services Sociaux
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
TEACCH	Treatment and education of autistic and related communication handicapped children
TDA/H	Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité
TGC	Trouble grave du comportement
TSA	Trouble du spectre de l'autisme
TS	Travailleur social
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux
OPHQ	Office des personnes handicapées du Québec
PECS	Picture Exchange Communication System
SRSOR	Services de réadaptation du sud-ouest et du renfort
UQAM	Université du Québec à Montréal

## RÉSUMÉ

La réalité des parents d'enfants autistes est parfois complexe et peut se révéler difficile pour de nombreuses familles. En ajout aux besoins particuliers de l'enfant, des problèmes financiers (Brennan *et al.*, 2007; Trudel Paulin, 2018), des difficultés conjugales (Brien-Bérard et des Rivières-Pigeon, 2020; Hartley *et al.*, 2010), de la détresse psychologique (Benderix et Sivberg, 2007; Cappe *et al.*, 2018), le manque de soutien social (Poirier *et al.*, 2018) et l'isolement (Davis et Carter, 2008) sont parmi les difficultés les plus recensées chez les parents d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme. Certaines études démontrent que l'utilisation des chiens d'assistance a des effets bénéfiques sur l'enfant et sur sa famille (Brown, 2017; Fecteau *et al.*, 2017; Smyth et Slevin, 2010). Toutefois, peu d'études se sont attardées au fonctionnement quotidien des familles qui accueillent un chien d'assistance. Cette étude exploratoire vise à mieux comprendre l'effet perçu par les mères du fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007) suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Pour ce faire, les perceptions du fonctionnement familial qu'ont les mères d'enfants autistes ont été documentées. L'approche systémique adaptée par Seligman et Darling qui permet de mieux comprendre les familles qui ont un enfant avec des besoins particuliers a été utilisée comme cadre d'analyse. Le fonctionnement familial a été analysé selon huit aspects du fonctionnement familial : économique, les soins quotidiens et les soins de santé, les loisirs, la socialisation, l'identité personnelle, l'affection et la sécurité, l'éducation et la spiritualité (Seligman et Darling, 2017). Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de sept participantes et les propos recueillis ont fait l'objet d'une analyse thématique selon le modèle développé par Braun et Clarke (2006). Les résultats démontrent que le chien d'assistance a un effet sur l'ensemble des huit dimensions du fonctionnement familial, mais son effet diffère selon chaque famille. La présence du chien dans le système familial favorise le calme dans la maison, de saines relations familiales et facilite les déplacements. Par contre, le chien d'assistance peut s'avérer un obstacle pour la famille en ce qui concerne les finances de celle-ci. Pour certaines familles, la présence du chien d'assistance a des effets positifs et négatifs sur les loisirs, les relations familiales et interpersonnelles. Étant donné la nature exploratoire de notre étude, de plus amples recherches sont nécessaires afin de bien saisir l'effet du chien d'assistance sur le fonctionnement familial auprès d'un plus vaste échantillon.

Mots clés : trouble du spectre de l'autisme, autisme, enfant, chien d'assistance, fonctionnement familial, famille.

## ABSTRACT

The reality for parents of children with autism spectrum disorder (ASD) can be complex and challenging for many families. In addition to the child's special needs, financial problems (Brennan *et al.*, 2007; Trudel Paulin, 2018), marital difficulties (Brien-Bérard et des Rivières-Pigeon, 2020; Hartley *et al.*, 2010), psychological distress (Benderix et Sivberg, 2007; Cappe *et al.*, 2018), lack of social support (Poirier *et al.*, 2018), and isolation (Davis et Carter, 2008) are among the most identified difficulties for parents of children with autism spectrum disorder. Some studies show that the use of service dogs has beneficial effects on the child and family (Brown, 2017; Fecteau *et al.*, 2017; Smyth et Slevin, 2010). However, few studies have focused on the day-to-day functioning of families who host a service dog. The purpose of this exploratory study is to better understand the mothers' perceived effect of family functioning as described by Seligman et Darling (2007) following the acquisition of a service dog. To do this, the perceptions of family functioning held by mothers of children with ASD were documented. The systemic approach adapted by Seligman and Darling, which allows for a better understanding of families who have a child with special needs, was used as an analytical framework. Family functioning was analyzed in eight aspects of family functioning: economic, daily care and health care, leisure, socialization, personal identity, affection and safety, education, and spirituality (Seligman et Darling, 2017). Semi-structured interviews were conducted with seven participants, and the words collected were thematically analyzed using the model developed by Braun et Clarke (2006). The results show that the service dog has an effect on all eight dimensions of family functioning, but its effect differs according to each family. The presence of the dog in the family system promotes calmness in the home, healthy family relationships and facilitates travel. On the other hand, the service dog can be an obstacle to the family's finances. For some families, the presence of the service dog has both positive and negative effects on leisure, family and interpersonal relationships. Given the exploratory nature of our study, more research is needed to fully understand the effect of the service dog on family functioning with a larger sample.

Keywords : autism spectrum disorder, autism, children, assistance dogs, family functioning, family.

## INTRODUCTION

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA)<sup>1</sup> est une problématique qui touche un nombre considérable d'enfants et, par le fait même, de familles (des Rivières-Pigeon, Noiseux et Valderrama, 2019). Au Québec, le TSA est d'ailleurs le handicap le plus répandu chez les enfants d'âge scolaire (Noiseux, 2019). Selon le dernier rapport du *Système national de surveillance du trouble du spectre de l'autisme*, il y avait au Québec, pour l'année 2015, 17 000 personnes âgées entre 1 à 17 ans qui ont été diagnostiquées du TSA (Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2017). Plusieurs enquêtes sur la prévalence du TSA ont montré son augmentation constante, et ce, depuis le milieu des années 1960 (INSPQ, 2017). Sa prévalence est actuellement estimée à 1 % (Diallo *et al.*, 2018). Toutefois, on constate une augmentation fulgurante du TSA entre 2000-2001 et 2014-2015 (INSPQ, 2017). Quelques hypothèses ont été mises de l'avant afin d'expliquer la prévalence du TSA, à savoir la substitution de diagnostic, l'omission de diagnostic, tout comme l'élargissement des critères diagnostiques (Bolduc, 2013).

Il a été documenté que le fait d'avoir un enfant<sup>2</sup> autiste est une réalité parfois complexe qui peut se révéler difficile pour de nombreuses familles. La présence de problèmes financiers, des difficultés conjugales, de la détresse psychologique, le manque de soutien social et l'isolement sont parmi les difficultés recensées chez les parents d'enfants autistes (Brisini et Solomon, 2019; Cappe *et al.*, 2018; Dionne *et al.*, 2006; Ludlow *et al.*, 2012; Sénéchal et des Rivières-Pigeon, 2009).

Face à l'augmentation de la prévalence du trouble du spectre de l'autisme, les besoins en termes de ressources et d'interventions auprès de la famille et de l'enfant autiste sont plus que nécessaires. Selon le rapport de l'Institut National d'excellence en Santé et en Services Sociaux (INESSS), le recours aux chiens d'assistance « pour pallier une incapacité physique » constitue un mode d'intervention relativement récent pour les personnes autistes (Linteau *et al.*, 2019, p. 13). Plusieurs études récentes montrent que l'acquisition d'un chien d'assistance peut avoir des effets positifs tant sur la santé physique que psychologique de l'enfant (Brown, 2017; Burgoyne *et al.*, 2014; Burrows *et al.*, 2008; Fecteau *et al.*, 2017; Hoffman, 2012; Smyth et Slevin, 2010; Viau *et al.*, 2010; Wild, 2012). Les résultats de certaines de ces

---

<sup>1</sup> Au cours du texte, l'acronyme « TSA » est utilisé que pour aborder le diagnostic. Par la suite, nous avons utilisé le terme « enfants autistes ». Cette utilisation se justifie par le souci d'être respectueux et inclusif envers la communauté autiste, car l'expression « TSA » est parfois perçue comme étant stigmatisante.

<sup>2</sup> Dans notre recherche, le terme « enfant » ne fait pas référence à une tranche d'âge en particulier.

études tendent à confirmer la pertinence clinique d'utiliser des chiens d'assistance chez les enfants autistes puisqu'ils auraient des effets sur certains symptômes centraux du TSA tout comme chez les membres de la famille (Brown, 2017; Hoffman, 2012; Viau *et al.*, 2010). Ainsi, l'acquisition d'un chien d'assistance est un mode d'intervention récent offert aux familles afin d'assurer le bien-être et la sécurité de l'enfant autiste ainsi que pour soutenir les parents dans leur quotidien (Jones *et al.*, 2018; Linteau *et al.*, 2019).

Cette recherche qualitative vise à mieux comprendre le fonctionnement général des familles d'enfants autistes qui accueillent un chien d'assistance. En effet, au cours des dernières années, plusieurs recherches ont été réalisées dans le but de comprendre le trouble du spectre de l'autisme tout comme la réalité des parents (Courcy et des Rivières-Pigeon, 2014). Quant aux recherches portant sur les chiens d'assistance, elles portent davantage sur les effets chez les enfants autistes et sur les membres de la famille pris individuellement. On observe des effets sur les sphères développementales, comportementales (Brown, 2017; Fecteau *et al.*, 2017; Viau *et al.*, 2010), affectives (Burgoyne *et al.*, 2014; Viau *et al.*, 2010; Smyth et Slevin, 2010) et sociales (Brown, 2017; Hoffman, 2012) alors que peu d'études se sont centrées sur le fonctionnement général des familles suite à l'acquisition d'un chien d'assistance.

Ce mémoire comporte cinq chapitres. Le premier présente la problématique de recherche, soit la recension des écrits sur le sujet choisi. Le chapitre suivant se consacre au cadre théorique où nous expliquerons la théorie mobilisée, c'est-à-dire l'approche systémique adaptée par Seligman et Darling (2007). Les justifications du modèle utilisé pour analyser le fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007) y sont exposées. Ensuite, la méthode sera présentée. Il est question de discuter du processus de collecte et d'analyse des données en plus des considérations éthiques. Le quatrième chapitre concerne les principaux résultats de l'étude et leur analyse. Finalement, le cinquième chapitre relève différents constats liés à la recherche ainsi que les liens avec la littérature scientifique.

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la recension des écrits et se divise en cinq sections. La première se consacre à la problématique du TSA en s'attardant principalement à ses manifestations. La deuxième section porte sur l'expérience parentale dans le contexte où un enfant a un diagnostic de TSA. Cette section relève les difficultés auxquelles les familles peuvent être confrontées au quotidien. La partie suivante présente les programmes offerts pour intervenir auprès de l'enfant autiste et de sa famille. Nous porterons une attention particulière aux interventions assistées par un animal. Ensuite, la littérature actuelle entourant le rôle et les bienfaits du chien au sein des familles sera discutée. Quelques inconvénients entourant l'utilisation des chiens d'assistance chez les familles d'enfants autistes sont soulevés pour conclure le chapitre.

#### 1.1 Le trouble du spectre de l'autisme

Le trouble du spectre de l'autisme fait partie de l'ensemble des troubles neurodéveloppementaux présents dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5) (American Psychiatric Association [APA], 2013). Avec la nouvelle classification du DSM-5, le diagnostic du trouble envahissant du développement a pu connaître une toute nouvelle appellation, celle du trouble du spectre de l'autisme comprenant le trouble autistique, le syndrome d'Asperger et le trouble envahissant du développement non spécifié, et le trouble désintégratif de l'enfance (Labbé, 2019). Les critères diagnostiques du TSA ont été révisés dans le but de tenir compte de l'évolution développementale des manifestations tout en favorisant une vision dimensionnelle des atteintes propres à chaque individu (Tremblay, 2016). Le trouble du spectre de l'autisme se manifeste donc par des altérations significatives comme des déficits importants de la communication, des interactions sociales et des comportements, voire des activités et des intérêts restreints ou répétitifs (APA, 2013). Il se caractérise par des limitations qui altèrent le fonctionnement quotidien. Les symptômes sont continus et d'intensité variable. De plus, le degré de sévérité diffère selon l'âge, le sexe, les caractéristiques cognitives et comportementales et la présence de conditions associées (Roulin, 2021).

Le trouble du spectre de l'autisme est une condition qui se manifeste habituellement pendant la petite enfance et ses symptômes deviennent parfois plus évidents lors de l'entrée à l'école en raison de l'augmentation des demandes sociales et tendent à persister tout au long de la vie de l'individu (Noiseux,



2019). Le TSA compte deux domaines déficitaires, soit un déficit cliniquement significatif et persistant de la communication et des interactions sociales, ainsi que des comportements, des activités et des intérêts stéréotypés, restreints et répétitifs (APA, 2013). Ces comportements peuvent se caractériser par un discours ou des mouvements répétitifs, des comportements ritualisés et des résistances au changement (APA 2013; Roulin, 2021). Ainsi, ce premier domaine de symptômes peut se manifester de plusieurs façons. Par exemple, l'enfant autiste pourrait jouer avec ses jouets de la même façon chaque fois, avoir un attachement excessif pour un objet ou bien porter toute son attention sur un seul aspect du jouet plutôt que de jouer selon son utilisation. Un autre enfant pourrait faire tourner des objets ou des jouets, ce qui s'apparente à de l'autostimulation ou encore des stéréotypies (Lussier *et al.*, 2017). Pour ce qui est du second domaine, c'est-à-dire l'altération de la communication sociale, elle peut se manifester par des difficultés dans la réciprocité sociale et émotionnelle. Les difficultés à interpréter les émotions des autres et ses propres émotions, l'absence d'intérêt pour l'autre, l'évitement du contact visuel, le refus d'être réconforté et la préférence de jouer seul sont tous des exemples de manifestations chez l'enfant autiste (APA, 2013). Il peut également y avoir des altérations dans la communication, des difficultés dans la compréhension et dans l'utilisation de la communication. Certains enfants autistes utilisent peu les gestes, regards et mimiques qui régissent habituellement les interactions sociales (Viellard *et al.*, 2007). Ils peuvent s'exprimer de façon peu interactive, par exemple en criant, en tapant, en pointant du doigt ou bien en hochant la tête. D'autres peuvent également avoir de la difficulté à utiliser et à comprendre la gestuelle, le langage corporel ou bien l'intonation de la voix de leur interlocuteur (APA, 2013). Certains d'entre eux communiquent en utilisant un mot à la fois alors que d'autres utilisent les mêmes mots ou les mêmes phrases. Il arrive parfois aux enfants d'être incapables de communiquer tant par la parole, par le geste ou par des mimiques. D'ailleurs, il a été démontré que la moitié des enfants autistes ne développent pas le langage verbal (Viellard *et al.*, 2007).

On peut observer d'autres caractéristiques comportementales chez les enfants autistes; par exemple, une dépendance aux routines, des crises de colère, des gestes agressifs dirigés contre soi ou dirigés vers autrui, des fugues, etc. Il existe certaines particularités sur les aspects du traitement de l'information sensorielle chez l'enfant autiste comme une hypersensibilité ou une hyposensibilité à la lumière, au toucher, aux sons ou bien à certaines textures ainsi qu'une insensibilité à la douleur (Ausderau *et al.*, 2014). D'ailleurs, pour s'autoréguler, certains processus sont utilisés par l'enfant, tels la recherche de sensations et l'évitement de certains bruits. Dans certains cas, on remarque la présence de difficultés liées à l'hygiène de vie chez les enfants autistes. Il n'est pas rare d'observer chez ces enfants des particularités alimentaires comme la

sélection d'aliments, des problèmes liés au poids, tout comme la présence de pica<sup>3</sup> (Rochedy, 2018). La sélectivité alimentaire peut se manifester par des refus de goûter certains aliments par peur de manger et d'essayer de nouveaux repas. Elle peut également se manifester par une consommation restreinte d'aliments en raison d'un sentiment de dégoût face à ces derniers. Le répertoire d'aliments peut donc se limiter, par exemple, à certaines textures, goûts, odeurs ou à des groupes alimentaires, etc. (Cermak *et al.*, 2010; Schreck et Williams, 2006). À l'inverse, l'enfant autiste peut avoir une consommation à haute fréquence d'aliments (DeGangi, 2000). Les problèmes alimentaires peuvent également se manifester par des crises à l'heure des repas, la régurgitation volontaire et des difficultés neuromotrices (Pariseau-Legault et Banville, 2019). À cela peut s'ajouter la présence de problèmes de sommeil qui peuvent s'observer chez les enfants autistes. Les difficultés de sommeil relevées par les familles sont le long délai d'endormissement, les réveils prolongés, les réveils fréquents et les réveils précoces matinaux (Schröder *et al.*, 2022).

Certains troubles et problèmes médicaux peuvent également être associés au TSA comme la déficience intellectuelle, le trouble anxieux, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H), l'épilepsie, le trouble d'apprentissage, le trouble grave du comportement (TGC), la dyspraxie, le syndrome de Gilles de la Tourette, le trouble oppositionnel avec provocation et les troubles de l'humeur (APA, 2013; Joshi *et al.*, 2010; Matson et Nebel-Schwalm, 2007).

À la vue de ces informations, on peut s'apercevoir que les manifestations du TSA peuvent varier significativement d'une personne à l'autre sur le plan de la communication, des interactions sociales ainsi que des intérêts restreints et stéréotypés. Cette symptomatologie hétérogène présente dans le TSA fait en sorte qu'il peut être subtil, nuancé et divers, ce qui illustre bien la complexité du trouble tout comme la difficulté à le saisir et à le définir (des Rivières-Pigeon, 2013)<sup>4</sup>.

## 1.2 L'expérience familiale des parents d'enfants autistes

Les besoins et les soins des personnes autistes varient selon différents facteurs, mais de façon générale, ce sont les parents de ces enfants qui passent la plus longue période en tant que tuteurs légaux. À ce

---

<sup>3</sup> Le pica est la consommation d'objet, de substances non alimentaires sans valeur nutritive (Roulin, 2021).

<sup>4</sup> Tous les enfants autistes ne présentent pas systématiquement tous les symptômes qui sont présentés dans cette section. De façon générale, les symptômes peuvent être d'une intensité et de fréquence variables.

propos, il a été démontré que 75% des parents s'occupent de leur enfant pendant plus de 20 ans (Beighton et Wills, 2017). Quelques recherches se sont penchées sur la réalité vécue par les parents d'enfants autistes. En raison des déficits reliés au TSA, le quotidien des enfants ayant ce diagnostic ainsi que leur famille est marqué par de nombreux défis. Quelques études se sont intéressées à la réalité de ces familles en tenant compte de certains déterminants sociaux de la santé (des Rivières-Pigeon *et al.*, 2019). Parmi ces études, certaines confirment l'existence d'un niveau de stress plus élevé chez les parents d'enfants autistes comparativement aux parents d'enfants au développement typique (Leblanc, 2013). La présence de problèmes financiers est l'une des sources de stress les plus souvent rapportées par les parents d'enfants autistes en raison des coûts directs et indirects. Par exemple, les coûts liés aux interventions telle la présence d'un ergothérapeute, orthophoniste, nutritionniste sont très élevés. Ainsi, le stress financier s'explique par l'augmentation des dépenses familiales en raison des coûts associés aux interventions et aux soins nécessaires pour l'enfant (Trudel Paulin, 2018). Par ailleurs, le stress lié aux problèmes financiers serait l'une des causes les plus fréquentes de la détresse ressentie par les parents d'enfants autistes (Courcy et des Rivières-Pigeon, 2013). Au Québec, près de la moitié des mères doivent diminuer leur temps de travail ou bien quitter leur emploi, et ce, dans les deux années suivant le diagnostic de leur enfant (Courcy et des Rivières-Pigeon, 2013). Cela peut s'expliquer entre autres par le fait qu'il est difficile de concilier les responsabilités familiales et professionnelles. Le manque de flexibilité de l'horaire de travail, le manque de services disponibles pour l'enfant tout comme l'incompatibilité des emplois avec la réalité familiale et les besoins particuliers de l'enfant bouleversent le rapport que les mères entretiennent avec leur emploi (Courcy et des Rivières-Pigeon, 2014). À l'inverse, les pères poursuivent leur emploi, certains d'entre eux décident même de changer d'emploi afin d'obtenir de meilleures conditions de travail adaptées à leur situation familiale, alors que d'autres choisissent d'en cumuler plusieurs (Brennan *et al.*, 2007). Ces changements sont motivés entre autres par la perte du revenu familial occasionnée par le retrait des mères sur le marché du travail.

Certaines caractéristiques liées au diagnostic de TSA augmentent l'ampleur des tâches et des soins à prodiguer à l'enfant. À titre d'exemple, la méconnaissance de l'enfant face à certains dangers génère de l'inquiétude et une surveillance accrue chez les parents (des Rivières-Pigeon *et al.*, 2014). À cet égard, il est estimé qu'un tiers des enfants autistes sont susceptibles de fuguer (O'Donnell, 2016). Ce risque est plus élevé que chez les enfants neurotypiques <sup>5</sup>(O'Donnell, 2016). Ces fugues nécessitent une surveillance

---

<sup>5</sup> Au cours du texte, le terme « neurotypique » est utilisé pour désigner les personnes sans diagnostic de TSA.

constante et s'avèrent particulièrement épuisantes pour les parents d'enfants autistes (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2017). D'autre part, ces fugues sont très anxiogènes et elles sont également difficiles à comprendre pour les parents. À ce propos, Larson (2006) a constaté que les mères d'enfants autistes ont dû restructurer la vie familiale en raison des comportements à la fois imprévisibles et difficiles de leur enfant. À cela peuvent s'ajouter des difficultés liées à l'alimentation chez l'enfant et la nécessité pour les parents de s'adapter aux besoins de celui-ci. L'hypersensibilité à certaines textures, odeurs et goûts, la rigidité quant à la présentation des aliments, les rituels et la crainte de la nouveauté ne sont que quelques exemples de difficultés observées aux repas chez les enfants autistes. Il est documenté que les problèmes alimentaires de ces enfants constituent une source de détresse chez les parents (Pariseau-Legault et Banville, 2019; Thullen et Bonsall, 2017). D'ailleurs, une étude a révélé qu'un parent d'enfant autiste sur quatre considère l'heure du repas comme une période stressante (Hirvikoski *et al.*, 2016). Cela peut s'expliquer entre autres par la préparation des repas pour l'enfant autiste qui diffère du reste de la famille en raison des particularités alimentaires de celui-ci (p. ex. présence d'allergies, sensibilité à certaines odeurs et aliments) (Lange, 2015). Quant au sommeil, il est fréquent chez les enfants autistes de présenter certaines difficultés. D'ailleurs, ces difficultés peuvent interférer de manière importante sur le quotidien familial. Par conséquent, les problèmes de sommeil et d'alimentation de l'enfant constituent une source importante de stress et d'épuisement pour les parents (Cotton et Richdale, 2006; Pariseau-Legault et Banville, 2019).

Pour les familles d'enfants autistes, l'organisation et la planification des activités quotidiennes sont un travail prenant. Certaines études montrent que les tâches domestiques comme la réalisation de travaux ménagers (p. ex. le ménage, la préparation des repas, le lavage des vêtements, le rangement, l'achat de vêtements, etc.) semblent être davantage effectuées par les mères que les pères (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). Pour ce qui est de l'achat des vêtements, les parents sont confrontés à certaines difficultés éducatives vis-à-vis le port des vêtements de leur enfant (Thommen *et al.*, 2017). En effet, les comportements des enfants à l'égard de leurs vêtements peuvent prendre différentes formes tels l'opposition au moment de l'habillage, une manipulation excessive ou une hypersensibilité aux tissus, une rigidité à la nouveauté ainsi qu'un déshabillage compulsif, ce qui constitue un défi supplémentaire pour les parents. Certaines tâches domestiques semblent davantage être partagées entre les conjoints, notamment le transport des enfants à la garderie ou bien à l'école et la supervision relative à leurs devoirs (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). Les responsabilités qui sont plus susceptibles d'être partagées conjointement sont les périodes de jeu, la gestion des comportements et des crises de l'enfant et

l'administration de la médication (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). Bien qu'il existe des variantes, il semblerait que dans notre société, la responsabilité d'exécuter les tâches domestiques et l'éducation des enfants est attribuée davantage aux mères (Chatenoud *et al.*, 2014). À cela peuvent s'ajouter des tâches supplémentaires comme des rendez-vous médicaux, des collaborations avec différents professionnels, des demandes de subventions et d'allocations, etc. (des Rivières-Pigeon *et al.*, 2015). Pour assurer le bon déroulement du quotidien familial, les mères ont recours à une panoplie de stratégies pour optimiser l'organisation des activités et des tâches ménagères (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). L'ensemble de ces tâches augmente nécessairement l'énergie des parents pour s'occuper de leurs enfants.

Certaines études ont permis de mettre en lumière le fait que certaines tâches liées au rôle de parents d'enfants autistes engendrent des insatisfactions et d'importants conflits au sein du couple (Lavoie et Fontaine, 2016). D'ailleurs, le manque de soutien et l'insatisfaction concernant la division des tâches seraient davantage rapportés par les mères (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). D'autres désaccords et conflits peuvent subsister au sein du couple en ce qui concerne le diagnostic et les besoins de l'enfant ainsi que les interventions à préconiser auprès de lui (Hartley *et al.*, 2010). À ce propos, certains auteurs évoquent que les exigences associées aux conditions particulières de l'enfant peuvent contribuer à mettre en péril la relation conjugale (Poirier et des Rivières-Pigeon, 2013). Toutefois, il est difficile d'affirmer que le taux de divorce est plus élevé que chez les parents d'enfants neurotypiques (Baeza-Velasco *et al.*, 2013). En revanche, il est documenté dans la littérature que le taux de satisfaction conjugale est plus faible chez les parents d'enfants autistes (Brien-Bérard et des Rivières-Pigeon, 2020).

D'autres études ont démontré que les familles d'enfants autistes présentent une participation sociale limitée (Green, 2007; Myers *et al.*, 2009). Il s'avère que ces familles ont significativement moins d'activités sociales et moins d'interactions que les familles d'enfants neurotypiques (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). À ce propos, certains parents mentionnent ne pas être en mesure de participer à des activités en famille en raison des comportements de l'enfant autiste ce qui serait lié à un sentiment de détresse élevé chez les mères (Benderix et Sivberg, 2007). Plusieurs parents mentionnent également avoir des difficultés à prendre des vacances, à effectuer les sorties de la vie quotidienne tout comme à recevoir des amis et visiter ceux-ci (Courcy et Vallée-Ouimet, 2013). Il est également démontré « qu'une partie du stress vécu par les parents est liée au regard que posent les gens sur la famille et sur l'enfant » (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014, p. 23). La stigmatisation vécue par ces parents engendre des sentiments de colère, de

frustration et de l'anxiété (Seligman et Darling, 2007). La méconnaissance de la population à l'égard du TSA et la stigmatisation vécue augmenteraient également le sentiment de détresse et d'isolement des parents (Poirier et des Rivières-Pigeon, 2013). À cela peut s'ajouter le manque de soutien social qui s'avère être un problème majeur, ce qui constitue une source de détresse supplémentaire chez les parents d'enfants autistes (Poirier et des Rivières-Pigeon, 2013). Le manque de soutien peut s'expliquer entre autres par le temps de travail requis pour les soins de l'enfant, mais également par le fait que les ressources d'aide sont difficiles d'accès (des Rivières-Pigeon *et al.*, 2019). À ce propos, plusieurs études ont mis en lumière les difficultés qu'éprouvent les parents à obtenir des informations au sujet des services adaptés pour leur enfant (Abouzeid et Poirier, 2014). Sans oublier les délais et les listes d'attente pour des services qui paraissent souvent interminables pour les parents (Leblanc, 2013). De ce constat découlent des insatisfactions, des inquiétudes et de la frustration chez les familles dont les besoins sont criants. Ainsi, pour certains parents, la recherche de services est une lutte constante qui nécessite tant la mobilisation de leur temps que de leur énergie (McKeever et Miller, 2004). Cela dit, devant les difficultés rencontrées pour obtenir des services dans le réseau public, il n'est pas rare de voir des parents utiliser le réseau des services privés et déboursier afin que leur enfant puisse être soutenu de façon adéquate (Smith *et al.*, 2020). Il y a d'autres parents qui choisissent d'assumer la responsabilité de mettre en place les conditions et les services nécessaires au développement de leur enfant (Leblanc, 2013).

Parallèlement aux problèmes financiers et d'accès aux soins ainsi que les difficultés conjugales et relationnelles, les facteurs de stress associés à l'éducation d'un enfant autiste incluent la nécessité d'avoir des routines rigides ou structurées, ce qui peut restreindre le mode de vie de la famille et favoriser l'isolement social de celle-ci (Davis et Carter, 2008). D'autres auteurs mentionnent que l'inclusion d'un enfant autiste dans certaines sorties et activités peut s'avérer stressante ou chaotique pour la famille en raison des rituels et de la rigidité chez l'enfant (Poirier *et al.*, 2018). Par conséquent, les familles d'enfants autistes vivent davantage d'isolement social comparativement aux familles neurotypiques (Poirier et des Rivières-Pigeon, 2013).

Avec cette recension des connaissances scientifiques portant sur l'expérience de ces familles, il est possible de constater que la parentalité de ceux-ci peut s'avérer particulièrement difficile et stressante en raison des difficultés et des obstacles rencontrés au quotidien (Courcy et Vallée-Ouimet, 2013).

### 1.3 Les programmes d'interventions offerts aux familles d'enfants autistes

Étant donné la diversité des symptômes du TSA, il est difficile d'établir un profil bien précis d'un enfant autiste (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2013). Quant aux besoins de la famille, il est possible de constater qu'ils sont nombreux et variés lorsqu'un de ses membres présente un TSA. Bien qu'il existe une diversité de pratiques d'intervention qui peuvent passer de l'intervention précoce à la prise en charge institutionnelle, le choix approprié de l'intervention va dépendre des caractéristiques et des besoins de l'enfant et de sa famille. Ainsi, les professionnels doivent mettre en œuvre les pratiques d'interventions afin de soutenir les parents et de favoriser le potentiel de l'enfant (Deschatelets, 2013).

Depuis plusieurs années, des programmes d'intervention sont accessibles dans les Centres de réadaptation en déficience intellectuelle et trouble du spectre de l'autisme (CRDITSA), dans les milieux hospitaliers, dans les services de garde en milieu scolaire, en services privés et dans les organismes communautaires (Ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], 2003). La prestation des services s'appuie « sur la reconnaissance du potentiel de développement des capacités de chaque personne » et s'adapte aux caractéristiques des personnes autistes (Deschatelets, 2013, p. 94). Ainsi, les interventions préconisées par le MSSS doivent viser le développement des habiletés sociales, de comportements socialement appropriés et d'aptitudes sur le plan de la communication. Parmi ses interventions, on compte l'intervention comportementale intensive (ICI), le programme TEACCH (Treatment and education of autistic and related communication handicapped children), le programme Lovaas, les scénarios sociaux et le système de communication PECS (Picture Exchange Communication System) (Deschatelets, 2013).

Il existe également des thérapies pharmacologiques qui ne sont pas spécifiquement destinées à cibler les symptômes centraux du TSA, mais plutôt à agir sur certains troubles et problèmes médicaux pouvant être associés au TSA (p. ex. l'inattention, l'hyperactivité, les troubles de comportements, etc.) (Berry *et al.*, 2013; Carlson *et al.*, 2006). On recense également des approches moins conventionnelles qui peuvent être utilisées auprès des enfants autistes. La musicothérapie, l'utilisation des chiens d'assistance, des diètes sans gluten ou bien sans caséine et la thérapie hyperbare en sont quelques exemples (Deschatelets, 2013; Poirier, 2013). D'autres services peuvent être offerts aux familles comme le répit, le gardiennage, le dépannage, les groupes de soutien, etc. (Gouvernement du Québec, 2021).

## 1.4 Les méthodes thérapeutiques impliquant un animal

Le terme « intervention assistée par les animaux » est utilisé pour décrire les nombreuses façons dont les animaux ont été inclus dans les interventions thérapeutiques auprès de différentes clientèles. Il existe différentes interventions impliquant un animal dans le processus thérapeutique, et ce, dans le but d'améliorer tant les aspects physiques, sociaux, émotionnels et cognitifs d'un individu (Grandgeorge, 2012).

### 1.4.1 La zoothérapie

La zoothérapie est une intervention qui peut s'exercer « sous forme individuelle ou de groupe à l'aide d'un animal familier, soigneusement sélectionné et entraîné, introduit par un intervenant qualifié auprès d'une personne en vue de susciter des réactions visant à maintenir ou améliorer son potentiel cognitif, physique, psychologique ou social » (Linteau *et al.*, 2019, p. 4). L'entraînement du chien n'implique pas l'apprentissage de tâches qui visent à réduire les effets d'une incapacité ou d'un trouble (Linteau *et al.*, 2019). Dans ce contexte d'intervention, les interactions avec l'animal sont circonscrites dans le temps puisqu'elles se déroulent lors de séances supervisées par un intervenant qualifié (Linteau *et al.*, 2019).

### 1.4.2 Le chien d'assistance

Les chiens d'assistance quant à eux sont des chiens entraînés pour effectuer diverses tâches visant à atténuer les effets d'une incapacité ou d'un trouble (Linteau *et al.*, 2019). Leur utilisation auprès des enfants autistes est une pratique relativement récente. Les chiens d'assistance font l'objet d'un entraînement spécifique, ce qui les distingue des animaux de compagnie. Leur rôle consiste à assurer la sécurité de la personne dans la réalisation de ses activités quotidiennes (Berry *et al.*, 2013; Smyth et Slevin, 2010). Il est possible de reconnaître « un chien d'assistance par le harnais, le collier ou la veste qu'il porte, arborant le logo de l'organisme qui l'a formé » (Linteau *et al.*, 2019, p. 25).

Au Québec, toute personne en situation de handicap qui est accompagnée d'un chien d'assistance a le droit de circuler librement dans différents lieux, ce qui n'est pas le cas pour les animaux de compagnie (Linteau *et al.*, 2019). L'animal de compagnie quant à lui n'est pas entraîné pour réaliser des tâches qui visent à atténuer les effets d'une incapacité ou d'un trouble (Linteau *et al.*, 2019). Comme le mentionne la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ), le chien d'assistance constitue un moyen pour pallier le handicap du TSA au sens de la *Charte des droits et libertés de la personne*, ce qui permet à l'enfant, tout comme à ses parents, d'être accompagnés du chien d'assistance



dans les endroits publics (Office des personnes handicapées du Québec [OPHQ], 2016). Par exemple, les commerces et les restaurants, les transports en commun, les établissements scolaires, etc. De plus, la CDPDJ rappelle que même les parents d'enfants autistes sont « protégés par la Charte des droits et libertés de la personne lorsqu'ils sont accompagnés par le chien d'assistance, même si leur enfant n'est pas présent » (Linteau *et al.*, 2019, p. 32). Cela se justifie par le fait que les parents sont responsables du chien et du maintien de sa formation. On comprend alors que le chien d'assistance est impliqué dans la vie familiale puisqu'il accompagne à la fois l'enfant qui présente un handicap et ses parents, et ce, dans divers aspects de leur vie quotidienne.

#### 1.4.3 Le chien de réadaptation

Le chien de réadaptation est utilisé par des professionnels de la santé de façon ponctuelle, et ce, dans le cadre de programmes de réadaptation. L'utilisation de ces chiens permet de développer les capacités de la personne dans le but de favoriser une réadaptation, par exemple en aidant à la motricité d'un membre de son corps (Normandeau et Rondeau, 2008). Ils sont utilisés en physiothérapie et en ergothérapie, mais ils peuvent être sollicités dans des interventions en éducation spécialisée et en service social, par exemple (Normandeau et Rondeau, 2008).

#### 1.4.4 Le chien de soutien émotionnel

Le chien de soutien émotionnel quant à lui offre du calme, du réconfort, de l'affection et de la compagnie à des personnes souffrant de problèmes tels que l'anxiété et la dépression. Contrairement aux chiens d'assistance, les chiens de soutien émotionnel n'effectuent pas de tâches spécifiques visant à aider une personne dans son quotidien (Linteau *et al.*, 2019). Ces chiens d'assistance offrent plutôt un réconfort aux individus, ce qui permet de réduire leur angoisse (Audrestch *et al.*, 2015). Par exemple, au Québec, quelques corps policiers vont utiliser les chiens de soutien émotionnel « pour accompagner les victimes d'actes criminels durant les enquêtes et les procédures judiciaires » (Linteau *et al.*, 2019, p. 25).

#### 1.5 Le chien d'assistance au sein des familles d'enfants autistes

Le chien d'assistance suscite un intérêt particulier dans la communauté scientifique puisqu'il apparaît comme soutien complémentaire à la famille afin d'assurer le bien-être et la sécurité de l'enfant tout en offrant du soutien aux parents dans leur quotidien (Linteau *et al.*, 2019). Les recherches montrent qu'avant les années 1980, les organismes se consacraient surtout à la formation de chiens-guides dans le but de faciliter la vie quotidienne des personnes ayant une déficience visuelle alors que seulement quelques-uns étaient voués à la formation de chiens d'assistance à la motricité ou pour les personnes sourdes ou

malentendantes (Audrestch *et al.*, 2015; Linteau *et al.*, 2019). Désormais, le terme « chien d'assistance » englobe plusieurs types de chiens qui sont spécialement entraînés pour effectuer des tâches visant à atténuer les effets d'une incapacité ou d'un trouble (Linteau *et al.*, 2019). Ces derniers sont formés pour effectuer une variété de tâches. De façon plus précise, les chiens d'assistance sont entraînés pour aider le jeune à rester calme et attentif dans les routines, que ce soit à la maison ou à l'école, de guider l'enfant dans les lieux publics, d'alerter les parents face aux symptômes précurseurs d'une attaque de panique, d'interrompre les comportements pouvant être néfastes ou dangereux pour l'enfant, etc. (Linteau *et al.*, 2019).

Certaines études ont démontré l'effet positif du chien sur le jeune et sa famille dans les sphères psychologique, sociale, familiale ainsi que comportementale. La présence du chien d'assistance permettrait de réduire l'anxiété et le stress des enfants autistes et, par le fait même, de réduire le nombre de crises (Burrows *et al.*, 2008; Burgoyne *et al.*, 2014; Viau *et al.*, 2010). D'ailleurs, certains parents rapportent une diminution du nombre de comportements problématiques de l'enfant tels les crises, les comportements répétitifs et la fréquence d'autostimulation, ainsi que l'augmentation de la tolérance à certains bruits (Burgoyne *et al.*, 2014). D'autres études relèvent que le chien d'assistance constitue une source de calme, de réconfort et de sécurité affective pour l'enfant autiste (Burgoyne *et al.*, 2014; Smyth et Slevin, 2010). Autrement dit, la présence du chien d'assistance favoriserait certaines fonctions adaptatives et améliorerait la régulation du stress, le sentiment de sécurité affective tout comme la gestion des émotions et l'amélioration de l'humeur générale chez l'enfant autiste (Linteau *et al.*, 2019). Les résultats de certaines études ont révélé que les enfants ayant un chien d'assistance ont des habiletés sociales tout comme une réciprocité sociale supérieure à ceux sans chien d'assistance (Hoffman, 2012). On peut observer une amélioration de l'interaction sociale et de la communication chez les enfants autistes ayant un chien d'assistance (Berry *et al.*, 2013). De plus, l'utilisation d'un chien d'assistance permettrait à l'enfant de réduire les comportements stéréotypés qui peuvent nuire aux interactions sociales. La présence du chien permettrait ainsi d'améliorer certaines habiletés sociales, c'est-à-dire la coopération, l'affirmation, la responsabilité, l'empathie, la réciprocité sociale et l'engagement (Linteau *et al.*, 2019).

D'autres études évoquent que la présence du chien d'assistance peut faciliter les transitions entre les différents moments de la routine (p. ex. en aidant le jeune à rester calme lors du bain et des repas, en permettant de rester calme et attentif lors des rendez-vous) puisqu'il assure une présence constante et

rassurante à l'enfant, et ce, en restant avec lui toute la journée (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008). Certaines études rapportent des effets du chien d'assistance sur le développement moteur et l'augmentation du niveau d'activité physique de l'enfant autiste. Cette amélioration serait associée au fait que l'enfant s'occupe du chien au quotidien (p. ex. en lui faisant faire des marches, en jouant avec lui, en le flattant et en faisant sa toilette) (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). De plus, les soins prodigués au chien favoriseraient le sens des responsabilités et de l'autonomie de l'enfant autiste (Brown, 2017).

Quelques études portant sur l'utilisation d'un chien d'assistance évoquent que leur présence permettrait d'améliorer la qualité de vie de la famille (Brown, 2017; Smyth et Slevin, 2010). À cela peut s'ajouter l'étude de Burrows *et al.* (2008) qui mentionne que l'utilisation des chiens d'assistance a des effets bénéfiques non seulement sur les comportements des enfants, mais aussi sur le bien-être général de la famille. Toutefois, certaines études relèvent des effets mitigés en ce qui concerne la diminution du stress parental. Dans une étude, les chercheurs ont relevé qu'après l'acquisition d'un chien d'assistance, la perception du stress de la part des parents est demeurée cliniquement élevée (Fecteau *et al.*, 2017). Dans cette même étude, les chercheurs ont mesuré le cortisol salivaire des parents dans les trois premiers mois suivants l'acquisition d'un chien d'assistance et ceux-ci ont constaté que le taux de cortisol salivaire était significativement plus bas dans le groupe ayant obtenu un chien d'assistance que dans celui qui est en attente, ce qui peut supposer une diminution du stress lié à l'obtention du chien (Fecteau *et al.*, 2017).

Plusieurs effets concernant l'utilisation d'un chien d'assistance sont rapportés sur la sphère émotive et le stress des parents. Il semblerait que la réduction du stress parental est fortement liée à l'impression que le chien veille sur l'enfant et assure la sécurité de celui-ci, et ce, en agissant comme une aide supplémentaire qui peut alerter le parent en cas de danger (Brown, 2017). D'autres chercheurs ont examiné le sentiment de compétence parentale, le stress parental ainsi que les préoccupations relatives à la sécurité de l'enfant au moyen d'un questionnaire, soit le *Caregiver Strain Questionnaire* et le *Perceived Competence Scale*) en comparant des parents d'enfants ayant un chien d'assistance à des parents en attente de recevoir leur chien (Burgoyne *et al.*, 2014). Cette étude n'a révélé aucune différence statistiquement significative entre les deux groupes quant au niveau de stress parental. Toutefois, il s'avère que les parents ayant un chien d'assistance ont une meilleure perception de leurs compétences parentales et ils ont l'impression que leur enfant est davantage en sécurité, comparativement aux parents en attente de recevoir leur chien (Burgoyne *et al.*, 2014). Il semblerait également que l'utilisation des

chiens d'assistance ait des effets positifs sur la santé mentale des parents. Une étude relève que les parents semblent avoir un meilleur moral, une meilleure humeur et une meilleure estime de soi (Smyth et Slevin, 2010). Selon cette même étude, il a été rapporté que les parents ressentiraient moins de culpabilité, d'anxiété tout comme de maux de tête (Smyth et Slevin, 2010). La qualité de sommeil des parents semblerait également affectée par l'acquisition d'un chien d'assistance. En effet, des études montrent que les parents dorment mieux puisqu'ils sentent que leur enfant est en sécurité auprès du chien (Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). À cela peut s'ajouter une augmentation du sentiment de sécurité chez les parents surtout la nuit, ce qui a pour effet l'amélioration de leur sommeil (Berry *et al.*, 2013).

Certaines études se sont penchées sur les effets de l'utilisation d'un chien d'assistance sur les interactions sociales extérieures à la famille. Celles-ci ont démontré que le chien d'assistance peut faciliter les relations des membres de la famille puisqu'il permet de créer un nouveau centre d'intérêt pour favoriser la discussion, et ce, en initiant des rencontres avec le voisinage ou avec d'autres propriétaires de chiens (Brown, 2017; Smyth et Slevin, 2010; Ulrey, 2015). Il est rapporté dans quelques études que le fait d'être aperçu en public en présence d'un chien d'assistance peut contribuer à sensibiliser la population au TSA tout en améliorant leur compréhension et leur tolérance envers les enfants, ce qui gêne moins les parents (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). Toutefois, certains membres de la famille rapportent se sentir gênés de l'attention générée par le chien d'assistance en public (Brown, 2017).

Quelques études rapportent des effets positifs de l'utilisation d'un chien d'assistance sur la dynamique familiale. Le chien d'assistance aurait des effets positifs, entre autres sur la dynamique familiale, en créant un climat plus calme et harmonieux tout en favorisant la cohésion entre les membres de la famille (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). De plus, certaines études ont démontré que le chien d'assistance permettrait d'améliorer la dynamique familiale dans les familles d'enfants autistes, et ce, en réduisant les difficultés familiales et en augmentant les interactions entre les membres de la famille (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). L'étude de Brown (2017) a également soulevé le fait que l'utilisation d'un chien d'assistance a permis d'exacerber la jalousie que peut ressentir la fratrie envers l'enfant autiste. À cela peut s'ajouter le sentiment de fierté ressenti par les membres de la fratrie quant à la présence d'un chien d'assistance au sein de leur famille (Burrows *et al.*, 2008).

## 1.6 Les rôles et les bienfaits du chien dans les familles

Plusieurs auteurs se sont intéressés à l'effet possible d'un chien sur les individus et la famille, et ce, dans le but de comprendre l'utilisation des chiens auprès des enfants autistes. Pour Servais (2007), le chien occupe un rôle de facilitateur social étant donné qu'il aide l'enfant à établir des interactions avec les autres, alors que d'autres considèrent le chien comme un catalyseur social puisque sa présence facilite les interactions sociales (Beetz *et al.*, 2012; Dollion et Grandgeorge, 2022; McNicholas et Collis, 2000). Triebenbacher (2000) s'est intéressé quant à lui à la façon dont l'animal peut avoir un effet sur la famille. Cet auteur mentionne que l'animal peut jouer plusieurs rôles dans un contexte familial, soit celui de l'ami, du confident, tout en offrant une source de soutien et d'affection (Gagné, 2015). Triebenbacher (2000) considère que l'animal adopte le rôle d'un facilitateur social pour plusieurs membres de la famille puisqu'il peut favoriser la communication et les interactions entre chacun d'eux (Gagné, 2015). Pour Cain (1983), le sentiment d'appartenance de la famille à l'égard de l'animal peut prendre deux significations : il peut être considéré comme un attribut ou bien comme un membre de la famille. La première constitue l'insertion de l'animal dans la sphère domestique occupée par les membres de la famille, alors que la seconde signifie l'intégration de l'animal en tant que membre de la famille à proprement dit. De plus, Cain (1983) soulève plusieurs fonctions généralement attribuées aux animaux dans les familles. La première concerne l'influence positive qu'offre le chien sur la vie familiale. Autrement dit, le chien peut assumer un rôle de protecteur lorsque les enfants sont seuls à la maison et aider à prévenir le sentiment de solitude chez les membres de la famille. Ensuite, le chien peut être considéré comme un intermédiaire entre les membres de la famille, ce qui peut maintenir l'équilibre émotionnel de la famille et ainsi faciliter la cohésion familiale. Quant aux auteurs Beiger et Jean (2011), ils se sont intéressés aux bienfaits de l'intervention assistée par un animal chez les enfants autistes. Pour Beiger et Jean (2011), l'animal apparaît comme un médiateur pour l'enfant. Le chien favoriserait une présence auprès de l'enfant et deviendrait par le fait même une source de stimulation, de contenance et d'émotions. La relation qu'entreprendrait l'enfant autiste avec le chien pourrait constituer une forme de compensation, de consolation et d'échappatoire aux frustrations et aux différentes tensions que peut vivre l'enfant avec sa famille et ses amis. Ces mêmes auteurs stipulent que le regard du chien permet à l'enfant de construire un cadre spatio-temporel qui vient lui apporter une certaine sécurité et une stabilité (Beiger et Jean, 2011). Ainsi, l'animal devient une source de relation affective pour l'enfant puisqu'il vient agir à la fois comme stimuli, agent intermédiaire et comme soutien physique et affectif (Gagné, 2015). Pour Beiger (2020), le chien joue également un rôle de protecteur, notamment face aux angoisses que peut ressentir l'enfant autiste. Beiger (2020) mentionne qu'à l'intérieur du cercle familial, l'animal est considéré comme le confident et le transmetteur. Il suppose

également que le chien peut apporter une meilleure écoute des problèmes de l'enfant au sein de la famille (Beiger, 2020).

### 1.7 Les inconvénients du chien dans les familles

Quelques auteurs ont soulevé que la présence d'un chien d'assistance comporte des inconvénients pour les familles. Dans l'étude de Carlisle (2014), les familles qui possèdent un chien d'assistance considèrent le coût, l'entretien et le temps nécessaire pour s'occuper du chien comme un inconvénient à prendre en considération. D'autres études montrent que certains parents craignent le décès de l'animal et les conséquences possibles sur leur enfant et leur famille (Carlisle *et al.*, 2018; Ulrey, 2015). Ensuite, dans son étude, Brown (2017) explique que les parents ressentent de la gêne en public en raison de l'attention générée par le chien d'assistance. À cela peut s'ajouter l'inconvénient lié à la méconnaissance de la population générale quant aux droits d'accès des chiens d'assistance dans la société pour les personnes autistes (Linteau *et al.*, 2019).

## CHAPITRE 2

### CADRE THÉORIQUE

Le deuxième chapitre est consacré au cadre théorique où nous expliquons la théorie mobilisée, soit l'approche systémique adaptée par Seligman et Darling (2007). Nous aborderons et justifierons le modèle utilisé dans le cadre de cette recherche pour analyser le fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007). Nous établirons également les principaux concepts et leur articulation autour du sujet de recherche. Nous terminerons le chapitre en abordant l'objectif de recherche, la pertinence scientifique et sociale de la recherche et les apports pour le domaine de l'intervention sociale.

#### 2.1 L'approche systémique

Le cadre théorique choisi s'inspire de l'approche systémique adaptée par Seligman et Darling (2007) qui permet de mieux comprendre les familles qui ont un enfant avec des besoins particuliers. Ce modèle offre une perspective multidimensionnelle du handicap de l'enfant et ses effets sur la vie familiale. Dans notre étude, nous avons choisi de mobiliser cette approche puisque les auteurs considèrent que la famille est plus qu'un assemblage d'individus qui fonctionnent en interaction dynamique les uns avec les autres. Pour eux, au sein d'une famille, il peut y avoir plusieurs sous-systèmes, mais il existe trois sous-systèmes centraux (fratrie, parentale, conjugale) qui sont des éléments constitutifs d'un système plus grand, c'est-à-dire le système familial. Le système familial est celui qui exerce le plus d'influence sur la vie d'un individu. Il influence à la fois l'identité personnelle, les valeurs et l'image de soi d'une personne (Van de Sande *et al.*, 2011). Le sous-système conjugal quant à lui se réfère aux deux adultes qui ont formé le couple. Avec l'arrivée des enfants, le sous-système conjugal continue d'exister, mais il devient aussi le sous-système parental. Ce sous-système est constitué d'interactions entre les parents et les enfants qui peuvent se caractériser par l'éducation, la discipline, l'aide et le soutien et l'établissement de limites (Goldenberg et Goldenberg, 2003). Le sous-système fraternel est composé des enfants. Ce système est d'ailleurs en interaction « constante avec le système de la famille et s'appuie sur le système parental » (Van de Sande *et al.*, 2011, p. 90). C'est dans ce sous-système que la fratrie apprend à partager et à se supporter mutuellement, à négocier et compétitionner entre eux et développer des compétences sociales (Goldenberg et Goldenberg, 2003). Les sous-systèmes conjugal, parental et fraternel constituent les plus importants systèmes familiaux. De plus, selon cette approche, les individus se trouvent au centre de multiples systèmes, certains de ces systèmes étant plus près d'eux, comme ceux de la famille et du travail, ou plus éloignés, comme ceux des institutions gouvernementales, scolaires et de santé, ou encore, du

système de valeur de la société. Pour comprendre comment les éléments du système s'influencent et se relient entre eux, il faut considérer la famille comme une unité d'interaction (Seligman et Darling, 2007). Cela dit, chaque changement qui affecte un membre d'un système (p. ex. recevoir un chien d'assistance pour pallier un handicap) ou d'un sous-système (p. ex. l'investissement de temps requis pour s'occuper du chien) est susceptible d'influencer tout le système en entier. Ainsi, les interactions entre les différents systèmes affectent les expériences individuelles de manière à ce que tout changement dans un de ces systèmes crée un besoin d'adaptation. Quant aux différents systèmes qui entourent l'individu, ils vont venir modifier et influencer tant les expériences sociales que les contextes de vie, et ce, à différents degrés et de façons diverses. Par conséquent, cette approche permet de mieux comprendre la vie familiale par l'analyse des relations entre ses membres et ces différents systèmes puisque les familles sont considérées comme interactives, interdépendantes et réactives aux différents événements et changements vécus.

Les différents constats relevés précédemment sur l'expérience parentale présument une complexité du système familial et soulignent par le fait même l'importance de documenter le fonctionnement quotidien des familles d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Rappelons-nous que dans les familles d'enfants autistes, ce sont les mères qui assument une majorité des tâches domestiques, les soins de l'enfant tout comme son éducation (Benson *et al.*, 2008; Boucher-Gagnon et des Rivières-Pigeon, 2015). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que les mères sont au cœur de la vie familiale. Dans le cadre de cette recherche, le système individuel de chacune des mères, soit leurs expériences, sera analysé en fonction des interactions constantes avec les membres du système familial et les différents systèmes qui l'entourent depuis l'arrivée du chien d'assistance dans la famille.

Cependant, avant d'examiner le fonctionnement de la famille, il est important de comprendre les caractéristiques qui composent la plupart des unités familiales. La structure familiale fait référence à une variété de caractéristiques qui rendent les familles uniques, telles les caractéristiques des membres, la culture et les idéologies. Les familles peuvent se différencier de plusieurs façons et par de nombreuses caractéristiques. Pour n'en donner que quelques exemples, certaines familles résident avec les grands-parents et bénéficient de leur aide au quotidien, alors que d'autres familles sont monoparentales, recomposées, séparées ou bien nucléaires (Goldenberg et Goldenberg, 2003). On peut relever d'autres caractéristiques chez les membres de la famille comme le statut civique, le sexe, l'orientation sexuelle, les problèmes de santé physique et mentale, etc. Ces caractéristiques peuvent évoluer dans le temps en



fonction des changements et des épreuves familiales tout comme les différentes étapes de la vie (Seligman et Darling 2007). La culture de la famille peut aussi jouer un rôle déterminant dans les idéologies, les priorités et les interactions familiales. Les idéologies de la famille sont liées à l'histoire familiale, aux croyances et aux valeurs. Pour Seligman et Darling (2007), l'enfant ayant un handicap vit dans un contexte où, quand quelque chose arrive à un membre de la famille, tout le monde est affecté. Comme le chien d'assistance fait partie du quotidien familial, nous pensons que son arrivée peut influencer particulièrement leur fonctionnement, car il viendrait jouer un rôle sur la structure familiale, mais également sur leurs expériences et sur les systèmes qui gravitent autour comme celui du réseau personnel et familial, du système des milieux scolaires et du marché de l'emploi.

Étant donné que l'approche systémique tient compte des effets produits par les différents systèmes au sein desquels les mères d'enfants autistes gravitent, elle paraissait adéquate pour développer une compréhension plus approfondie du fonctionnement quotidien des familles puisque nous supposons qu'il sera influencé par l'arrivée du chien d'assistance.

#### 2.1.1 Le fonctionnement familial selon l'approche systémique adaptée par Seligman et Darling

On peut constater dans la littérature un ensemble de définitions entourant la famille, mais certains auteurs s'entendent pour définir la famille comme étant un groupe de personnes, qui habitent ou non ensemble, et qui sont « reliées par des liens biologiques, sociologiques, affectifs ou légaux » (Gagné, 2015, p. 15). Pour Seligman et Darling (2007), la famille est plus qu'un assemblage d'individus qui fonctionnent en interrelation dynamique. Elle est aussi composée de sous-systèmes familiaux qui impliquent différents liens et interactions pouvant créer un fonctionnement unique qui affecte la façon dont le membre de la famille s'ajuste aux différentes situations vécues (Gagné, 2005). Le fonctionnement familial correspond à une dynamique organisée, structurée, composée de règles et de fonctions où chaque membre peut influencer les autres (Gagné, 2005). De façon plus précise, le fonctionnement familial se réfère à un ensemble de tâches qui doivent être réalisées par chaque membre d'une famille dans le but d'atteindre certains résultats et de répondre à certains besoins. Cependant, une interdépendance entre la famille et son réseau extrafamilial est nécessaire pour mener à bien les tâches essentielles. Chaque famille diffère en ce qui concerne les priorités qu'elle accorde aux différentes fonctions et elle diffère en ce qui concerne la personne désignée pour assumer ces mêmes fonctions. Seligman et Darling (2007) soulignent que le fonctionnement du système familial peut se voir également influencé par les interactions régulières avec les différents systèmes qui entourent la famille. Dans le cadre de cette recherche, nous supposons que le

fonctionnement familial peut être influencé par l'arrivée d'un nouveau système au sein de la famille, c'est-à-dire le chien d'assistance. Pour Seligman et Darling (2007), le fonctionnement familial est composé de huit dimensions :

- 1- Économique (p. ex. source de revenus, gestion des finances, dépenses, etc.)
- 2- Soins quotidiens et les soins de santé (p. ex. rendez-vous médicaux, préparation des repas, les déplacements dans la communauté, etc.)
- 3- Loisirs (p. ex. passe-temps, activités et sorties familiales, voyages, etc.)
- 4- Socialisation (p. ex. relations sociales extérieures à la famille, relations avec la communauté, etc.)
- 5- Identité personnelle (p. ex. forces, faiblesses, sentiment d'appartenance, etc.)
- 6- Affection (p. ex. soutien, intimité, protection et sécurité, etc.)
- 7- Éducation (p. ex. scolarité et devoirs)
- 8- Spiritualité (p. ex. croyances, perception du handicap de l'enfant, sens à leur vie, etc.)<sup>6</sup>

En étudiant ses huit dimensions, il sera possible de mieux comprendre les effets du chien d'assistance sur le fonctionnement familial. L'évaluation de ses dimensions permettra d'analyser de façon systémique le quotidien des familles qui accueillent un chien d'assistance puisque ce modèle accorde une importance notamment aux relations interpersonnelles, aux caractéristiques individuelles et à l'organisation familiale. De ce fait, il sera possible de documenter les effets du chien d'assistance au sein du fonctionnement familial, ce qui nous permettra de mieux comprendre la réalité et l'expérience de ces familles au quotidien.

## 2.2 Objectif de recherche

L'objectif général de cette recherche est de mieux comprendre le fonctionnement familial perçu par les mères suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Afin de répondre à cet objectif de recherche, nous documenterons les perceptions du fonctionnement familial qu'ont les mères d'enfants autistes. Comme le chien d'assistance fait partie intégrante du quotidien de l'enfant et de sa famille, nous croyons qu'il aura des effets sur l'ensemble des dimensions d'évaluation du fonctionnement familial.

## 2.3 Pertinence scientifique et sociale

Bien que plusieurs études se sont intéressées au TSA et à l'utilisation des chiens d'assistance ces dernières années, les connaissances à ce sujet demeurent encore relativement limitées. Dans le corpus des connaissances actuelles, plusieurs études se sont attardées aux effets que procure l'utilisation des chiens

---

<sup>6</sup> Traduction libre des huit dimensions proposées par Seligman et Darling (2007) sur le fonctionnement familial.

d'assistance au sein des familles d'enfants autistes, que ce soit par le biais d'entrevues, de questionnaires, d'outils standardisés ou bien de mesures physiologiques comme le taux de cortisol salivaire des parents (Brown, 2017; Wild, 2012). Pour ce qui est de la littérature entourant l'utilisation des chiens d'assistance au Québec, deux études ont été financées en partie par la Fondation Mira, l'un des fournisseurs de chiens d'assistance pour les personnes autistes au Québec (Fecteau *et al.*, 2017; Viau *et al.*, 2010). D'autres études québécoises se sont intéressées à la présence d'un chien d'assistance en contexte scolaire ou bien à son intégration dans les familles d'enfants autistes. Au cours des dernières années, le jumelage entre un enfant autiste et un chien d'assistance a commencé à prendre de l'expansion. Bien que la littérature sur l'utilisation des chiens d'assistance augmente, il est nécessaire de mieux comprendre comment les familles d'enfants autistes peuvent bénéficier de leur utilisation. Il apparaît d'autant plus important de documenter les pratiques d'interventions qui agissent sur les multiples composantes de la vie familiale afin de connaître les besoins particuliers que présentent à la fois les parents et les enfants. Jusqu'à présent, plusieurs études ont soulevé des effets prometteurs pour ce modèle d'intervention auprès des enfants autistes tout comme pour sa famille, mais elles rapportent également des lacunes et la nécessité de rehausser les connaissances à ce sujet (Linteau *et al.*, 2019). Parmi la littérature recensée sur l'utilisation d'un chien d'assistance, plusieurs se sont attardés aux effets sur la famille, mais surtout sur l'enfant autiste. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude n'a permis de documenter son utilisation sur le fonctionnement général des familles au quotidien. Afin de mieux comprendre l'expérience de ces familles, il apparaît pertinent de mieux comprendre l'effet de l'utilisation d'un chien d'assistance sur le quotidien des familles d'enfants autistes. Notre étude se distingue des autres études recensées jusqu'à présent sur les effets de l'utilisation des chiens d'assistance puisqu'elle portera une attention particulière aux aspects de la vie quotidienne des familles tels la routine familiale, les sorties, les transports, les finances, etc.

En effet, l'un des objectifs du Plan d'action sur le TSA 2017-2022 du ministère de la Santé et des Services sociaux est de « documenter et proposer d'autres approches basées sur les meilleures pratiques afin de diversifier l'offre de services spécialisés selon les profils et les besoins » des personnes autistes (MSSS, 2016, p. 12). La présente recherche permettra de rehausser le corpus des connaissances et comblera par le fait même un manque dans la littérature concernant les effets du chien d'assistance sur le fonctionnement des familles au quotidien. La compréhension du fonctionnement familial à travers les perceptions des mères pourrait générer de nouvelles connaissances afin d'améliorer les pratiques cliniques entourant les familles d'enfants autistes. De plus, les perceptions des mères sur le fonctionnement familial pourront mettre en lumière certains bienfaits, défis et inconvénients de

l'utilisation des chiens d'assistance au sein des familles, ce qui permettra aux professionnels de mieux les accompagner dans leur quotidien et de mieux répondre à leurs besoins, par exemple. En somme, les professionnels seraient plus informés quant à la réalité de ces familles, ce qui pourrait amener des retombées entourant la pratique autour de cette clientèle.

## CHAPITRE 3

### MÉTHODE

Dans ce chapitre, nous aborderons la méthode choisie dans le cadre de notre recherche. Ainsi, la stratégie générale de recherche, l'instrument de la collecte de données, l'échantillonnage, le recrutement des participants, le processus de collecte, le traitement et l'analyse des données, les considérations éthiques et les limites de l'étude sont approfondis dans ce troisième chapitre.

#### 3.1 La stratégie générale de recherche

Cette recherche a pour objectif de mieux comprendre le fonctionnement familial perçu par les mères après l'acquisition d'un chien d'assistance tel que décrit par Seligman et Darling (2007). Pour ce faire, nous avons eu recours à une méthodologie qualitative de nature exploratoire et une analyse thématique de contenu d'entrevues effectuées auprès de mères d'enfants autistes (Braun et Clarke, 2006). En effet, celle-ci nous permet une approche compréhensive de la situation de chaque famille et elle nous permet également de mieux comprendre leur fonctionnement, car une attention particulière est accordée à leur expérience subjective. La recherche qualitative comporte de nombreux avantages : elle permet une richesse dans les données collectées, c'est-à-dire une description détaillée et une meilleure compréhension du phénomène étudié (Braun et Clarke, 2006). De plus, la réalisation d'une recherche de type exploratoire semblait pertinente afin de comprendre le phénomène à l'étude qui reste encore limité dans la littérature scientifique.

#### 3.2 L'instrument de collecte de données

L'entrevue semi-dirigée dans le contexte d'une recherche est justifiée lorsque l'objectif est d'identifier les perceptions, les croyances, les attitudes ou l'expérience d'un individu (Gauthier et Bourgeois, 2000). Comme nous nous intéressons aux perceptions du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance et que nous accordons une place importante à l'expérience subjective des participantes, l'entrevue semi-dirigée était l'instrument de collecte de données le plus approprié pour atteindre notre objectif de recherche. De plus, cet outil de collecte de données offre une approche compréhensive du fonctionnement quotidien des familles d'enfants autistes (Gauthier et Bourgeois, 2000).

Nous avons réalisé un guide d'entrevue (annexe H), d'une part, pour structurer le contenu de l'entretien avec les participantes et, d'autre part, pour s'assurer que l'ensemble des thèmes soient abordés. Pour répondre à notre objectif de recherche, nous avons construit un guide d'entrevue en nous inspirant des huit dimensions du fonctionnement familial, c'est-à-dire l'économie, les soins quotidiens et de santé, les loisirs, la socialisation, l'identité, l'affection, l'éducation et la spiritualité (Seligman et Darling, 2007). Autrement dit, nous avons créé une liste de questions pour guider l'entretien afin d'explorer les huit dimensions du fonctionnement familial. Au total, le guide d'entrevue comportait 18 questions ouvertes et fermées. L'étudiante-chercheuse a adressé aux participantes l'ensemble des questions contenues dans le guide d'entrevue. Toutefois, les sous-questions étaient utilisées au besoin, et ce, à des fins d'éclaircissement.

Afin de nous assurer de la validité du guide d'entrevue, nous avons fait plusieurs démarches en collaboration avec différentes personnes-ressources. Tout d'abord, la directrice de la recherche, Catherine des Rivières-Pigeon, a évalué et commenté la structure et le contenu théorique du guide d'entrevue ainsi que la formulation des questions. Ensuite, l'étudiante-chercheuse et une collègue du 3<sup>e</sup> cycle universitaire en sociologie qui possède plusieurs années d'expérience en recherche et en intervention ont réalisé un prétest de l'entrevue. Ce prétest a permis d'assurer à la fois une pertinence et une cohérence dans les énoncés et dans le déroulement de l'entrevue.

### 3.3 Le type d'échantillonnage

Nous avons choisi un type d'échantillonnage volontaire. Il s'agit d'un échantillon non probabiliste étant donné que chaque membre de la population n'a pas la même chance de participer à la recherche (Mayer *et al.*, 2000). Autrement dit, ce sont les mères d'enfants autistes intéressées à participer à la recherche qui ont été rencontrées. Ce type d'échantillonnage est choisi, car la participation à une recherche peut être délicate pour certaines participantes qui doivent parler de leur expérience familiale qui peut parfois s'avérer difficile. La seconde méthode est l'« échantillonnage boule de neige » (Johnston et Sabin, 2010). Cet échantillonnage en chaîne dépend des recommandations des participantes rencontrées afin de générer d'autres participantes à la recherche (Patton, 2002). Nous avons choisi cette méthode puisque c'est une alternative intéressante pour un échantillonnage rigoureux de populations difficiles à joindre ou peu enclines à participer à la recherche (Johnston et Sabin, 2010; Thoër *et al.*, 2012).

### 3.4 Le recrutement des participantes à l'étude

Le recrutement des participantes a débuté en avril 2021 et s'est terminé en juin 2021. Pour effectuer le recrutement des participantes, nous avons publié sur les réseaux sociaux comme *Facebook*, et plus précisément sur les groupes d'entraide pour les parents d'enfants autistes et chez les organismes offrant des chiens d'assistance au Québec, le descriptif de notre recherche (annexe B). Les organismes tels Canid'Aide, Fondation Asista, Fondation des Lions du Canada, Fondation Mira, les chiens Togo, Psy'chien, la Fédération québécoise de l'autisme ont été sollicités par l'intermédiaire de *Facebook* (annexe C). Nous avons fait des démarches pour obtenir l'autorisation de l'administrateur des groupes *Facebook* ciblés avant de publier un message d'information sur la recherche en précisant l'objectif et ses modalités et donner, par le fait même, aux participantes potentielles les moyens d'entrer en contact avec l'étudiante-chercheuse. Le message d'information publié sur les réseaux sociaux contenait toutes les informations relatives à la recherche : par exemple, la durée de l'entrevue, nature de la recherche, contribution à la participation, modalités de diffusion des résultats, conditions éthiques, etc. (annexe D). Un seul organisme offrant des chiens d'assistance aux enfants autistes a répondu positivement à la diffusion de l'affiche sur les réseaux sociaux. Ensuite, nous avons publié sur *Facebook*, plus précisément sur la page personnelle de l'étudiante-chercheuse, le descriptif de notre recherche (annexe B) qui a été partagé à 129 reprises. L'annonce de recrutement a également été diffusée sur le groupe privé des services de réadaptation du sud-ouest et du renfort (SRSOR), sur le groupe privé TSA, TDAH, DYS...Soutien Pour Parents et celui d'Autisme/TSA : Outils et informations (Québec). Finalement, nous avons envoyé un courriel électronique mentionnant les détails de la recherche à travers une liste de diffusion fournie par la directrice de cette recherche. Les critères de participation étaient : 1) être une mère d'enfant autiste; 2) avoir actuellement ou par le passé un chien d'assistance pour cet enfant; 3) parler français. Les participantes ayant manifesté de l'intérêt étaient invitées à nous contacter par l'entremise d'un courriel. Au total, nous avons rencontré 7 participantes pour atteindre la saturation théorique. Nous considérons l'avoir atteinte, car les entrevues n'apportaient plus d'informations supplémentaires pour enrichir la théorie entourant le fonctionnement des familles (Pires, 1997).

### 3.5 L'échantillon de participantes à l'étude

L'échantillon visé par notre étude correspond aux mères d'enfants autistes. Cette décision repose sur le fait qu'un parent désigné doit recevoir de façon générale une formation de l'organisme dans lequel il obtient le chien d'assistance, spécialement dans le cas où l'utilisateur est un enfant autiste (Linteau *et al.*, 2019). Les modalités de cette formation peuvent varier d'un organisme à l'autre. Comme l'attribution d'un

chien d'assistance nécessite l'implication accrue d'un parent et l'inclusion par celui-ci du chien dans ses activités quotidiennes, il semblait pertinent de s'adresser au parent ayant reçu la formation. Une revue systématique de la littérature scientifique effectuée sur les chiens d'assistance pour les enfants autistes et leur famille rapporte que les données ont été recueillies principalement auprès des mères. L'un des critères de sélection de ces études est la nécessité que les participants ne s'absentent pas plus de 4 heures consécutives du domicile, ce qui pourrait expliquer la prépondérance des mères à participer aux études (Linteau *et al.*, 2019). D'ailleurs, de nombreux écrits scientifiques soulignent que les tâches domestiques, tout comme les tâches liées à l'éducation de l'enfant, sont généralement attribuées aux mères (Boucher-Gagnon et des Rivières-Pigeon, 2015). Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que les mères sont au cœur de la vie familiale. À la vue de ces informations et en prenant en compte que la démarche d'acquisition d'un chien d'assistance pour les enfants autistes est prenante sur différents aspects, nous suspectons que l'implication des mères dans cette démarche est prédominante, d'où l'intérêt pour cet échantillon. Au Québec, plusieurs organismes offrent un programme de chiens d'assistance pour les personnes autistes comme Canid'Aide, Fondation Asista, Fondation des Lions du Canada, Fondation Mira et les chiens Togo (Linteau *et al.*, 2019). Toutefois, le nombre de chiens d'assistance disponibles par année peut varier d'un organisme à un autre. À notre connaissance, il n'y a aucune statistique sur le nombre de chiens d'assistance utilisés au sein des familles d'enfants autistes au Québec. Une chose semble être évidente, c'est que la demande concernant l'acquisition d'un chien d'assistance dépasse l'offre au Québec. À la vue de ces informations, aucune tranche d'âge concernant les enfants autistes n'a été spécifiée pour cette recherche, aucune organisation offrant des chiens d'assistance n'a été sélectionnée, aucune race de chien d'assistance n'a été déterminée, ni aucun délai en ce qui concerne l'acquisition du chien d'assistance par la famille n'a été limité, et ce, dans le but de ne pas restreindre la possibilité de rejoindre ces personnes, qui sont souvent sollicitées.

Les informations qui suivent fournissent un aperçu du profil des familles décrit par les mères d'enfants autistes rencontrées lors de cette recherche.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Pour préserver l'anonymat et confidentialité des propos des mères d'enfants autistes, des noms fictifs ont été attribués à chaque enfant, chaque mère et chaque chien d'assistance issus des familles rencontrées.



Tableau 3.1 : La description des familles d'enfants autistes

FAMILLE LUSSIER
<p>La première mère rencontrée est issue d'une famille nucléaire avec trois enfants. La fratrie est composée de deux garçons et d'une fille. Kelly a 19 ans et elle a reçu un diagnostic de TSA à l'âge de 9 ans. Parmi ses difficultés, on peut compter l'anxiété et la gestion des émotions. D'autres difficultés, tels une hypersensibilité et un trouble de l'attachement, sont présentes chez l'enfant. Kelly a fait des études secondaires dans une classe adaptée à ses besoins et occupe un emploi à temps partiel comme commis dans une boutique. Le quotidien familial de la famille était marqué par des crises comportementales, de l'hétéroagressivité<sup>8</sup> et la destruction de l'environnement, et ce, plusieurs fois par jour. La mère se décrit comme étant le bouc émissaire de sa fille lors des périodes de crise. Des changements dans l'environnement ont été faits par la famille pour soulager la fratrie en raison des cris et des bruits récurrents lors des périodes de crise (p. ex. chambre au sous-sol pour les frères). La fratrie sortait régulièrement du domicile pour s'adonner à des activités parascolaires en raison des comportements d'agressivité de leur sœur et du climat de tension perceptible. Selon les dires de la mère, un sentiment de colère se faisait ressentir chez la fratrie à l'égard de Kelly. Quelques rares moments de plaisir familial ont été soulevés par la mère. La famille était constamment dans l'attente des prochaines crises et dans la recherche de moyens pour les gérer. Pour ce qui est des déplacements, chaque départ et chaque arrivée déclenchaient une crise chez leur fille, ce qui faisait en sorte qu'aucune sortie n'était possible en famille. La vie de couple était décrite comme absente en raison de l'énergie concentrée sur la gestion des crises et le relais entre les parents pour tenter d'apaiser Kelly. Malgré la présence de leurs beaux-parents comme soutien, la mère a mentionné vivre beaucoup d'épuisement. La famille a eu recours à plusieurs services d'aide et le placement de l'enfant a été envisagé avant d'entamer une démarche pour acquérir un chien d'assistance.</p> <p>En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle prénommée « Athéna », de race Saint-Pierre, âgée de 3 ans. La famille mentionne avoir attendu 2 années avant de l'obtenir. Athéna fait partie de la famille Lussier depuis 2 ans. Toutefois, par le passé, 2 autres chiens d'assistance ont été jumelés à Kelly : le 1<sup>er</sup> chien a été déclassé et le</p>

---

<sup>8</sup> L'hétéroagressivité s'apparente à des conduites agressives dirigées contre des individus (Gabbai, 2018).

second a été échangé en raison d'un problème d'attachement envers la mère de Kelly, l'empêchant ainsi d'effectuer le travail demandé auprès de l'enfant. Kelly est accompagnée de son chien d'assistance pour sa formation académique, mais celle-ci ne l'accompagne pas à son emploi. Pour ce qui est de la formation offerte par l'organisme, c'est la mère de Kelly qui a assisté à la formation alors que c'est son père qui a assisté à la dernière formation, et ce, dans le but d'éviter de reproduire un problème d'attachement avec le chien comme ils ont vécu par le passé.

#### FAMILLE TREMBLAY

La deuxième mère rencontrée est issue d'une famille nucléaire avec 9 enfants. La fratrie est composée de 5 garçons et de 4 filles. Léo a 12 ans et il a reçu un diagnostic de TSA à l'âge de 7 ans. Parmi ses difficultés, on peut compter les crises d'épilepsie, l'absence de sentiment de satiété, un retard de langage, des difficultés motrices et d'apprentissage ainsi que de l'hyposensibilité. Des problèmes de motricité fine l'empêchent de faire des activités de la vie quotidienne comme se laver et écrire. Il fait des études primaires dans une classe adaptée en raison de ses difficultés. Les principaux défis quotidiens relevés par la mère sont les crises comportementales, l'anxiété et le manque d'autonomie de l'enfant. La mère rapporte des querelles au sein de la fratrie en raison des crises comportementales de l'enfant. Sinon, elle mentionne ne pas rencontrer de difficultés importantes avec cet enfant, mais elle était convaincue des bienfaits liés à la stimulation et au réconfort que peut offrir le chien d'assistance. C'est dans cette visée qu'elle a démarré le processus d'acquisition du chien d'assistance.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est un mâle nommé « Rio », de race Labernoise, âgé de 4 ans. La famille mentionne avoir attendu 2 années avant de l'obtenir. Rio fait partie de la famille Tremblay depuis 3 ans. Les démarches effectuées auprès de l'organisme pour obtenir le chien d'assistance ont été motivées par le souhait de la famille de diminuer l'anxiété de leur enfant. C'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

#### FAMILLE LAURIER

La troisième mère rencontrée fait partie d'une famille séparée. Dans la fratrie, on compte 2 garçons. Mathias est âgé de 13 ans et il a reçu un diagnostic de TSA à l'âge de 5 ans. Parmi ses difficultés, on

peut compter des troubles d'apprentissage, une hypersensibilité, la gestion de son environnement, des problèmes de sommeil et de l'anxiété. Mathias débute ses études secondaires dans une classe spécialisée où il reçoit un enseignement adapté à ses besoins. Les problématiques quotidiennes sont davantage centrées sur le contrôle de l'environnement par l'enfant, ce qui suscite des conflits et qui est coûteux en termes de temps et d'énergie pour la famille. Pour ce qui est de la vie conjugale, la mère mentionne que la responsabilité des enfants lui incombait, créant ainsi des insatisfactions. D'autres difficultés quotidiennes sont mentionnées comme l'impossibilité de faire des sorties à l'extérieur du domicile, des difficultés lors des rendez-vous médicaux et des problèmes de sommeil chez la mère.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle nommée « Nigéria », de race Labrador, âgée de 6 ans. La famille mentionne avoir attendu 3 années avant de l'obtenir. Nigéria fait partie de la famille Laurier depuis 5 ans. La démarche d'acquisition du chien d'assistance a été entamée par la mère suite à une discussion avec une amie sur les bienfaits possibles. Dans le cas de la famille Laurier, c'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

#### FAMILLE CHAMBERLAND

La quatrième mère rencontrée fait partie d'une famille nucléaire. Dans la fratrie, on compte 2 garçons et une fille. Katherine a 9 ans et elle a reçu un diagnostic de TSA vers l'âge de 5 ans. Les relations sociales, le trouble de langage et l'anxiété font partie des défis quotidiens de l'enfant. Katherine a été dans une classe adaptée lors de ses études primaires tandis qu'elle fait son secondaire dans un collège privé. Plusieurs professionnels de la santé ont gravité autour de l'enfant par le passé, tels un orthopédagogue, un orthophoniste et un éducateur spécialisé. Avec l'implication de ces professionnels, Katherine présentait de constantes évolutions. Hormis les crises comportementales de Katherine, la famille considère avoir de bonnes conditions familiales. Cependant, la mère mentionne rencontrer des difficultés avec son entourage, notamment en ce qui concerne l'acceptation du diagnostic de l'enfant et des préjugés entourant le TSA. Une thérapie individuelle a été entamée par la mère dans le but de travailler sur les aspects relationnels avec sa fille.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle nommée « Fidji », de race Labernoise, âgée de 6 ans. La famille mentionne avoir attendu 2 années avant de l'obtenir. Fidji fait partie de la famille Chamberland depuis 5 ans. Fidji accompagne Katherine à l'école, et ce, depuis la fin de sa 6<sup>e</sup> année. Dans le cas de la famille Chamberland, c'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

#### FAMILLE TRÉPANIÉ

La cinquième mère rencontrée fait partie d'une famille nucléaire. Dans la fratrie, on compte 3 garçons et une fille. Carl a 13 ans et il a un diagnostic de TSA à l'âge de 5 ans. Des interventions de la part du CRDITSA ont été mises en place de façon intensive auprès de la famille. Un retard de développement, des difficultés dans les interactions sociales, la présence de flapping<sup>9</sup>, des problèmes de langage et d'écriture, des difficultés motrices et de l'anxiété font partie des problématiques observées chez l'enfant. La mère mentionne également la présence de plusieurs diagnostics chez les membres de la fratrie tels le TSA, le syndrome de Gilles de la Tourette, des troubles de langage et un trouble grave du comportement créant ainsi une diversité de problématiques vécues dans la famille. Malgré la présence de difficultés académiques, Carl fait son primaire dans une classe ordinaire. À l'école, des difficultés interpersonnelles et d'apprentissage sont une source de stress et d'inconfort pour l'enfant. L'inquiétude principale de la famille était la tendance de Carl à fuguer. Sans oublier les décharges d'anxiété de l'enfant sur la mère qui pesaient dans l'ambiance familiale. À cela s'ajoutent les difficultés de sommeil et les répercussions sur les membres de la famille. En raison de l'anxiété de Carl, la mère a décidé d'entamer les démarches d'acquisition d'un chien d'assistance. Comme l'anxiété se manifestait majoritairement à l'extérieur du domicile, l'accompagnement continu du chien d'assistance constituait un des avantages pour la famille.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle nommée « Panama », de race Labernoise, âgée de 4 ans. La famille mentionne avoir attendu 3 ans et demi avant de l'obtenir. Panama fait partie de la famille Trépanier depuis 3 ans. Toutefois,

---

<sup>9</sup> Une stéréotypie motrice qui se caractérise par le battement de main (Marot, 2013).

Carl a été jumelé avec un chien d'assistance pendant 6 mois. La démarche d'acquisition du chien d'assistance a été entamée suite à l'annonce du diagnostic de l'enfant en raison des connaissances et des bienfaits possibles et de l'intérêt de leur enfant face aux animaux. Carl est accompagné de son chien lorsqu'il va à l'école. Dans le cas de la famille Trépanier, c'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

#### FAMILLE LEFEBVRE

La sixième mère rencontrée fait partie d'une famille nucléaire avec un enfant. Roxanne a 21 ans et elle a obtenu un diagnostic de TSA à l'âge de 8 ans. Le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité et l'anxiété font partie de ses difficultés. Le maintien d'un emploi est difficile pour Roxanne, mais elle fait du bénévolat à temps partiel. Elle est en voie de terminer ses études secondaires dans une classe adaptée. Pour ce qui est du quotidien familial, la mère mentionne être la cible lors des moments de colère et d'agressivité de sa fille. Le manque d'outils et de stratégies pour atténuer les crises a amené un sentiment d'impuissance et d'épuisement chez les membres de la famille. De plus, le manque d'autonomie et l'anxiété de sa fille sont les principales raisons qui ont motivé la démarche d'acquisition d'un chien d'assistance. Toutefois, la famille mentionne avoir pris connaissance tardivement du programme de chien d'assistance pour les enfants autistes. Dans l'attente d'obtenir leur chien d'assistance, la famille a décidé d'adopter un animal de compagnie dans le but d'apaiser leur enfant, mais leur expérience n'a pas été un succès. Cette mauvaise expérience a engendré chez les membres de la famille un sentiment d'impatience et un regain de motivation devant l'obtention d'un chien d'assistance.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle prénommée « Libye », de race Labernoise, âgée de 2 ans. La famille mentionne avoir attendu 5 ans avant de l'obtenir. Libye fait partie de la famille Lefebvre depuis 2 mois. Toutefois, Libye a fait partie d'un jumelage qui n'a pas fonctionné par le passé. La démarche d'acquisition du chien d'assistance a été entamée suite à une discussion avec une famille qui en a accueilli un. Dans cette famille, c'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

## FAMILLE COUTURE

La septième mère rencontrée fait partie d'une famille séparée avec deux enfants. La fratrie comprend un garçon et une fille. Étienne a 20 ans et il a reçu un diagnostic de TSA à l'âge de 10 ans. Plusieurs problématiques sont évoquées par la mère comme le trouble d'attachement, des difficultés motrices, émotionnelles, interpersonnelles et organisationnelles, tout comme une hypersensibilité, une hyperphagie<sup>10</sup> ainsi que la présence de pica. Plusieurs tentatives de suicide et d'hospitalisations sont également rapportées par la mère. Étienne a réalisé ses études primaires et secondaires dans une classe adaptée. Il a ensuite poursuivi des études postsecondaires à son rythme. Étienne occupe un emploi à temps partiel tout en faisant ses études universitaires. Étienne vit à temps plein avec sa mère et côtoie à l'occasion son père. Lors des crises comportementales, la responsabilité incombait à la sœur d'Étienne qui était la seule à pouvoir désamorcer la crise. L'aide et la surveillance offertes par sa sœur ont engendré plusieurs conséquences nécessitant un suivi auprès d'un professionnel de la santé. La vigilance de la famille à l'égard d'Étienne était prenante pour l'ensemble de la famille. Plusieurs services ont été offerts à la famille, tels des rencontres avec un psychiatre, des thérapies de groupes, un éducateur spécialisé, un psychoéducateur, un ergothérapeute ainsi qu'un orthopédagogue, et ce, avant l'obtention du chien d'assistance.

En ce qui concerne le chien d'assistance, il provient de l'organisme « La fondation Mira », c'est une femelle nommée « Mali », de race Saint-Pierre, âgée de 2 ans. Mali fait partie de la famille Couture depuis 2 ans. Toutefois, Mali est le deuxième chien jumelé à Étienne. Le premier chien d'assistance qui a été jumelé avec lui est décédé à l'âge de neuf ans. Étienne est accompagné de son chien d'assistance dans sa formation académique. Dans cette famille, c'est la mère qui a assisté à la formation de l'organisme.

Le tableau qui suit présente certaines caractéristiques des enfants autistes, tels leur âge, leur sexe, leur scolarité et les problématiques associées.

---

<sup>10</sup> L'hyperphagie boulimique est un trouble du comportement alimentaire qui correspond à « l'absorption d'une quantité de nourriture jugée largement supérieure à ce que mangerait quelqu'un d'autre dans des circonstances similaires » (Lagacé, 2020, p. 4).

Tableau 3.2 : Le profil des enfants autistes

		Total : 7
Sexe	Fille	3
	Gars	4
Âge	5 à 10 ans	1
	10 à 15 ans	3
	15 ans et +	3
Diagnostics associés	TDA/H	2
	Trouble de l'attachement	1
	Épilepsie	1
	Aucun	3
Scolarité	Classe ordinaire	3
	Classe adaptée	4
Emploi	Oui	2
	Non	5
Problème de comportement	Hétéro-agression	3
	Fugue	1
	Crises	7
	Opposition	2
Trouble du langage	Oui	3
	Non	4
Trouble moteur	Oui	3
	Non	4
Trouble du sommeil	Oui	4
	Non	3
Difficultés alimentaires	Oui	2
	Non	5
Anxiété	Oui	7
	Non	0
Difficultés alimentaires	Hypersensibilité	4
	Hyposensibilité	1
	Aucune	2
Difficultés dans les relations interpersonnelles	Oui	6
	Non	1

### 3.6 La méthode de collecte de données

Tout d'abord, nous avons rencontré les mères qui ont manifesté leur intérêt à participer à la recherche par l'intermédiaire de l'adresse courriel fournie dans l'annonce de recrutement (annexe B). Suite à leur courriel d'intérêt à participer à la recherche, nous avons établi un premier contact. Ce premier contact s'est fait par le biais d'un courriel lors duquel nous avons validé, d'une part, l'intérêt des mères à participer à la recherche et, d'autre part, que les participantes répondent aux critères d'inclusion de la recherche. C'est également lors de ce premier contact que nous avons transmis aux participantes la lettre d'information à la recherche (annexe F), la lettre de consentement à la recherche (annexe G) et la liste des ressources d'aide en cas de besoin (annexe I). Finalement, dans le second échange de courriel, nous avons offert plusieurs dates et créneaux horaires afin d'optimiser la disponibilité des participantes pour l'entrevue (annexe D). Nous avons également discuté des modalités d'entrevue lors de cet échange (annexe E). Étant donné le contexte lié à la maladie à coronavirus 2019, l'entrevue par visioconférence a été privilégiée. Cela dit, les moyens de communication qui ont été proposés aux participantes sont l'utilisation de l'application informatique *Zoom*<sup>11</sup>, *Microsoft Team*<sup>12</sup>, *Facetime*<sup>13</sup> et *Skype*<sup>14</sup>.

Avant l'entrevue, nous nous sommes assurées que les participantes avaient lu les documents fournis antérieurement, c'est-à-dire la lettre d'information à la recherche et le formulaire de confidentialité. Nous avons également fourni des réponses aux questions des participantes avant de débiter l'entrevue. Dans un deuxième temps, nous avons demandé le consentement des participantes pour l'enregistrement « audio » de la rencontre à des fins de retranscriptions. Une fois le consentement obtenu, l'enregistrement a débuté. Par la suite, nous avons expliqué le déroulement de l'entrevue et débuté l'entrevue proprement dite. La durée de celles-ci se situe entre 60 et 120 minutes. Une fois les entrevues terminées, nous avons retranscrit le verbatim dans le but d'analyser les données issues des entrevues. Finalement, nous avons

---

<sup>11</sup> Zoom est une plateforme de communication qui propose différents moyens d'échange tels que des réunions vidéo et du chat sur les ordinateurs de bureau, les téléphones, les appareils mobiles tout comme les systèmes de salles de conférence (Zoom Video Communications, Inc., 2020)

<sup>12</sup> Microsoft Teams est un espace de travail basé sur la communication qui permet d'échanger des conversations, du contenu et des outils (Koenigsbauer, 2016).

<sup>13</sup> FaceTime est une application de la marque mobile Apple qui permet à l'utilisateur d'émettre des appels en visioconférence (Apple support, 2020).

<sup>14</sup> Skype est un logiciel de communication qui permet à l'utilisateur de faire des appels téléphoniques ou vidéo par Internet (Skype, 2020).



ajouté de façon manuscrite au verbatim des annotations d'observations, de réflexions et de questionnements générés au cours des entrevues, et ce, dans le but d'aider à l'analyse des données.

### 3.7 Le traitement et analyse des données

Afin de procéder à l'analyse des données recueillies lors des entrevues semi-dirigées, nous avons utilisé la méthode d'analyse thématique. Ce choix de traitement et d'analyse de données se justifie entre autres par la flexibilité que procure l'analyse thématique. C'est également un outil de recherche souple et utile, qui peut potentiellement fournir un compte rendu riche et détaillé (Braun et Clarke, 2006). L'analyse thématique qui a été choisie correspond à celle développée par Braun et Clarke (2006). Ses auteurs proposent une analyse en six étapes, c'est-à-dire la familiarisation avec les données, la génération de codes, la recherche et la révision des thèmes, la définition et l'attribution de noms aux thèmes et le rapport écrit. La première étape favorise la connaissance des données et permet quelques réflexions et une liste initiale d'idées. La deuxième étape quant à elle implique la production de codes initiaux à partir des données recueillies. Lorsque toutes les données ont été initialement codées et que l'étudiante-chercheuse dispose des différents codes identifiés, une analyse plus large des thèmes débute. La quatrième étape commence lorsque l'étudiante-chercheuse a défini une série de thèmes qui nécessitent d'être révisés et affinés. Quant à la cinquième étape, il est question d'identifier la signification des thèmes. À cette étape, il est possible de structurer des thèmes particulièrement vastes et complexes pour illustrer une certaine hiérarchie dans la signification des données recueillies. La dernière étape débute lorsque l'étudiante-chercheuse dispose d'un ensemble de thèmes bien définis. Elle correspond à l'analyse finale et la rédaction du rapport<sup>15</sup>. Dans ce processus, nous avons utilisé le logiciel N'Vivo<sup>16</sup> pour faciliter l'identification et la révision des thèmes que nous avons fait émerger des entrevues. Par la suite, nous avons construit des grilles d'analyse comportant les thèmes principaux afin de répondre à l'objectif de la recherche. Toutes ces étapes de l'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) nous ont aidées à analyser en profondeur les propos et les expériences recueillis auprès des mères d'enfants autistes.

---

<sup>15</sup> Traduction libre des étapes de l'analyse thématique développée par Braun and Clarke (2006).

<sup>16</sup> N'Vivo est un logiciel d'analyse qualitative de données qui permet d'organiser, visualiser, et analyser les données non-structurées et qualitatives (QRS International, 2014).

### 3.8 Les considérations éthiques

Nous pouvons relever plusieurs considérations éthiques que nous avons tenues en compte, et ce, tout au long de la recherche. Tout d'abord, nous nous intéressons au fonctionnement quotidien des familles d'enfants autistes dont nous savons que la réalité familiale est parfois complexe. La divulgation des informations personnelles lors de l'entrevue peut être considérée comme une épreuve difficile en raison des différents sujets abordés, des émotions et des sentiments pouvant y être attachés. Puisque nous avons rencontré les mères individuellement, on pourrait croire que l'espace de parole peut laisser place à une moins grande censure de leur part. Ce contexte serait sans doute plus favorable au dévoilement du parent en comparaison à des entrevues de couple. C'est pour cette raison qu'il a été important de s'assurer que les participantes s'engagent sur une base volontaire. Une fois le certificat éthique approuvé (certificat #4943), nous avons commencé le recrutement. À ce moment, nous nous sommes assurées que les participantes qui souhaitent participer à la recherche soient entièrement libres de refuser de répondre à certaines questions ou de se retirer en tout temps, et ce, sans préjudice. Nous avons mentionné que les renseignements recueillis au cours de la recherche demeureront strictement confidentiels. Ainsi, nous avons convenu une formule de consentement à participer à la recherche et à l'enregistrement de l'entrevue de façon verbale avec chaque participante. Nous nous sommes assurées d'informer les participantes que le contenu divulgué lors de l'entrevue demeurera anonyme et confidentiel. Autrement dit, pour préserver l'identité et la confidentialité de ces renseignements, les participantes ont été codifiées par un numéro (mère #1, mère #2, etc.) auquel seule l'étudiante-chercheuse peut accéder. Cette liste est gardée sous fichier sécurisé ainsi que tous les documents utilisés aux fins de cette recherche. Aucun nom ni aucune donnée nominative ne figure sur ces documents. Nous nous sommes engagées à conserver, une fois retranscrites, la liste des participantes et les transcriptions des entrevues dans des fichiers sécurisés par mot de passe. Tout comme la liste des participantes, les transcriptions ne sont accessibles qu'à l'étudiante-chercheuse. Nous avons expliqué aux participantes que l'étudiante-chercheuse a signé un engagement à la confidentialité et que les résultats de la recherche ne permettront dans aucun cas de les identifier. Nous avons également convenu avec les participantes que les fichiers et les transcriptions des entrevues seront détruits d'ici 5 ans. Nous avons informé les participantes du fait que les données de recherche feront l'objet d'un mémoire et que les règles de confidentialité seront assurées en tout temps. L'approbation de la recherche par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines (CERPÉ) a également été abordée (annexe A). Nous avons expliqué toutes ces étapes dans le but d'assurer du respect, de l'intégrité et de la dignité physique et morale de chaque participante, et ce, tout au long de la recherche.

## CHAPITRE 4

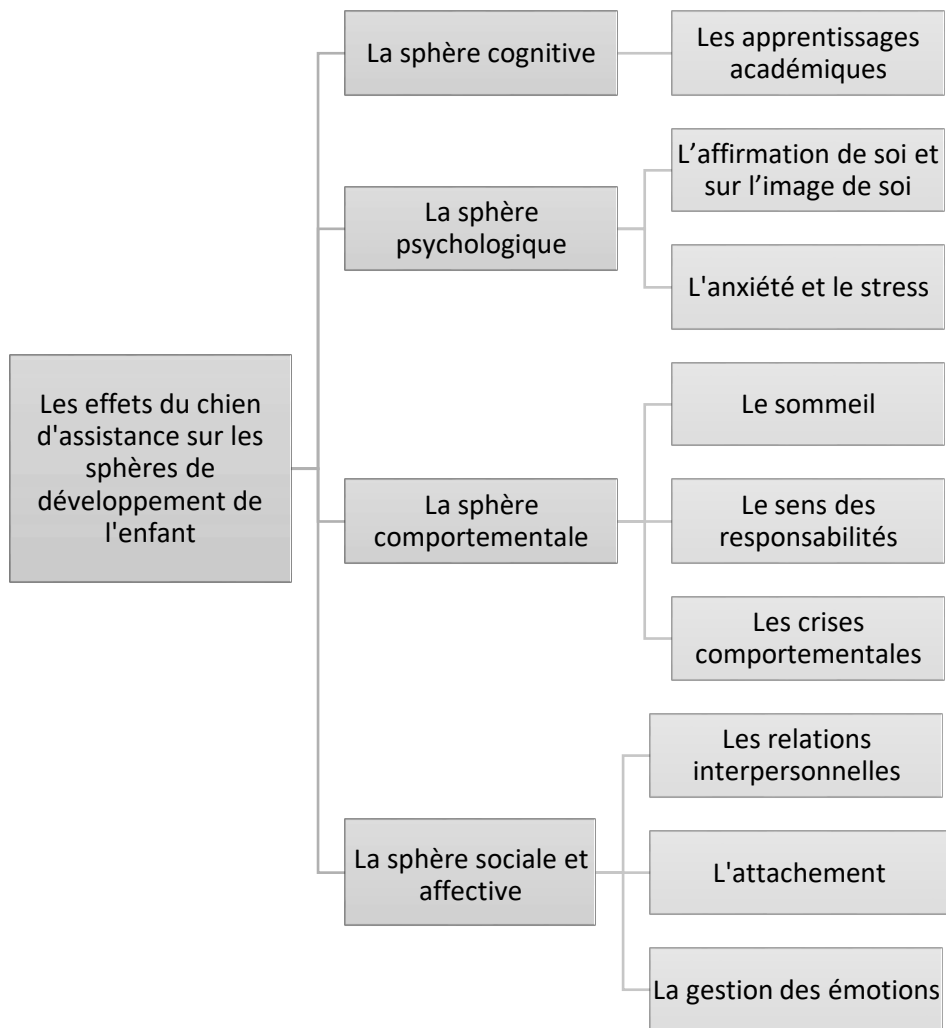
### RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de notre recherche. Afin de comprendre les effets du chien d'assistance sur le fonctionnement des familles d'enfants autistes, nous avons choisi d'analyser les perceptions des mères à ce sujet. Dans un premier temps, il nous semblait pertinent d'aborder les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste dans le but de mieux comprendre comment le chien affecte le fonctionnement de la famille. En effet, plusieurs recherches ont consacré leurs efforts à comprendre les effets du chien d'assistance sur l'enfant et très peu se sont attardées aux membres de la famille. Comme la dynamique d'une famille est influencée par l'ensemble des personnes impliquées dans le système familial, il semblait important de s'intéresser d'abord aux effets du chien sur l'enfant. Dans un deuxième temps, nous présenterons les huit dimensions d'évaluation du fonctionnement familial de Seligman et Darling (2006) qui ont guidé notre démarche et ont mené à l'identification des neuf dimensions que nous avons retenues comme étant pertinentes pour comprendre les dynamiques créées par le chien d'assistance. Les neuf dimensions sont abordées subséquemment pour comprendre comment le chien influence le fonctionnement des familles au quotidien. Par la suite, une section est consacrée à la charge de travail associée au chien d'assistance, et ce, dans le but d'illustrer les répercussions sur la famille, mais surtout sur les mères. Nous allons conclure avec les inconvénients liés au chien d'assistance afin de brosser un portrait nuancé de l'acquisition du chien d'assistance chez les familles d'enfants autistes.

#### 4.1 Les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste

Les effets du chien d'assistance sur l'enfant sont abordés en premier lieu dans le but de favoriser la compréhension des résultats subséquents, soit les effets du chien d'assistance sur le fonctionnement de la famille. L'analyse des propos des mères nous a permis de comprendre que la présence du chien d'assistance engendre des effets sur les différentes composantes du développement de l'enfant, comme l'indique la figure 4.1.

Figure 4.1 : Les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste



Tout d'abord, pour la sphère cognitive, depuis l'arrivée du chien, certaines mères ont constaté que leur enfant réussit mieux à l'école. Grâce à ces meilleurs résultats scolaires, certains enfants ont pu passer d'une classe adaptée à une classe ordinaire. D'ailleurs, un des enfants a obtenu un diplôme d'études secondaires et poursuit présentement des études supérieures tout en occupant un emploi à temps partiel. Dans cet extrait, une mère aborde sa perception de la réussite scolaire de son enfant liée à la présence du chien d'assistance :

Maintenant, on sait qu'elle va réussir à obtenir son diplôme d'études secondaires, mais sans son chien, je ne pense pas que ça aurait été possible (Laurence, mère de Kelly).

Pour ce qui est de la sphère psychologique, plusieurs mères ont remarqué avec l'arrivée du chien d'assistance que leur enfant a davantage la capacité de s'affirmer. Selon les mères, la présence du chien d'assistance peut aider l'enfant à s'exprimer, notamment parce qu'il doit donner des consignes à son chien et parce qu'il doit réussir à se faire comprendre et obéir. La présence du chien d'assistance serait également une occasion de s'affirmer lorsque les gens souhaitent s'approcher pour interagir avec le chien et que l'enfant doit informer ces gens des consignes à cet effet. À l'inverse, quelques mères ont rapporté que leur enfant a eu des difficultés à s'affirmer depuis l'arrivée du chien d'assistance. Une mère explique dans l'extrait suivant les difficultés qu'elle a observées chez sa fille :

C'est quand même un défi pour elle de s'affirmer parce que quand les gens voulaient toucher son chien, elle était mal à l'aise. Mais maintenant, elle apprend à s'affirmer avec son chien. Elle leur explique les raisons pour lesquelles on ne peut pas le toucher (Lise, mère de Roxanne).

À l'école comme à la maison, plusieurs mères ont rapporté avoir observé une diminution de l'anxiété chez leur enfant suite à l'acquisition du chien d'assistance. Ces mères expliquent cette diminution de l'anxiété par le réconfort que procure le chien d'assistance à l'enfant. Une des mères nous a partagé sa perception vis-à-vis la réduction de l'anxiété qu'elle a observée chez son enfant :

Peu importe, où il va, je trouve que c'est comme avoir un petit bout de la maison avec soi, c'est rassurant pour lui. Maintenant, il utilise son chien, il met la face sur lui et souvent ça l'apaise au lieu d'exploser. Tu vois même que la pression de son corps descend, tellement que ça l'apaise (Claire, mère de Léo).

D'autres mères ont abordé des effets du chien d'assistance sur l'acceptation de soi chez leur enfant. La présence du chien d'assistance aiderait l'enfant à mieux accepter son diagnostic de TSA étant donné la fierté ressentie par l'enfant et l'aspect peu commun de posséder un chien d'assistance.

Le chien d'assistance aurait également, selon les mères, des effets bénéfiques sur le comportement de leur enfant : il permettrait notamment de diminuer les crises et d'améliorer le sommeil chez celui-ci. Dans ces familles, la routine de sommeil s'est allégée, les enfants faisaient moins de crises, ce qui était également bénéfique pour les parents. Pour certaines mères, ces changements sont survenus grâce à l'accompagnement qu'offre le chien à chacune des étapes de la routine du sommeil alors que pour d'autres, ils résultent plutôt de la présence du chien lorsque l'enfant dort. D'ailleurs, une des mères explique à quel point l'arrivée du chien d'assistance a eu un effet bénéfique sur le sommeil de son enfant :

Avant l'arrivée du chien, il dormait 3 heures par nuit et je dormais moi aussi à peu près 3 heures par nuit. Dès qu'il a mis une patte chez nous, il a dormi 6 heures cette journée-là (Johanne, mère de Mathias).

D'autres mères ont mentionné que l'arrivée du chien d'assistance a permis l'arrêt complet des crises comportementales chez leur enfant. Dans certaines familles, les enfants ont cessé de faire des fugues et d'agresser les autres. Dans d'autres cas, ces gestes sont demeurés présents, mais sont désormais beaucoup moins fréquents. Certaines mères expliquent ces changements par la capacité d'autorégulation que l'enfant a acquise avec son chien d'assistance. Autrement dit, le chien calme l'enfant lors des moments de détresse, car l'enfant se dirige vers le chien d'assistance pour du réconfort lorsqu'il en ressent le besoin. Dans d'autres cas, il arrive que ce soit le chien qui perçoit une détresse et un besoin chez l'enfant. Ce faisant, il se dirige vers lui pour le réconforter, ce qui réduit les crises comportementales.

Pour ce qui est du sens des responsabilités, les mères mentionnent observer des effets mitigés sur les enfants. Certaines d'entre elles ont rapporté que le sens des responsabilités de leur enfant s'était amélioré suite à l'acquisition du chien. La présence du chien d'assistance favoriserait l'acquisition de nouvelles responsabilités, telles l'entrée sur le marché du travail ainsi que les tâches associées aux soins et à l'hygiène du chien. Toutefois, dans certaines familles, le chien n'a pas aidé l'enfant à prendre des responsabilités, car il s'agissait d'une responsabilité prise par toute la famille. D'autres mères ont dit être déçues de la difficulté de leur enfant à se responsabiliser vis-à-vis le chien d'assistance. Dans cet extrait, une des mères explique les attentes qu'elle avait envers son enfant :

J'aurais pensé qu'après 3 ans, il aurait été plus autonome pour s'occuper de son chien. On aurait aussi aimé qu'il ait plus d'initiative parce qu'il se fie encore aux autres pour faire les tâches à sa place (Claire, mère de Léo).

La présence du chien d'assistance aurait un effet positif sur la sphère sociale de l'enfant, notamment sur ses relations interpersonnelles. Tout d'abord, quelques mères mentionnent que l'attention que procure le chien d'assistance est bénéfique, car elle permet de créer des contacts sociaux. À cela peut s'ajouter le fait que l'enfant se sent moins seul depuis l'acquisition du chien. Les mères abordent le développement d'une amitié entre le chien d'assistance et l'enfant qui se traduit par une réciprocité et un souci pour l'autre. Cette réciprocité peut se percevoir de la part du chien avec le travail d'assistance et d'accompagnement qu'il offre à l'enfant alors que chez l'enfant, ce sont des actions qui traduisent une sensibilité à l'égard du chien. Dans l'extrait suivant, une mère nous partage la sensibilité de son fils à l'égard de son chien :

Il fait plusieurs actions pour son chien, qu'il ne faisait pas auparavant. Il attend à la lumière rouge pour traverser avec son chien pour éviter les dangers ou il utilise son parapluie pour le mettre au-dessus de son chien lorsqu'il pleut. C'est agréable à voir, c'est comme son meilleur ami (Johanne, mère de Mathias).

Devant les différents acquis observés depuis l'arrivée du chien d'assistance, plusieurs mères nous ont fait part de leur étonnement quant à la rapidité des effets du chien sur leur enfant.

#### 4.2 La conceptualisation des dimensions du fonctionnement familial

Dans cette seconde partie, nous allons expliquer de quelle manière les huit dimensions du fonctionnement familial ont guidé notre démarche d'identification des thèmes et des sous-thèmes que nous avons fait émerger des entrevues individuelles. Rappelons-nous que les huit dimensions du fonctionnement familial de Seligman et Darling (2006) comprennent : l'économie, les soins quotidiens et les soins de santé, la socialisation, les loisirs, l'identité, l'affection, l'éducation et la spiritualité. À l'inverse de la section précédente qui abordait les effets du chien d'assistance sur l'enfant, notre attention a été portée sur les effets du chien dans le quotidien des familles en s'attardant aux dimensions du fonctionnement familial.

Nous avons catégorisé les informations issues des entrevues individuelles en nous basant sur les huit dimensions du fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2006). Pour comprendre les effets du chien d'assistance sur la dimension liée à l'économie, nous avons considéré les informations se rapportant aux dépenses associées au chien d'assistance, aux dépenses familiales influencées par le chien d'assistance, aux sources de revenus et à la gestion des finances. Dans le but de comprendre les effets du chien d'assistance sur la dimension liée à l'éducation, nous avons tenu compte des apprentissages des membres de la famille liés au chien d'assistance, de la sensibilisation faite auprès des inconnus à l'égard du chien d'assistance et des tâches éducatives. Pour la dimension liée à l'affection, les informations relatives aux démonstrations d'affection, aux liens affectifs et à l'ambiance familiale y sont regroupées. La dimension des soins quotidiens et des soins de santé réunit les informations sur la routine ainsi que l'organisation quotidienne et la santé des membres de la famille. Pour ce qui est de la dimension de la spiritualité, nous avons considéré les informations qui se rapportent aux différentes croyances qu'entretiennent les familles entourant leur expérience. La dimension de la socialisation concerne les informations relatives aux diverses relations sociales des familles, soit celles qu'elles entretiennent avec la famille élargie, avec les professionnels de la santé et avec la communauté. Pour ce qui est de l'identité personnelle, cette dimension comprend les informations liées au sentiment d'appartenance et aux forces

de chacun des membres de la famille. Pour finir, la dimension des loisirs regroupe les informations relatives aux sorties familiales, aux voyages et aux activités ainsi qu'à l'organisation entourant les loisirs familiaux.

L'ajout d'une neuvième dimension du fonctionnement familial, soit les déplacements de la famille et les rendez-vous familiaux, nous semblait pertinent afin de bien distinguer l'ensemble des aspects de la vie quotidienne des familles d'enfants autistes. Ainsi, les informations relatives aux déplacements et aux rendez-vous ont été répertoriées dans cette dimension du fonctionnement familial.

Bien que l'ensemble des dimensions du fonctionnement familial décrit par Seligman et Darling (2007) nous ait offert un vaste champ d'analyse, des observations et des questionnements subsistaient. Afin de comprendre de façon systémique le quotidien des familles, il semblait pertinent de revisiter les dimensions du fonctionnement familial que proposent Seligman et Darling (2007). Nous avons modifié leur appellation pour qu'elle soit plus détaillée et, par le fait même, plus complète. Le tableau qui suit présente la nouvelle appellation que nous avons fait émerger à la suite de l'analyse des dimensions de l'évaluation du fonctionnement familial.

Tableau 4.1 : L'appellation des huit dimensions du fonctionnement familial

Huit dimensions du fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007)	Modification des dimensions du fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007)
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Affection</li> <li>2. Identité personnelle</li> <li>3. Éducation</li> <li>4. Loisirs</li> <li>5. Socialisation</li> <li>6. Soins quotidiens et les soins de santé</li> <li>7. Spiritualité</li> <li>8. Économique</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les liens affectifs et l'ambiance familiale</li> <li>2. L'identité personnelle des membres de la famille</li> <li>3. L'éducation des membres de la famille</li> <li>4. Les loisirs familiaux</li> <li>5. Les relations interpersonnelles de la famille</li> <li>6. La routine quotidienne et la santé de la famille</li> <li>7. Les croyances familiales</li> <li>8. Les déplacements de la famille</li> <li>9. L'économie familiale</li> </ol>

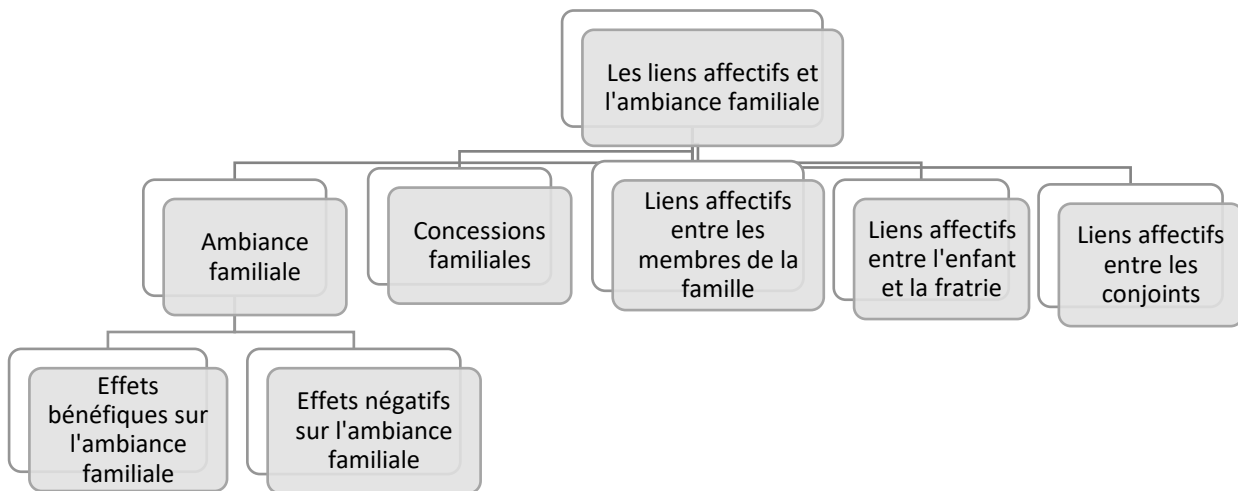


### 4.3 Les effets du chien d'assistance sur les dimensions du fonctionnement familial

Dans les sections précédentes, nous avons vu les effets du chien d'assistance sur l'enfant, mais également la catégorisation des dimensions du fonctionnement familial dans le but de favoriser une meilleure compréhension de nos résultats. En connaissant les effets du chien d'assistance sur l'enfant, il sera possible de mieux comprendre les perceptions qu'ont les mères à l'égard du fonctionnement de leur famille suite à l'arrivée du chien d'assistance. Ainsi, dans cette section, nous présenterons les résultats que nous avons obtenus à la suite de l'analyse des propos des mères concernant les effets du chien d'assistance sur les dimensions du fonctionnement familial.

Dans le cadre de cette analyse, les différentes dimensions ont été séparées les unes des autres afin de favoriser une meilleure compréhension de l'influence de chacune d'elles sur le fonctionnement des familles. Chacun des schémas présentés illustre une des dimensions du fonctionnement familial et les sous-thèmes qui lui sont rattachés à la suite de l'analyse des données.

Figure 4.2 : Les effets du chien d'assistance sur les liens affectifs et l'ambiance de la famille



#### 4.3.1 Quand le chien d'assistance affecte la dynamique des familles

Le premier résultat ayant émergé des propos des mères à la suite de notre analyse concerne l'effet du chien d'assistance sur les liens affectifs et sur l'ambiance de la famille. Dans cette section, nous présentons ce qu'ont dit les mères à propos des cinq aspects qui, selon elles, sont influencés par la présence du chien d'assistance, c'est-à-dire l'ambiance familiale, les liens affectifs entre les membres de la famille, les liens affectifs entre l'enfant et la fratrie, les liens affectifs entre les conjoints et les concessions familiales.

Notre analyse a démontré que pour plusieurs familles, l'arrivée du chien d'assistance a engendré des effets bénéfiques sur l'ambiance familiale. D'abord, certaines mères ont expliqué qu'en raison de l'arrêt des crises comportementales de leur enfant, l'ambiance de la maison est devenue plus calme, agréable et sereine. À cet effet, plusieurs mères ont mentionné que l'arrêt des crises comportementales a également réduit le stress chez l'ensemble des membres de la famille. Cette réduction du stress s'explique en partie par la présence rassurante qu'offre le chien d'assistance à l'enfant, ce qui offre aux parents de l'aide et du répit face aux crises comportementales de leur enfant. D'un autre côté, la réduction des crises aurait des répercussions sur l'ensemble des membres de la famille, car on observe un degré de tolérance plus élevé chez les parents qui s'explique par la diminution des comportements de l'enfant. L'ambiance familiale serait également plus favorable aux échanges calmes et respectueux entre les membres de la famille. Pour d'autres familles, la présence du chien d'assistance a permis de passer du temps de qualité ensemble. Dans l'extrait suivant, une mère nous fait part de l'ambiance de la famille avant d'acquérir le chien d'assistance :

L'ambiance familiale est plus saine, on est plus proche parce qu'on a du temps ensemble. Le nombre de fois que j'ai dit à mes autres enfants « tu vois bien qu'elle est en crise et que je n'ai pas le temps », je ne peux même pas les compter (Laurence, mère de Kelly).

Certaines mères ont mentionné qu'il est désormais possible pour elles de s'occuper des autres enfants et de passer des moments agréables avec eux, et ce, parce qu'elles n'ont plus à intervenir dans les situations de crise avec leur enfant autiste. D'autres ont constaté que le chien d'assistance apporte du bonheur, de la joie et de l'énergie à l'ensemble des membres de la famille. Pour la famille Laurier, l'accueil chaleureux du chien lorsque les membres de la famille arrivent à la maison après le travail ou l'école est un moment très apprécié qui engendre des répercussions sur l'humeur de chacun. La mère de Katherine, quant à elle, a mentionné que ce sont les traits de caractère et les actions du chien qui créent des moments de joie à la famille.

Malgré la présence de bénéfices liés à l'arrivée du chien au sein des familles, des effets négatifs sont rapportés par certaines mères. La majorité des mères indiquent qu'il est difficile de ne pas pouvoir créer de liens avec le chien afin de favoriser le développement du lien d'attachement avec leur enfant. L'absence d'interaction et l'ignorance dont font preuve les membres de la famille à l'égard du chien constituent l'une des difficultés les plus fréquemment observées chez les familles. À cela s'ajoute le rappel des consignes qui doit être fait par les parents face aux membres de la famille tel que d'éviter de le caresser, de lui parler ainsi que de faire des jeux avec lui. Certaines mères ont également mentionné que les restrictions entourant le chien d'assistance sont nécessaires dans le but de favoriser l'attachement du chien envers l'enfant. Toutefois, l'énergie et le temps consacré aux rappels des consignes engendrent des insatisfactions chez certains membres de la famille.

D'autres effets négatifs sont perçus chez la fratrie depuis l'acquisition du chien d'assistance. Certaines mères ont rapporté la présence d'un sentiment d'injustice qui est ressenti par la fratrie suite à l'acquisition du chien. Pour plusieurs mères, ce sentiment d'injustice s'est accompagné par le souhait d'un ou de plusieurs enfants d'adopter un second animal de compagnie. Ainsi, le sentiment d'injustice s'est résorbé pour ces familles par l'adoption d'un second animal pour la fratrie. Une mère a également rapporté un sentiment d'injustice au sein de la famille en raison de l'accompagnement qu'elle offrait au chien d'assistance lors de la période transitoire. Dans cet extrait, il est possible d'observer l'incohérence perçue chez les membres de cette famille à l'égard de l'accompagnement fait par leur mère auprès du chien :

Évidemment, moi je disais aux membres de la famille de pas toucher au chien d'assistance, mais j'avais le chien avec moi toute la journée parce qu'on était dans la période de transition. Ce n'était pas juste, parce qu'ils savaient que c'était le chien de Carl et ils ne comprenaient pas pourquoi je devais l'avoir dans la journée (Josée, mère de Carl).

Les propos des mères sur ces sujets démontrent certains effets négatifs de l'acquisition du chien d'assistance sur la dynamique familiale. Devant les aspects négatifs rencontrés et les insatisfactions liées à la présence du chien, quelques familles ont dû faire des concessions pour accommoder certains membres de leur famille comme d'autoriser des moments d'affection avec le chien pour la fratrie.

Pour plusieurs familles, l'arrivée du chien d'assistance a influencé les liens affectifs entre les membres de la famille, et ce, de plusieurs façons. Tout d'abord, l'arrivée du chien d'assistance au sein des familles a favorisé la création de moments de jeu tout comme la motivation à faire des activités en famille. D'autres mères mentionnent que les relations entre les membres de la famille se sont enrichies en raison de

l'augmentation des activités familiales et le temps de qualité passé en famille. Pour la majorité des mères rencontrées, la présence du chien d'assistance est une source de réconfort pour l'ensemble des membres de la famille. Dans cet extrait, on observe que le chien d'assistance devient aussi une source de soutien pour les familles :

Ce chien a tellement apporté des côtés positifs à tout le monde, c'est une boule d'amour ce chien-là, c'est du réconfort et du soutien dans les moments difficiles et dans les épreuves qu'on a vécues, c'est très solidifiant pour notre famille de l'avoir avec nous (Claire, mère de Léo).

Quelques mères ont expliqué que l'arrivée du chien d'assistance a influencé les liens affectifs de l'enfant avec la fratrie. D'autres ont rapporté une amélioration de la relation frère-sœur. Pour une famille, la relation frère-sœur était marquée par un sentiment de colère devant les comportements d'agression dirigés vers leur mère. Selon cette mère, comme les gestes d'hétéroagression ont diminué depuis l'acquisition du chien d'assistance, la relation frère-sœur s'est améliorée (Laurence, mère de Kelly). Quelques mères ont également observé chez les membres de la fratrie qui étaient souvent sollicités pour apaiser l'enfant lors des désorganisations comportementales, une diminution importante de leur responsabilité devant la gestion des crises après l'acquisition du chien d'assistance.

Selon quelques mères, le chien d'assistance a également influencé les liens affectifs qui se tissent entre les conjoints. Certaines mères ont rapporté des désaccords conjugaux liés à l'éducation du chien d'assistance. D'autres ont rapporté des désaccords liés au manque de collaboration devant la transmission des informations acquises lors de la formation de l'organisme suite à l'acquisition du chien, de l'adhésion aux techniques d'éducation et de l'utilisation du harnais lors des sorties extérieures. Ces sources de conflits ont amené certaines insatisfactions et de la colère envers le conjoint. De plus, un sentiment de déception a été soulevé par une des mères devant le désintérêt de son conjoint à l'égard du chien de leur enfant. D'autres sources de conflits ont aussi été mentionnées par des mères, tel le partage inéquitable des tâches entourant le chien d'assistance (p. ex. l'alimentation du chien et les sorties pour ses besoins).

#### 4.3.2 L'influence du chien d'assistance sur l'identité des membres de la famille

Pour ce qui est du deuxième résultat que nous avons fait émerger des propos des mères à la suite de notre analyse, il se rapporte à l'identité personnelle des membres de la famille, principalement la perception de soi et d'autrui. En effet, l'analyse du propos des mères met en évidence la présence d'un sentiment de fierté à l'égard des nouveaux acquis de leurs enfants. D'ailleurs, une des mères a expliqué « être fière de

son garçon », du développement de ses différents acquis personnels et académiques (Carole, mère d'Étienne). Elle a également ajouté la présence d'un sentiment de « fierté familiale » qui s'observe chez les membres de la famille grâce à la présence du chien d'assistance. Cette fierté familiale se justifie par la « chance » d'avoir obtenu un chien d'assistance pour leur enfant étant donné la durée d'attente et les nombreuses demandes d'aide faites auprès de l'organisme. D'un autre côté, une des mères a rapporté un sentiment de fierté personnelle chez l'enfant suite à l'acquisition du chien d'assistance. Autrement dit, la présence du chien d'assistance dans leur quotidien a permis à l'enfant « de ne pas avoir honte de lui-même », de s'affirmer davantage, de s'accepter et enfin, d'accepter le diagnostic de TSA (Josée, mère de Carl). Non seulement, le sentiment de fierté s'observe chez les membres de la famille, mais aussi chez l'enfant.

#### 4.3.3 Quand le chien d'assistance favorise des apprentissages chez la famille

Nous avons fait émerger des propos des mères un troisième résultat concernant l'influence du chien d'assistance, soit son effet sur l'éducation des membres de la famille. Selon certaines mères, le chien agit sur les apprentissages des membres de la famille. Elles ont mis de l'avant deux types d'apprentissages qui se sont développés grâce au chien : les apprentissages sociaux et ceux liés aux tâches éducatives.

Pour certaines mères, le chien d'assistance a permis aux membres de la famille d'acquérir des connaissances permettant de savoir comment interagir avec lui (p. ex. ton de voix approprié et les gestes à adopter auprès du chien). Cet apprentissage a eu des effets bénéfiques pour l'enfant, qui est davantage en mesure d'être attentif à l'autre. À d'autres occasions, elles ont rapporté qu'il s'agit plutôt d'apprendre et de comprendre les comportements émis par le chien d'assistance. Dans cet extrait, une mère raconte que c'est l'initiation aux contacts sociaux qu'offre la présence du chien d'assistance lors des sorties familiales qui a favorisé l'apprentissage de certains principes de base en relations interpersonnelles chez l'enfant :

Ce sont de beaux sujets de conversation avec les inconnus. Les gens lui posent des questions sur son chien d'assistance et avec ces interactions, il apprend à s'adresser aux autres. Ça n'a l'air de rien, mais savoir comment s'adresser à quelqu'un ce n'est pas toujours évident pour lui ! (Carole, mère d'Étienne).

D'autres mères ont dit que l'arrivée du chien d'assistance a non seulement favorisé de nouveaux apprentissages sociaux chez leur enfant, mais a aussi augmenté le sentiment d'aisance de celui-ci à parler à des étrangers. Dans un autre ordre d'idées, quelques mères ont dit utiliser le chien comme levier

d'intervention dans le but de favoriser certains apprentissages chez l'enfant. Dans cet extrait, une mère nous partage l'utilisation qu'elle en fait auprès de son fils :

Je l'utilise pour toutes sortes d'apprentissages; par exemple, pour qu'il reste assis à la table de la cuisine, je lui demande de s'asseoir sur la laisse de son chien et de rester assis lors des rendez-vous et des repas (Claire, mère de Léo).

D'autres tâches éducatives sont assumées par les mères, notamment la sensibilisation à l'égard du chien d'assistance auprès de leur famille, et ce, lors des sorties à l'extérieur du domicile familial. En effet, une tâche est d'assurer la compréhension des autres enfants devant des restrictions lors des sorties à l'extérieur en comparaison avec ce qui est permis au domicile avec le chien. Un second rôle peut être assumé par certaines mères à l'égard du chien d'assistance, soit la sensibilisation de leur enfant à l'égard des réactions et des peurs des chiens chez certaines personnes. Le discours des mères a également permis de mettre en évidence des apprentissages sur les expériences transitoires de la vie.

Bien que le chien d'assistance soit une source d'apprentissage pour l'enfant et pour les mères, il ne constitue pas un bénéfice direct pour elles. En effet, même si le chien d'assistance est perçu comme un outil efficace pour aider l'enfant dans ses apprentissages, il s'agit toutefois d'un outil qui nécessite un travail important de la part des mères.

#### 4.3.4 Le chien d'assistance : des effets mitigés sur les loisirs familiaux

L'analyse des propos des mères nous a permis de constater des effets du chien d'assistance sur les loisirs familiaux. Dans cette section, nous présentons les effets sur les activités et les sorties familiales ainsi que l'augmentation des tâches associées aux loisirs familiaux. La majorité des mères ont mentionné que l'arrivée du chien d'assistance a engendré des effets positifs sur les activités et les sorties familiales. En effet, plusieurs mères ont dit ne plus se priver de réaliser des activités en famille depuis l'arrivée du chien d'assistance. Pour ces familles, les sorties à l'extérieur du domicile familial ont été facilitées par la présence du chien d'assistance. En plus des sorties familiales et des vacances, une mère rapporte que les voyages à l'étranger se voient facilités par la présence du chien (Laurence, mère de Katherine). Ainsi, la présence du chien d'assistance offrirait aux familles l'occasion de voyager, ce qui était difficile, voire impossible par le passé (Nicole, mère de Katherine).

En dépit des effets positifs liés à l'arrivée du chien d'assistance au sein des familles, plusieurs effets négatifs sont rapportés par certaines mères en ce qui concerne les loisirs familiaux. Les mères ayant soulevé ce

point expliquent qu'elles effectuent des activités en famille, mais elles doivent restreindre la durée de celles-ci en raison du chien laissé seul à la maison. Dans l'extrait suivant, l'une des mères nous explique certains changements qui ont été nécessaires pour certaines activités familiales, et ce, depuis l'acquisition du chien d'assistance :

Il y a certaines activités que l'on fait moins longtemps. Les journées de ski par exemple, on ne fait plus 8 heures de ski, on raccourcit nos journées pour faire un 2-3 heures et on revient. On ne peut pas laisser le chien seul une journée complète sinon, Étienne s'inquiète pour son chien (Carole, mère d'Étienne).

On observe que certaines sorties familiales sont facilitées par la présence du chien d'assistance alors que d'autres ne le sont pas. Nous pouvons nous questionner sur la nature de ces différences : les loisirs familiaux seraient-ils influencés par le tempérament du chien d'assistance, le type d'activité familiale planifiée, le temps d'organisation lié à l'activité ou bien le degré d'aisance des familles à laisser le chien d'assistance seul lors de certaines activités ? Serait-il possible que le chien d'assistance puisse avoir des effets bénéfiques ou néfastes en fonction du type d'activité familiale ? Plusieurs hypothèses nécessitent d'être approfondies dans le but d'éclairer le paradoxe que l'on observe sur les loisirs familiaux.

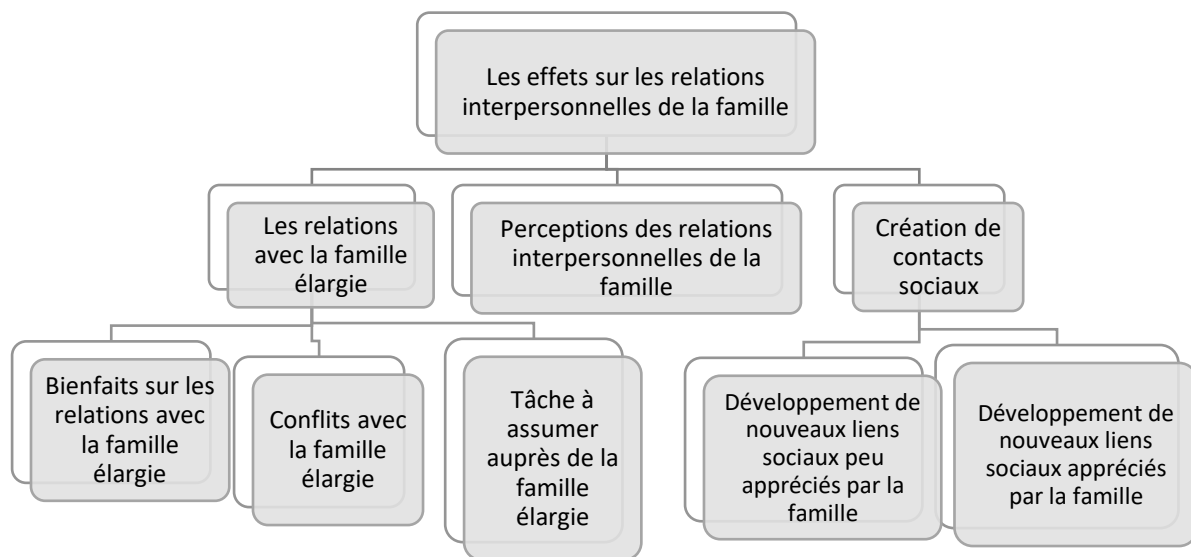
Quelques mères rapportent que la présence du chien d'assistance et l'accompagnement de celui-ci par la famille engendrent plusieurs défis quant à l'accès à des lieux publics. Plusieurs d'entre elles ont mentionné s'être fait refuser l'accès à des lieux publics en raison de la présence du chien. Ces refus d'accès ne sont pas directement causés par le chien d'assistance, mais ils résultent plutôt des normes sociétales du Québec. Même si l'accompagnement d'un chien d'assistance est légiféré, nos résultats portent à croire que dans la culture québécoise, son acceptation y est encore difficile. On s'aperçoit que les refus d'accès vécus chez les familles occasionnent un sentiment de frustration, mais également des conflits avec le personnel s'y opposant. En effet, devant le refus d'accès, certaines mères ont entamé différentes démarches pour faire valoir leur droit d'utiliser le chien d'assistance en public. Quels que soient les démarches et le choix des parents devant les refus d'accès aux endroits publics, on s'aperçoit qu'un sentiment d'incompréhension et de déception habite les membres de la famille, particulièrement lorsque le sentiment d'attachement envers un lieu est important pour eux (Nicole, mère de Katherine). De plus, les refus d'accès soulevés par les familles nous démontrent le travail qui est associé à la présence du chien d'assistance au quotidien. D'une part, cela démontre le travail qui est fait par plusieurs mères afin de faire valoir le droit de l'enfant d'être accompagné du chien d'assistance quotidiennement.

On peut aussi s’apercevoir que les refus d’accès engendrent des répercussions négatives pour les membres de la famille. Non seulement les familles se voient refuser l’accès à des lieux publics, mais elles doivent planifier les sorties en fonction de l’acceptation du chien d’assistance, ce qui constitue une planification supplémentaire pour les parents. Pour une des mères, il a été nécessaire de réorganiser les habitudes et le moment d’effectuer les sorties comme l’épicerie ou bien des activités afin d’éviter des moments d’achalandage. Afin de s’adapter à leur nouvelle réalité, une mère nous décrit la réorganisation des habitudes de vie de leur famille :

Parfois, je trouve que c’est plus facile de faire les commissions dans des heures où il y a moins d’achalandage, le matin, par exemple, à l’épicerie; ça demande juste une toute petite réorganisation du quotidien. Sinon, quand on va au cinéma, on s’assit dans le premier rang pour qu’elle ne soit pas dans le passage (Laurence, mère de Kelly).

En plus de la réorganisation familiale lors des sorties, quelques mères mentionnent que la présence du chien d’assistance demande une surveillance constante, ce qui constitue un défi supplémentaire pour les familles. Par exemple, une mère illustre ses propos par l’utilisation de l’expression « double surveillance » puisqu’elle doit surveiller à la fois le chien d’assistance et ses enfants lors des sorties familiales (Nicole, mère de Katherine).

Figure 4.3 : Les effets du chien d’assistance sur les relations interpersonnelles de la famille





#### 4.3.5 Le chien d'assistance, un renforçateur pour les relations interpersonnelles ?

Un cinquième résultat ayant émergé de notre analyse des propos des mères concerne les relations interpersonnelles des membres de la famille. Dans cette section, nous présenterons ce qu'ont dit les mères à propos des relations avec la famille élargie, de leurs perceptions en ce qui concerne leurs relations interpersonnelles ainsi que la création de nouveaux contacts sociaux.

En effet, l'analyse des propos de certaines mères nous a permis de comprendre plusieurs bienfaits de la présence du chien sur les relations des membres de la famille avec leur famille élargie. La plupart des mères rencontrées mentionnent que leur famille élargie a bien accepté et intégré le chien d'assistance dans leur quotidien. En revanche, pour une autre mère, les relations avec la famille élargie ont été marquées par des accommodements devant l'accompagnement du chien lors des visites familiales. Par exemple, lors de visites chez les membres de sa famille élargie, le compromis a été d'« enfermer les chiens » pour que le chien d'assistance de leur fille soit présent (Nicole, mère de Katherine). Pour une autre famille, l'arrivée du chien d'assistance a créé des opportunités de visiter leur famille élargie, ce qui n'était pas possible par le passé. Cette mère explique que la présence de crises comportementales de leur enfant réduisait la disponibilité des parents lors des visites familiales. Par conséquent, les parents se privaient de visites chez leur famille dans le but de préserver leur énergie (Carole, mère d'Étienne). Ainsi, on observe que l'arrivée du chien d'assistance est bénéfique autant pour l'enfant que pour les autres membres de la famille.

Bien que la présence du chien d'assistance ait engendré des bienfaits sur les relations familiales chez certaines familles, elle constitue plutôt pour d'autres une source de conflits. Une des mères nous a fait part du refus d'un membre de sa famille face à la présence du chien d'assistance à son domicile. Pour d'autres mères, ce sont les contraintes associées au chien mises en place par la famille élargie qui a suscité des tensions. La majorité des mères mentionnent leur agacement devant les rappels qu'ils doivent faire à leur famille concernant les restrictions associées au chien d'assistance. Pour certaines mères, la présence du chien d'assistance constitue une tâche supplémentaire lors des visites familiales puisqu'elles doivent répondre aux questions associées à son rôle. L'extrait suivant illustre le rôle d'éducation que les parents doivent faire auprès de leur famille élargie à l'égard du chien :

Les gens autour de nous, nos familles, ils ne remarquent pas la différence et ils ont même l'impression que c'est un chien de maison qui reste assis et qui ne fait rien, mais ce n'est pas la réalité (Josée, mère de Carl).

D'autres effets du chien d'assistance sont rapportés par certaines mères en ce qui concerne les perceptions des relations interpersonnelles de la famille. La majorité de celles-ci ont expliqué que les relations interpersonnelles des membres de la famille se sont enrichies depuis l'arrivée du chien dans leur quotidien. Toutefois, une mère mentionne ne pas avoir observé de changement dans ses relations depuis l'arrivée du chien d'assistance.

#### 4.3.5.1 Création de contacts sociaux avec des personnes impliquées de près et de loin avec le chien d'assistance

La majorité des mères ont mentionné que l'arrivée du chien d'assistance a favorisé la création de contacts sociaux pour l'ensemble des membres de la famille. D'une part, on peut observer dans le discours de certaines d'entre elles le développement de liens sociaux qui sont appréciés par les membres de la famille, et ce, depuis l'arrivée du chien. Quelques mères ont développé avec les familles d'accueil du chien d'assistance des liens amicaux qui perdurent dans le temps, ce qui constitue une source de bonheur pour la famille en raison des souvenirs qu'ils partagent. Par exemple, une des mères explique garder un contact avec la famille d'accueil par « l'envoi de photos » lors des moments importants (Claire, mère de Léo). Selon ces mères, un sentiment de bonheur est associé aux échanges et aux liens qu'elles entretiennent avec les gens qu'ils ont connus grâce à l'acquisition du chien d'assistance. De plus, certaines d'entre elles mentionnent avoir différents liens sociaux avec les professionnels de la santé rencontrés lors des activités de formation de l'organisme. À plusieurs occasions, elles ont mentionné apprécier les contacts avec les professionnels en raison de l'aide, de la disponibilité et de l'empathie démontrés lors des interventions faites auprès de leur famille.

À l'inverse, on peut observer dans le discours des mères certaines relations conflictuelles dans le quotidien familial, et ce, depuis l'arrivée du chien d'assistance. Plusieurs mères nous ont fait part de la présence d'altercations avec des inconnus en raison de la présence du chien. Ces altercations engendrent plusieurs effets sur l'enfant et sur leur famille. Chez l'enfant, quelques mères ont observé une diminution de la concentration à diriger le chien lors des sorties, un agacement et un sentiment de gêne vis-à-vis les altercations avec les inconnus. Pour d'autres, l'attention que procure le chien d'assistance lors des sorties à l'extérieur est un défi quotidien pour lequel une adaptation a été nécessaire. Plusieurs mères ont également mentionné avoir été la cible de commentaires négatifs d'inconnus à l'égard de l'enfant et du chien d'assistance comme « il n'a pas l'air handicapé », « il est trisomique », « voyons, vous voulez les subventions qui vont avec » et « le chien d'assistance doit être malheureux ». Devant ces commentaires, plusieurs mères ont vécu du découragement et de la colère (mères de Mathias, Roxanne et Katherine).

D'ailleurs, l'une des mères qualifie ces altercations négatives « d'un combat de tous les jours » (Johanne, mère de Mathias). Pour d'autres mères, ces échanges avec les inconnus sont vécus positivement. Dans cet extrait, une des mères explique que c'est une occasion pour elle d'offrir de l'information sur les sujets liés au chien d'assistance et au TSA :

Quand on m'aborde, je réponds aux questions des gens et ça me fait plaisir de prendre le temps de le faire parce que j'ai l'impression de redonner à l'organisme de cette façon-là. Souvent les gens ne savent pas que les enfants autistes peuvent avoir un chien. Ils ne savent pas aussi la différence entre le chien qui porte le foulard et le chien qui porte le harnais, je leur explique (Claire, mère de Léo).

#### 4.3.6 La routine familiale marquée par la présence du chien d'assistance

Quelques mères ont observé plusieurs effets du chien d'assistance sur le quotidien de leur famille, mais aussi sur la santé de ses membres. Depuis l'acquisition du chien, certaines mères mentionnent avoir établi une nouvelle routine qui a été bénéfique pour l'ensemble de la famille. Pour une des mères, la stabilité de cette routine a favorisé le calme chez l'enfant tout comme dans la maisonnée. Pour d'autres, la présence du chien d'assistance aurait facilité la routine de sommeil chez leur enfant. Dans cet extrait, l'une des mères décrit les étapes de leur routine :

Maintenant, elle dort bien et nous aussi. On a intégré dans la routine du coucher le chien en faisant la mise en disponibilité qui est une technique où on couche le chien entre nos jambes et on le flatte. Le chien peut s'endormir de cette façon et c'est vraiment relaxant. C'est une des étapes dans la routine de sommeil, c'est vraiment aidant et ça enclenche bien le processus de sommeil par la suite (Carole, mère d'Étienne).

On peut s'apercevoir que le chien d'assistance a favorisé des changements chez l'enfant, ce qui a des répercussions plus largement sur la famille. On pourrait croire que le chien crée un effet « domino », soit une réaction en chaîne qui provoque un changement, qui provoque à son tour un changement similaire. Dans les cas des familles, ces réactions en chaîne se caractérisent par des répercussions positives chez l'enfant comme le calme, le repos et le bien-être pour ensuite provoquer un changement semblable chez les parents.

Plusieurs mères ont abordé l'inclusion des moments d'entraînement du chien à différentes fréquences dans la routine familiale. Il est rapporté que ces moments sont importants dans le but de maintenir les acquis dans la routine. Bien qu'ils soient importants, on observe qu'ils peuvent être contraignants pour certaines familles. En effet, l'une des particularités des chiens d'assistance est l'entraînement spécifique

dont ils font l'objet, ce qui les distingue des animaux de compagnie. Devant le discours de certaines mères, le maintien de l'entraînement serait un des aspects à considérer dans l'acquisition d'un chien d'assistance au sein des familles d'enfants autistes.

Malgré la présence de bénéfices liés à la routine familiale, plusieurs mères ont rapporté des effets négatifs. Certaines d'entre elles ont mentionné avoir été déçues du manque d'autonomie et de responsabilisation de leur enfant quant au maintien d'une routine entourant le chien d'assistance. D'autres mères ont abordé des effets négatifs sur la routine quotidienne en raison de l'augmentation de la planification suite à l'acquisition du chien. Pour quelques mères, cette planification supplémentaire concerne l'organisation des accessoires au quotidien et l'organisation de l'espace familial pour le chien d'assistance.

Pour ce qui est de la santé des membres de la famille, plusieurs bienfaits ont été relevés par plusieurs mères depuis l'arrivée du chien d'assistance. Certaines d'entre elles ont soulevé l'amélioration du sommeil chez l'ensemble des membres de la famille. Cette amélioration du sommeil se justifie pour certaines mères par la simple présence du chien d'assistance dans leur quotidien. Dans le discours de plusieurs mères, on observe également une diminution de l'anxiété et l'hypervigilance parentale. Ces mères justifient ce changement par la réduction des comportements problématiques de leurs enfants suite à l'acquisition du chien d'assistance.

#### 4.3.7 Les croyances des mères quant à l'expérience familiale

Nous avons fait émerger des propos des mères un huitième résultat qui concerne les effets du chien d'assistance sur les croyances de la famille. Dans cette section, nous présentons les perceptions des mères vis-à-vis leur expérience familiale suite à l'acquisition du chien. L'élément central des propos des mères concerne les changements positifs observés sur le fonctionnement de leur famille. Pour une mère, l'acquisition du chien d'assistance a été « une délivrance pour la famille », car ils ont eu l'impression d'avoir « une gardienne en permanence avec eux » pour les soutenir au quotidien (Nicole, mère de Katherine). Une autre mère nous a partagé qu'elle ne souhaiterait pas « retourner en arrière » étant donné les changements positifs qu'elle a observés chez son enfant et dans sa famille (Laurence, mère de Kelly). Dans un autre cas, l'arrivée du chien d'assistance a donné à la mère l'impression de vivre une « vie de famille normale » (Josée, mère de Carl). De plus, une mère a mentionné que l'expérience associée à l'acquisition du chien d'assistance « a sauvé la vie de leur enfant et leur vie de famille » (Claire, mère de Léo). Lise, la mère de Roxanne qualifie le chien d'assistance d'une « nécessité familiale » et compare sa présence à «

une canne ou bien à un fauteuil roulant ». Pour une autre mère, le chien « fait partie intégrale de la famille » et mentionne que les inconvénients liés à sa présence ne se comparent en rien à l'expérience « extraordinaire » que sa famille vit quotidiennement. Cette mère « conseillera cette expérience à toutes les familles qui ont un enfant avec un TSA » (Carole, mère d'Étienne). Enfin, une mère décrit que le chien d'assistance aurait « une place prioritaire dans la famille » et serait même considéré comme « un de leurs enfants », ce qui justifie l'importance et la place centrale qu'occupe le chien dans cette famille (Johanne, mère de Mathias).

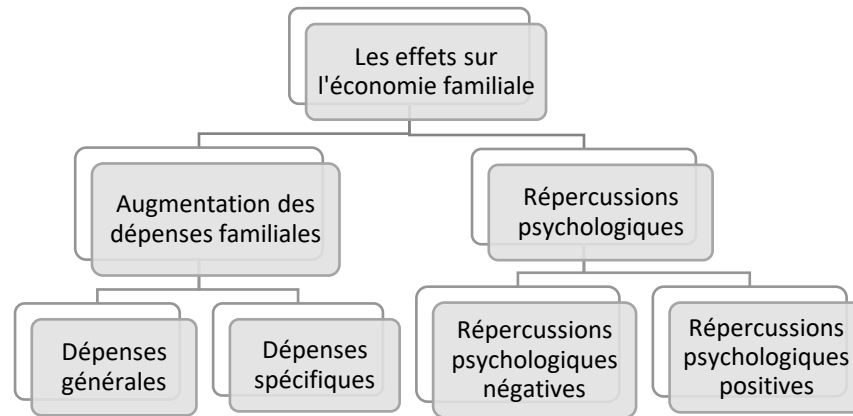
#### 4.3.8 L'accompagnement du chien d'assistance lors des déplacements familiaux

Dans le discours des mères rencontrées, nous avons fait émerger une neuvième dimension qui concerne les effets du chien d'assistance sur les déplacements de la famille. Il s'avère que le chien engendre des effets positifs sur les rendez-vous et sur les déplacements de la famille. Pour plusieurs familles, la présence du chien d'assistance facilite les déplacements en plus de rassurer l'enfant comme leur mère lors des rendez-vous :

C'était difficile d'aller à des rendez-vous auparavant. Maintenant, Léo est plus sûr dans l'auto quand son chien est là et moi aussi. Quand on va à un rendez-vous, il ne va pas déambuler, il reste assis avec son chien et ça, c'est rassurant pour moi (Claire, mère de Léo).

En dépit des avantages relevés par certaines mères, la présence du chien comporte un inconvénient relatif aux rendez-vous. Quelques mères ont mentionné la difficulté de trouver un emplacement pour le chien lors de moments d'attente. D'autres mères ont mis de l'avant un autre inconvénient qui concerne les déplacements de la famille. Pour elles, la présence du chien d'assistance augmente la planification des déplacements en raison de l'accompagnement continu qu'il offre à la famille. Une des mères justifie son point de vue en disant qu'il est nécessaire de « planifier à l'avance » les déplacements de la famille (Josée, mère de Carl).

Figure 4.4 : Les effets du chien d'assistance sur l'économie de la famille



#### 4.3.9 Quand le chien d'assistance fait augmenter les dépenses familiales

Le dernier résultat que nous avons fait émerger des propos des mères est lié à une augmentation des dépenses familiales en raison de la présence du chien d'assistance. Les mères ont évoqué deux aspects influençant les dépenses de la famille, soit l'augmentation des dépenses d'ordre général et spécifique. Certaines mères ont répertorié plusieurs dépenses générales associées au chien qui constituent des frais supplémentaires pour la famille. Par exemple, les coûts liés à la nourriture, aux soins vétérinaires et à l'hygiène du chien d'assistance. Pour plusieurs mères, la santé du chien d'assistance est une préoccupation centrale étant donné l'accompagnement continu qu'offre le chien d'assistance à leur enfant. Toutefois, les coûts pour subvenir aux besoins de leur chien sont considérables :

Le vétérinaire est une somme importante puisque c'est autour de 600 \$. On doit considérer les vaccins, les traitements pour les puces et s'assurer de faire un suivi au moins une fois dans l'année (Nicole, mère de Katherine).

Certaines mères ont mentionné la nécessité d'acheter du matériel pour leur chien. Par exemple, l'achat d'un véhicule plus spacieux en raison de la présence du chien lors des déplacements, le choix d'une résidence appropriée pour accueillir un chien dans l'environnement familial, tels une maison et un terrain. D'autres mères ont évoqué des frais supplémentaires liés aux besoins spéciaux du chien, c'est-à-dire la présence d'allergie, de diète alimentaire et de problèmes de santé ponctuels ou récurrents. Dans certaines circonstances, quelques mères ont rapporté devoir déboursé des coûts supplémentaires. Dans cet extrait, une des mères nous donne un aperçu des dépenses liées au chien d'assistance en voyage :

Quand on prend des vacances en famille, on amène notre chien, elle prend l'avion avec nous et on doit planifier sa nourriture pour tout le voyage. À l'aéroport, c'est quand même 125 \$ pour un extra de bagage de croquettes de chien (Laurence, mère de Kelly).

Avec le discours des mères, nous avons compris que l'arrivée du chien d'assistance n'est pas sans effet sur l'économie familiale puisqu'il engendre à la fois des répercussions positives et négatives sur celle-ci. D'un côté, on observe que certaines mères sont prêtes à faire des sacrifices pour subvenir aux besoins du chien et ainsi se priver sur certains aspects du quotidien dans le but de préserver sa santé. Pour d'autres, on constate que les bienfaits du chien sur leur enfant surpassent les inconvénients financiers. On observe aussi chez certaines familles un sentiment d'injustice et de colère devant l'absence de subvention gouvernementale en lien avec l'acquisition du chien. D'autres familles considèrent avoir la capacité financière de s'occuper du chien d'assistance, ce qui engendre peu de répercussions sur leur fonctionnement familial. Dans un autre cas, la responsabilité financière du chien est attribuée à l'enfant en raison de la prestation d'aide sociale reçue, ce qui justifie l'absence de répercussions sur les membres de la famille.

#### 4.4 Le point de vue des mères sur la charge de travail du chien d'assistance

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons voir que le chien d'assistance est une charge de travail supplémentaire pour les mères. Dans l'ensemble, on s'aperçoit que les mères s'occupent de l'enfant et du chien en exerçant à la fois une supervision tout en intervenant, au besoin, pour aider et soutenir le chien dans son travail quotidien. Tandis que pour certaines mères, la surveillance et la responsabilité complète du chien d'assistance retombent sur elles. Dans cette section, nous allons porter une attention particulière aux perceptions qu'ont les mères quant à la charge de travail liée au chien d'assistance.

En effet, plusieurs mères exercent les tâches liées à l'hygiène et les soins de santé tout comme l'éducation de celui-ci. En dépit de la charge de travail associée aux soins et à l'hygiène du chien d'assistance, la majorité des mères mentionnent l'importance d'être rigoureuse dans l'administration des soins pour favoriser un bon état de santé. D'ailleurs, une mère nous fait part du sentiment de culpabilité qu'elle ressentirait s'il arrivait quelque chose au chien d'assistance parce qu'elle aurait négligé sa santé. Pour elle, le chien est un outil thérapeutique dont il est nécessaire de prendre soin pour le bon fonctionnement de son enfant, d'où l'importance qu'elle accorde au fait d'être assidue dans l'administration des soins (Carole, mère d'Étienne).

Nous avons remarqué que le temps nécessaire pour se familiariser avec les techniques d'éducation du chien d'assistance constitue un défi pour les familles, surtout durant les premiers mois suivant l'acquisition du chien d'assistance. En partant de ce fait, plusieurs mères nous ont rapporté la nécessité d'effectuer des tâches éducatives entourant le chien d'assistance afin de maintenir les acquis du chien et préserver le lien d'attachement entre l'enfant et celui-ci. Dans cet extrait, une mère décrit l'importance qu'elle accorde au maintien des acquis du chien au quotidien :

Pour nous, toutes les semaines, on effectue des exercices d'entraînement comme des couchés et le reste, des assis et des reculs. C'est vraiment important de maintenir son entraînement. Si on ne le fait pas, ça ne marcherait pas (Johanne, mère de Mathias).

Malgré l'implication de certaines mères dans l'éducation quotidienne du chien, plusieurs mères ont mentionné rencontrer certaines difficultés à adhérer aux techniques d'éducation proposées par l'organisme ayant formé le chien d'assistance. Devant ces divergences d'opinions, l'utilisation des récompenses plutôt que des méthodes dissuasives a été utilisée par la famille en question (Lise, mère de Roxanne). Une autre situation nous a été rapportée par la mère de Kelly au sujet de l'éducation à faire auprès du chien. Celle-ci mentionne devoir recourir au renforcement positif avec le chien d'assistance afin qu'il puisse se diriger vers l'enfant lors des crises comportementales de celui-ci. Selon l'observation de cette mère, et en comparaison avec certains chiens d'assistance, son chien aurait moins l'instinct de se diriger vers l'enfant en crise, ce qui nécessite d'intervenir pour initier le comportement chez celui-ci (Laurence, mère de Kelly).

Suite à l'analyse des propos des mères, nous avons fait émerger d'autres difficultés liées à l'éducation du chien d'assistance. En effet, quelques mères ont mentionné qu'il a été nécessaire de s'ajuster à l'intégration du chien d'assistance dans la routine familiale, et ce, lors de la première année qui a suivi son acquisition. Une mère mentionne qu'il a été primordial d'apprendre à connaître le chien, ses comportements et ses besoins et d'adapter leur quotidien à l'arrivée du chien. En raison de la formation donnée par l'organisme offrant le chien d'assistance, les familles mentionnent que les sujets abordés lors de celle-ci ont grandement atténué les difficultés vécues par la famille. D'ailleurs, plusieurs mères ont rapporté avoir apprécié le soutien offert par l'organisme qui s'est poursuivi après l'acquisition du chien d'assistance. Cette aide est importante et rassurante pour les familles lors des difficultés rencontrées au quotidien avec leur chien.



Avec les propos des mères, on observe que le chien d'assistance favorise et facilite les sorties familiales, mais ces sorties sont coûteuses en termes de temps, de planification et d'organisation pour les parents. Le travail associé à la double surveillance que nécessitent l'enfant et le chien d'assistance constitue un défi pour certaines mères en raison d'une charge de travail supplémentaire associée au chien. À cela s'ajoute l'augmentation de la préparation des accessoires pour le chien d'assistance avant d'effectuer les sorties familiales. À ce sujet, l'une des mères nous explique qu'avant de partir en voyage, elle doit préparer les valises pour l'ensemble des membres de la famille tout comme celle du chien. Cette mère renchérit en disant que « ce ne sont pas des choses que tu penses faire automatiquement, mais qu'il faut penser maintenant » (Claire, mère de Léo). Pour d'autres mères, l'organisation des sorties familiales est faite en considérant la présence du chien d'assistance, car le chien devient un élément central aux décisions et aux planifications des sorties. Ce sont à la fois des coûts et des bénéfices qui sont associés à la présence du chien d'assistance que l'on doit considérer.

À cela s'ajoutent les démarches liées à l'intégration du chien d'assistance dans l'établissement scolaire de l'enfant. Le plus gros défi auquel les mères ont fait face se rapporte-t-il à l'intégration du chien d'assistance dans l'établissement scolaire de leur enfant ? On observe que les mères ont été confrontées à des restrictions, des compromis et des refus lors de l'intégration du chien d'assistance dans le milieu scolaire de l'enfant. Une mère nous a fait part des réticences de la direction devant l'intégration du chien dans la classe de son enfant. Les restrictions de la part de la direction ont été émises pour permettre à l'enfant d'être assisté par son chien à l'école notamment par l'établissement d'un horaire à temps partiel. L'horaire que la direction avait établi pour la présence du chien d'assistance occasionnait plusieurs contraintes et, par le fait même, des responsabilités supplémentaires pour la mère. Par exemple, un déplacement supplémentaire était nécessaire pour aller porter le chien d'assistance et le chercher avant la fin des classes (Johanne, mère de Mathias). Pour cette mère, l'importance de l'accompagnement du chien d'assistance pour son enfant primait sur les contraintes mises en place par la direction de l'école. À cela s'ajoute la présence de plaintes faites par les parents des autres élèves de l'école et les inconvénients tels que la présence de peurs et d'allergies chez les enfants et le personnel, ce qui contribue aux difficultés vécues par les mères. Toutefois, une mère raconte que l'appui d'un des professeurs sensibilisés aux bienfaits du chien d'assistance a été d'un soutien et d'une aide précieuse dans les démarches d'intégration du chien d'assistance (Carole, mère d'Étienne). Des refus devant l'intégration du chien d'assistance en milieu scolaire font également partie des expériences partagées par les mères. À la suite de ces refus, des démarches avec la direction et des démarches judiciaires ont été faites afin d'assurer l'intégration du chien

d'assistance dans l'établissement scolaire de l'enfant. Dans cet extrait, une mère nous offre le témoignage de son expérience :

L'école, ça l'a été le plus gros combat de ma vie, pendant 3 ans, j'ai essayé de faire entrer le chien d'assistance à l'école. J'ai dû interpellier Mira dans mes démarches pour que les choses avancent. C'est avec des menaces de poursuites judiciaires que les choses se sont résolues (Johanne, mère de Mathias).

Ces démarches qui sont faites par les mères dans le but que leur enfant puisse bénéficier du chien d'assistance sont coûteuses en termes de temps et d'efforts. En somme, les mères se chargent des responsabilités entourant le chien d'assistance pour favoriser le bon fonctionnement de leurs enfants, mais également de leur famille. On peut observer de ces responsabilités des retombées positives chez les mères, mais ces implications ne sont pas sans conséquence. En effet, le travail entourant la présence du chien d'assistance peut être usant et énergivore pour les mères.

#### 4.5 Le chien d'assistance : quelques inconvénients rapportés par les mères

Dans cette dernière section, nous discuterons d'un dernier résultat que nous avons fait émerger de notre analyse. Afin de brosser un portrait complet et nuancé de nos résultats, il semblait pertinent d'ajouter une section portant sur les inconvénients associés à la présence du chien d'assistance dans les familles. L'analyse du propos des mères nous a permis de comprendre que la présence du chien engendre autant des défis, des inquiétudes et des responsabilités au sein des familles.

Certaines caractéristiques présentes chez le chien d'assistance constituent des irritants pour les familles. Pour plusieurs mères, la perte de poil constitue le principal inconvénient de la présence du chien. Dans un autre cas, c'est la gourmandise du chien d'assistance qui est déplaisante pour la famille. La mère de Carl quant à elle mentionne que la sociabilité du chien pose un problème, car elle doit « être à l'affût pour dire aux gens qu'il ne faut pas la toucher parce que sinon, elle oublie le travail qu'elle doit faire ». Les caprices alimentaires comme « l'arrêt de manger » chez le chien d'assistance ont suscité des inquiétudes chez la famille et la nécessité d'entamer des démarches avec un entraîneur comportemental afin de comprendre le comportement de leur chien et les moyens à entreprendre pour ajuster la situation. Les comportements destructeurs tels manger des jouets ou des biens matériels peuvent être nuisibles pour la santé du chien, ce qui procure un sentiment d'inquiétude chez certaines familles.

Certaines mères ont abordé la présence d'inquiétude et de défis depuis l'acquisition du chien d'assistance. Plusieurs mères ont rapporté la peur de vivre un deuil associé à la mort de leur chien. À ce propos, une

des mères nous a partagé l'épreuve que la famille a vécue suite à la mort du chien d'assistance. Cette mère rapporte que leur famille a vécu un défi supplémentaire en raison de l'attente pour obtenir un nouveau chien d'assistance. D'autres mères ont rapporté que leur enfant a des difficultés à utiliser le harnais lorsqu'il doit sortir avec le chien. Plusieurs mères ajoutent qu'il serait nécessaire d'outiller davantage les enfants au quotidien, ce qui contribuerait à diminuer la responsabilité qui revient au parent. Ensuite, certaines mères ont mentionné des difficultés liées à l'intégration du chien d'assistance auprès des autres animaux de compagnie de la famille. Le dernier défi correspond au lien d'attachement du chien d'assistance envers la mère. Quelques mères expliquent avoir développé un lien d'attachement important avec le chien, ce qui a compliqué l'établissement du lien avec leur enfant. Certaines mères ont dû interpellier l'organisme dans le but de s'informer sur les conditions qui favorisent le lien d'attachement entre le chien et l'enfant. Parmi les défis rencontrés par les familles, on observe que du temps et de l'énergie supplémentaires sont déployés au quotidien par les mères, et ce, depuis l'acquisition du chien d'assistance.

## CHAPITRE 5

### DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous verrons de quelle façon nos résultats convergent avec la littérature actuelle en ce qui concerne le fonctionnement des familles d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Ensuite, nous discuterons de la contribution de nos résultats à l'avancement des connaissances et le rôle du travailleur social en intervention auprès des familles. Nous terminerons cette section en abordant les limites de cette étude ainsi que certaines pistes de recherches futures.

#### 5.1 Les principaux apports de la recherche

Cette recherche vise à combler un manque dans la littérature scientifique concernant l'expérience des familles d'enfants autistes ayant un chien d'assistance. Nous tentons de mieux comprendre les effets du chien sur le fonctionnement de la famille en analysant les perceptions des mères. Les résultats nous ont permis d'identifier 9 dimensions du fonctionnement familial pouvant être affectées par la présence du chien : les liens affectifs et l'ambiance familiale, l'identité personnelle des membres de la famille, l'éducation des membres de la famille, les loisirs familiaux, les relations interpersonnelles de la famille, la routine quotidienne et la santé de la famille, les croyances familiales, les déplacements de la famille et l'économie familiale. Dans le cadre de notre analyse, ces différentes dimensions ont été séparées les unes des autres afin de favoriser une meilleure compréhension de l'influence de chacune d'elles sur le fonctionnement des familles d'enfants autistes. Toutefois, il est important de souligner qu'elles ne sont pas nécessairement interreliées et interdépendantes. L'arrivée du chien d'assistance affecte certaines dimensions du fonctionnement familial plus que d'autres, alors que d'autres ont peu d'influence. Ainsi, chaque système familial, en fonction de son expérience, a créé un fonctionnement unique qui affecte la façon dont le membre de la famille s'ajuste aux différentes situations vécues.

Notre analyse démontre la pertinence d'utiliser l'approche systémique pour comprendre le quotidien des familles ayant fait l'acquisition d'un chien d'assistance pour leur enfant. Nous avons pu mettre au jour plusieurs systèmes influençant les familles, ce qui rejoint les postulats de l'approche systémique mobilisée dans ce mémoire (Seligman et Darling, 2007). Avec cette approche, nous avons porté une attention particulière aux systèmes familial, parental, conjugal et fraternel, ce qui nous a offert une perspective systémique des effets du chien d'assistance sur la vie familiale. Cette approche nous permet de comprendre comment les interactions avec le chien d'assistance affectent les expériences des familles.

Notre étude se distingue des autres par l'approche mobilisée, mais également par l'analyse multidimensionnelle des effets du chien d'assistance sur l'enfant, mais aussi sur la famille.

## 5.2 Les apports concernant les effets du chien d'assistance sur l'enfant autiste

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude sont cohérents avec les recherches antérieures sur les effets du chien d'assistance sur l'enfant. Toutefois, quelques-uns de nos résultats permettent d'approfondir les connaissances actuelles. Dans cette partie, nous allons détailler les résultats qui convergent et divergent de la littérature actuelle, mais nous allons également aborder les nouveaux apports de notre recherche.

En effet, plusieurs mères ont observé que le chien est une source de calme et de réconfort pour l'enfant, ce qui contribue à l'initiation de contacts avec l'animal lorsque l'enfant est en détresse (Brown, 2017; Burgoyne *et al.*, 2014). Toutefois, nos résultats nous permettent de voir que l'enfant est capable de s'autoréguler avec son chien à l'aide des rituels, ce qui contribue à diminuer l'anxiété de l'enfant, mais aussi sa capacité à gérer sa colère. Cependant, notre étude fait ressortir une limite à l'utilisation du chien d'assistance étant donné que certaines familles doivent diriger le chien vers l'enfant en crise pour qu'il le réconforte.

Comme le mentionne Ulrey (2015), l'établissement d'une relation marquée par l'affection s'est développée entre l'enfant et le chien d'assistance. On observe dans notre étude qu'il y a non seulement de l'affection, mais une relation d'amitié qui s'est installée entre le chien d'assistance et l'enfant. L'affection se traduit par les moments de tendresse et la sensibilité à l'égard du chien, alors que la relation d'amitié se traduit plutôt par de la complicité, de la communication et de la proximité entre l'enfant et le chien d'assistance.

La relation avec le chien permet à l'enfant de lui démontrer de l'empathie et de l'affection. Comme l'ont souligné plusieurs auteurs, l'enfant démontre du souci pour le bien-être du chien alors qu'il n'en avait jamais exprimé pour le bien-être des autres par le passé (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008). Nous pouvons fournir des informations supplémentaires en ce qui concerne la réciprocité entre l'enfant et le chien. Nous avons observé qu'une forme de réciprocité peut se percevoir de la part du chien avec le travail d'assistance et d'accompagnement qu'il offre à l'enfant alors que chez l'enfant, c'est l'affection, mais surtout ses actions qui traduisent une sensibilité à l'égard du chien. Le caractère spécial des interactions observées par la mère entre l'enfant et le chien d'assistance nous illustre le caractère unique de la relation qu'ils

entretiennent. Bien que des études rapportent que la relation entre l'enfant et le chien a été difficile initialement (Brown, 2017; Burgoyne *et al.*, 2014), les mères de notre étude rapportent plutôt que le lien affectif s'est développé rapidement.

Nous pouvons également relever dans notre étude le sentiment de fierté personnelle et d'accomplissement chez l'enfant. Toutefois, le sentiment de fierté n'est pas directement lié aux activités réalisées avec le chien d'assistance et les responsabilités, comme le suggèrent les auteurs Hart et Matsuba (2007). La fierté est plutôt associée au fait d'avoir un chien d'assistance. Nous constatons que la fierté associée au fait de posséder un chien d'assistance contribue à l'acceptation du diagnostic de TSA et, par le fait même, l'acceptation de soi chez l'enfant.

Comme le suggèrent les résultats de l'étude de Davis et al. (2004), le chien encourage l'autonomie et le sens des responsabilités de l'enfant, car il devient une source de motivation à effectuer leurs tâches quotidiennes. Toutefois, on constate que les mères sont déçues du manque d'autonomie et d'initiative de leur enfant à l'égard du chien. Plusieurs d'entre elles assument les responsabilités entourant le chien en s'occupant de son hygiène, des soins vétérinaires et des activités physiques qu'il nécessite. Certaines mères souhaitent que le chien d'assistance améliore l'autonomie et le sens des responsabilités de leur enfant.

Plusieurs mères considèrent que le chien d'assistance favorise les habiletés sociales tout comme les interactions sociales de leur enfant. Ce résultat rejoint les constats de recherches réalisées précédemment auprès de familles d'enfants autistes (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010; Wild, 2012). Toutefois, selon les propos mentionnés par les mères, l'enfant peut non seulement interagir avec autrui, mais aussi exprimer ses besoins et ses mécontentements.

Sur le plan scolaire, notre recherche rejoint les résultats de Brown (2017) qui rapportent que la présence du chien d'assistance contribue à améliorer les performances académiques de l'enfant. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les mères rapportent que leur enfant est davantage en mesure de rester calme et attentif en classe. Pour d'autres mères, l'amélioration académique s'explique par la présence du chien en classe, qui est rassurante pour l'enfant.

D'autres effets de l'utilisation du chien d'assistance rejoignent les constats dans la littérature actuelle. Plusieurs mères expliquent que le chien d'assistance facilite les transitions entre les moments de la routine

quotidienne en raison de sa présence constante et rassurante pour l'enfant. En comparaison à l'étude de Burrows et al. (2008) qui relate les bienfaits du chien d'assistance sur la routine du bain et des repas, nos résultats suggèrent plutôt que le chien facilite les moments de la routine du matin avant de se rendre à l'école et celui de la routine du coucher.

Aucun de nos résultats n'a pu offrir d'éclairage sur les effets du chien sur certains aspects du fonctionnement quotidien de l'enfant tels les soins d'hygiène, de l'habillage et de son alimentation. En sachant que ces aspects peuvent être problématiques pour certaines familles d'enfants autistes, de plus amples recherches pourraient s'y attarder, ce qui contribuerait à mieux comprendre leur réalité.

### 5.3 Les apports positifs et négatifs concernant les effets du chien d'assistance sur la famille

Les effets observés sur l'enfant entraînent des avantages plus larges pour la famille, en particulier pour les parents. Plusieurs résultats de notre recherche apportent de nouvelles connaissances ou des compléments d'information qui nous permettent de mieux comprendre la situation des familles qui ont fait l'acquisition d'un chien d'assistance pour leur enfant.

#### 5.3.1 Les liens affectifs et l'ambiance familiale

Les informations de notre recherche sur les liens affectifs et sur l'ambiance familiale rejoignent ceux de plusieurs auteurs (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). Comme ces auteurs, nous avons constaté par le biais des propos des mères que le chien d'assistance favorise un environnement familial harmonieux, calme et positif, mais nos résultats montrent aussi qu'il favorise des moments de jeu en famille. Les moments passés en famille à s'occuper du chien solidifient aussi les liens familiaux, particulièrement les liens entre les membres de la fratrie. La diminution de la responsabilité des frères et sœurs devant la gestion des crises après l'acquisition du chien serait un élément qui contribue à solidifier les liens fraternels. En comparaison à d'autres recherches, les propos des mères montrent que les membres de la famille ont une meilleure relation tout comme une meilleure communication. Nos résultats montrent qu'il y a d'autres facteurs qui contribuent à l'amélioration des liens affectifs et de l'ambiance familiale comme la réduction du stress chez les parents. Plusieurs études se sont intéressées au stress parental par des essais comparatifs (Fecteau *et al.*, 2017), des études mixtes (Wild, 2012) et qualitatives (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). Toutefois, les résultats de ces études démontrent des effets mitigés du chien sur le stress parental. Avec notre étude qualitative, les mères ont souligné se sentir moins stressées parce qu'elles considèrent que le chien assure une présence

sécurisante. La réduction du stress parental résulte également d'une juxtaposition de facteurs et de changements comme l'amélioration des comportements chez l'enfant, le soulagement de savoir que leur enfant a un ami qui l'accompagne en tout temps, le sentiment que leur enfant est en sécurité auprès du chien, l'amélioration des relations familiales, etc. Tout comme les résultats des études de Brown (2017) et de Burrows et al. (2008), notre étude montre que les parents développent une relation significative avec le chien qui leur procure à la fois du soutien, du calme et du réconfort. Même que les mères mentionnent que le chien est utilisé par les parents comme soutien émotionnel dans les moments difficiles. En effet, comme dans l'étude de Brown (2017), notre étude montre que l'arrivée du chien crée un sentiment de jalousie chez les frères et sœurs en raison de l'iniquité ressentie suite à l'acquisition du chien d'assistance. L'évitement de toute forme d'interaction avec le chien d'assistance exacerbe les difficultés et le sentiment de jalousie. Cependant, nos résultats suggèrent que les parents font des compromis pour améliorer la dynamique familiale. Ils autorisent à la fratrie des moments d'affection, ils les impliquent dans la routine du chien par le biais d'entraînements avec lui et en viennent même à adopter un second animal de compagnie.

À notre connaissance, aucune étude n'a apporté d'information sur les effets du chien d'assistance sur le système conjugal. Notre recherche montre que dans certains couples, la présence du chien d'assistance peut poser un problème. On observe qu'il peut être la source de conflits, de désaccords et d'insatisfactions conjugales. Les conflits surviennent en raison de désaccord sur l'éducation, le partage inéquitable des tâches et le manque d'intérêt du conjoint envers le chien.

### 5.3.2 L'identité personnelle des membres de la famille

Certains de nos résultats sur l'identité personnelle des membres de la famille rejoignent ceux de l'étude de Burrows et al. (2008) en ce qui a trait à la fierté ressentie par la famille depuis l'acquisition du chien d'assistance. Nous pouvons apporter une signification supplémentaire à cette fierté familiale. Notre recherche démontre que le caractère peu commun de posséder ce type de chien justifie le sentiment de fierté familiale, mais il crée également une ouverture à l'acceptation du diagnostic chez l'enfant.

### 5.3.3 L'éducation des membres de la famille

Le résultat de la recherche de Hoffman (2012) qui mentionne que la présence du chien d'assistance permet à l'enfant autiste de s'exprimer en contexte social rejoint nos résultats à certains égards. Notre recherche montre que le chien d'assistance favorise non seulement de nouveaux apprentissages sociaux chez



l'enfant et augmente son sentiment d'aisance en contexte social. Les résultats obtenus par les propos des mères peuvent aussi apporter un nouvel éclairage sur les apprentissages faits par les membres de la famille suite à l'acquisition du chien d'assistance. En effet, plusieurs mères évoquent utiliser le chien d'assistance comme levier d'intervention, soit pour des apprentissages sur les étapes transitoires de la vie, des comportements à déceler et à adopter avec le chien et de la sensibilisation à l'égard de la peur des chiens.

#### 5.3.4 Les déplacements et les loisirs familiaux

Comme les résultats de l'étude de Burrows et al. (2008), les résultats obtenus par les propos des mères suggèrent que les déplacements en voiture sont facilités, tout comme les loisirs familiaux. En effet, les familles font des déplacements, des activités et des voyages plus facilement avec leurs enfants grâce au chien d'assistance. La présence du chien calme et sécurise l'enfant, ce qui facilite les sorties. On observe des résultats similaires pour les rendez-vous. En effet, les parents sont sécurisés et moins stressés en présence du chien lors des rendez-vous. Tout comme les études de Brown (2017) et Smyth et Slevin (2010), les mères ont l'impression que le chien agit comme une gardienne en permanence qui veille sur l'enfant et les alerte en cas de danger, ce qui leur procure un sentiment de sécurité. Ainsi, le chien réduirait le stress, mais aussi l'hypervigilance parentale, et ce, dans différents contextes.

#### 5.3.5 Les relations interpersonnelles de la famille

Comme d'autres études, nos données montrent que les relations interpersonnelles de la famille se sont enrichies (Brown, 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). Bien que certains de nos résultats vont dans le même sens que les études précédentes, ils permettent toutefois de nuancer certains bienfaits du chien d'assistance sur les relations interpersonnelles. En effet, plusieurs familles perçoivent positivement les nouvelles interactions sociales causées par la présence du chien. Elles sont considérées positives lorsque les interactions sont une source d'aide, de partage, de soutien et de bonheur. Même que certains parents profitent de leur expérience pour sensibiliser le public à l'égard du TSA comme le suggère l'étude de Brown (2017). Bien que nos résultats montrent que les relations familiales et les relations avec la communauté sont facilitées par le chien d'assistance, certains parents affirment que la présence du chien occasionne des conflits. En effet, les efforts mis pour rappeler les restrictions entourant le chien et les conversations répétées sur ses bienfaits alourdissent le quotidien des familles. Malgré le fait que le cercle social des familles s'est élargi avec l'acquisition du chien d'assistance, nos données issues des propos des mères montrent que les familles peuvent percevoir de façon négative ces nouvelles interactions sociales. Contrairement à l'étude de Burgoyne et al. (2008), les interactions sociales négatives sont

associées aux commentaires déplacés des gens concernant la présence du chien ou bien les refus d'accès aux lieux publics. Nos résultats rejoignent aussi le constat de l'étude de Brown (2017) qui démontre que la famille peut être dérangée, voire gênée par l'attention que procure le chien.

#### 5.3.6 La routine quotidienne et la santé de la famille

Nos résultats suggèrent que la routine familiale est facilitée par la présence du chien. Cependant, certains parents rapportent rencontrer encore des difficultés. Comme le suggèrent plusieurs études, la routine comme les loisirs sont marqués par une augmentation de la planification à l'arrivée du chien d'assistance (Brown 2017; Burrows *et al.*, 2008; Smyth et Slevin, 2010). En effet, certaines familles attribuent l'augmentation de la planification à l'organisation et l'installation des accessoires du chien, mais également à la restructuration de l'espace familial. Plusieurs actions sont prises par les parents pour atténuer les difficultés qu'ils vivent quotidiennement. Par exemple, ils planifient les sorties et les déplacements en fonction du chien et ils restreignent la durée de leurs activités. Certains de nos résultats rejoignent ceux des études de Burrows *et al.* (2008) et Smyth et Slevin (2010) en ce qui concerne l'investissement de temps pour maintenir l'entraînement du chien afin qu'il conserve ses habiletés. Toutefois, nous pouvons apporter certaines nuances aux bienfaits du chien d'assistance sur le quotidien des familles. Bien que le stress parental et les préoccupations relatives à la sécurité de l'enfant diminuent, le chien demeure une préoccupation supplémentaire pour les parents en raison de l'organisation, du temps, et de la surveillance qu'il nécessite.

#### 5.3.7 Les croyances familiales

Notre étude a permis de documenter une variété de perceptions vis-à-vis l'expérience des familles suite à l'acquisition du chien d'assistance. Dans l'ensemble, les perceptions des mères traduisent un changement positif dans leur famille tout en accordant des significations différentes à leur expérience. En effet, chaque expérience familiale est unique et les mères ont vécu et décrit l'unicité de leur expérience. Les résultats de notre étude sur les croyances familiales offrent un nouvel éclairage sur leur expérience et les états émotionnels qui lui sont rattachés, ce qui n'avait pas été documenté jusqu'à présent.

#### 5.3.8 L'économie familiale

Parallèlement aux effets du chien d'assistance, certaines préoccupations et certains inconvénients ont été observés dans notre étude. Comme plusieurs le spécifient, les familles vivent une augmentation des dépenses familiales en raison de la présence du chien. On observe des dépenses liées aux besoins du chien

d'assistance comme le mentionnent Burrows et al. (2008), c'est-à-dire des coûts pour la nourriture, le vétérinaire, l'hygiène, mais aussi des dépenses spécifiques liées aux problèmes de santé et aux besoins spéciaux du chien. Bien que les coûts pour subvenir aux besoins du chien sont considérables, ils ne freinent pas les familles dans leur démarche. Cependant, on observe que l'augmentation des dépenses familiales engendre des répercussions psychologiques. Certaines familles vivent un sentiment d'injustice en raison de l'absence de soutien financier de la part du gouvernement alors que d'autres sont prêtes à faire des sacrifices pour subvenir aux besoins de leur chien.

#### 5.4 Les inconvénients du chien d'assistance au sein de la famille

Les inconvénients relevés par les familles dans l'étude de Carlisle (2014) rejoignent certains de nos résultats en ce qui concerne l'entretien et le temps nécessaire pour s'occuper du chien. En effet, les mères de notre étude nous partagent une augmentation du temps nécessaire pour entretenir la maison en raison des poils qui est l'un des inconvénients liés à la présence du chien d'assistance. Les résultats de notre recherche montrent également que l'animal qui présente des caractéristiques comportementales telles la gourmandise et la sociabilité peut poser un problème pour certaines familles. Toutefois, les mères soulèvent que ce problème peut se résoudre avec l'aide et le soutien de l'organisme ayant offert le chien. Comme dans les études de Carlisle et al. (2018) et Ulrey (2015), les propos des mères montrent que les familles craignent le décès de l'animal et les conséquences possibles sur leur enfant et leur famille. Toutefois, nos résultats suggèrent aussi que les parents appréhendent le manque de ressources pour obtenir un second chien d'assistance pour leur enfant. Un nouvel éclairage peut être apporté grâce aux discours des mères sur les difficultés vécues par les familles. En effet, on observe avec les données issues des propos des mères, un manque de formation pour mieux outiller l'enfant à l'utiliser le harnais avec son chien et la présence de défis liés à l'établissement du lien d'attachement avec l'enfant en raison de l'attachement du chien envers la mère. Finalement, les résultats obtenus par les propos des mères montrent que l'envahissement du chien dans les espaces lors des rendez-vous est également un inconvénient à prendre en compte.

Pris dans leur ensemble, ces défis marquent la nécessité d'examiner attentivement les bienfaits et les inconvénients associés à la présence du chien d'assistance dans l'organisation de la vie à long terme des familles d'enfants autistes. Bien que certains défis s'amenuisent avec le temps, certaines inquiétudes subsistent au sein des familles.

## 5.5 L'importance des alliés en intervention auprès des familles ayant un chien d'assistance

Nos résultats permettent de mieux comprendre la réalité des familles ayant participé à la recherche, mais aussi l'importance du soutien qui doit être apporté à ces familles sur des aspects concrets de leur vie quotidienne. Dans cette section, nous proposerons quelques recommandations pour l'intervention.

Plusieurs auteurs soulèvent des contraintes liées à l'utilisation du chien d'assistance dans la société (Brown, 2017; Linteau *et al.*, 2019). Ces contraintes peuvent s'expliquer de plusieurs façons : la confusion du public vis-à-vis des types de chiens d'assistance, le manque de clarté dans la législation, les préjugés entourant l'utilisation du chien d'assistance et « la légitimité perçue de cette intervention » (Linteau *et al.*, 2019, p. 57). Avec notre recherche, on observe d'autres sentiments ressentis par la famille devant les contraintes vécues depuis l'acquisition du chien, notamment de l'incompréhension, des déceptions et de la colère. En dépit des législations en vigueur, les familles se voient parfois obligées de quitter les lieux publics tels les restaurants, les épiceries et les centres commerciaux alors que d'autres doivent régulièrement sensibiliser les employés des magasins quant à leur droit d'accéder aux lieux publics avec leur chien d'assistance. On observe dans notre étude que la majorité des mères doivent régulièrement faire valoir leur droit de fréquenter un lieu public avec leur chien.

En comparaison avec d'autres études qui mentionnent que les familles ressentent que le public est plus respectueux et plus responsable envers les enfants autistes, on observe des perceptions plus négatives dans notre étude. Les familles nous rapportent plutôt des commentaires négatifs à l'égard de l'enfant et du chien comme : « il n'a pas l'air handicapé », « il est trisomique » et « voyons, vous voulez les subventions qui vont avec ». Les réactions excessives chez les gens qui craignent les chiens et qui se mettent à crier ou à pleurer alourdissent aussi l'expérience de ces familles. Non seulement les parents se sentent parfois stigmatisés, mais également peu appuyés dans leur réalité.

Comme dans plusieurs études, nous avons relevé les difficultés des parents à faire accepter le chien d'assistance à l'école (Brown, 2017; Burrows et Adams, 2008). En effet, les parents doivent constamment convaincre la direction et les professeurs, mais également les parents des autres élèves de la légitimité du chien d'assistance pour leur enfant autiste (Burrows et Adams, 2008). Sans oublier les contraintes imposées par la direction à certains parents, par exemple la présence du chien à l'école à temps partiel, le refus d'accueillir le chien dans l'école, etc. Dans notre étude, les mères vont même qualifier l'intégration

du chien dans le milieu scolaire de leur enfant comme étant le plus grand défi auquel elles ont été confrontées.

On constate avec notre étude qu'il y a plusieurs problématiques liées à l'acceptation du chien d'assistance dans les lieux publics. Même s'il est mentionné dans la Charte des droits et libertés que l'enfant peut bénéficier des droits d'accès illimités considérant que c'est un outil palliant un handicap, des contraintes à la présence du chien sont encore visibles dans notre société. Plusieurs actions sont mises en œuvre par les familles afin de distinguer le chien d'assistance lors de sorties. L'une des possibilités est que l'enfant est lié « au chien par une courroie attachée à la taille » permettant ainsi au parent de contrôler les mouvements du chien avec le harnais (Linteau *et al.*, 2019, p. 16). Dans d'autres cas, ce sont les parents qui prennent l'initiative de créer un écusson avec l'indicatif « chien en service » afin d'indiquer aux gens le rôle joué par le chien.

Malgré les efforts qui sont déployés par les familles pour sensibiliser le public, on observe la présence de difficultés concernant l'accessibilité aux lieux publics. Nous nous questionnons donc à savoir ce qui pourrait être fait pour pallier aux défis rencontrés par les familles sous l'angle de l'intervention sociale.

#### 5.5.1 Intervention : les rôles du travailleur social

Dans cette prochaine section, plusieurs idées sont relevées sur le rôle d'un travailleur social (TS)<sup>17</sup> ouvrant auprès des familles d'enfants autistes dans le contexte où ils ont un chien d'assistance et/ou ils souhaitent en acquérir un pour leur enfant. Certaines suggestions peuvent être difficiles à envisager dans le contexte des services sociaux actuels, ce qui soulève certains enjeux de faisabilité. Toutefois, ces suggestions sont faites en imaginant le rôle « idéal » d'un travailleur social dans l'exécution d'un poste bien précis, et ce, en gardant en tête les résultats de notre recherche. Notre recommandation serait d'envisager de créer un poste de travailleur social dans un organisme œuvrant auprès des chiens d'assistance. Il serait également possible de considérer la collaboration entre le réseau de la santé et les organismes œuvrant auprès des chiens d'assistance en créant un poste de travailleur social. Par exemple, en créant un poste dans un CRDITSA, cela permettrait une collaboration et du soutien aux organismes sans but lucratif offrant des

---

<sup>17</sup> L'utilisation du masculin dans ce texte n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.

chiens d'assistance pour les familles d'enfants autistes. Ainsi, avec la création d'un poste exclusif au travailleur social, celui-ci serait à même d'effectuer les tâches qui seront suggérées dans cette section.

Relativement au rôle du travailleur social, celui-ci est apte à intervenir auprès d'individus, de familles, de groupes et des collectivités afin de les aider à résoudre ou à prévenir des problèmes d'ordre personnel, familial ou social (Gouvernement du Québec, 2022). Dans le contexte actuel, le travailleur social pourrait être amené à jouer plusieurs rôles : la défense des droits, le soutien à l'enfant et aux familles, de l'éducation, de la sensibilisation ainsi que la promotion de la participation sociale.

En prenant en compte les défis liés au contexte scolaire, on pourrait envisager l'implication d'un travailleur social, et ce, pour diverses démarches. Le TS pourrait fournir de l'information à l'ensemble du personnel et à la direction de l'école ainsi qu'aux autres parents et aux élèves. Dans un premier temps, ces échanges pourraient permettre d'informer les gens sur le TSA et ses défis quotidiens, mais également des bienfaits liés au chien. Dans un second temps, le travailleur social pourrait spécifier l'utilisation de cette intervention pour les enfants autistes. Effectivement, l'animal est utilisé pour une fonction différente des autres types de chiens qui peuvent être formés pour accompagner un individu dans ses difficultés. Ce serait non seulement des opportunités d'aborder le TSA et l'utilisation du chien de façon courtoise, ouverte et professionnelle, mais aussi un temps pour répondre aux questions des gens. Le travailleur social pourrait être amené à travailler avec une équipe interdisciplinaire afin d'établir les politiques des établissements scolaires entourant l'accessibilité au chien d'assistance. De cette façon, à l'école, les politiques seraient plus claires. Il pourrait également offrir, au besoin, de la formation pour les enseignants quant aux chiens d'assistance afin de favoriser son intégration scolaire<sup>18</sup> auprès des enfants autistes. En cas de difficulté dans l'intégration du chien, de l'aide pourrait être fournie pour accompagner le personnel dans le milieu scolaire. Le travailleur social pourrait être sollicité par l'établissement scolaire et les organismes œuvrant auprès des chiens d'assistance dans le but de les soutenir. De l'aide pourrait également être offerte aux familles qui vivent des difficultés dans l'intégration du chien d'assistance dans l'établissement scolaire de l'enfant. Dans un premier temps, il pourrait les informer et les accompagner dans le processus

---

<sup>18</sup> Dans le texte, le terme « intégration scolaire » plutôt que « présence du chien d'assistance dans le milieu scolaire » est utilisé pour plusieurs raisons. D'une part, nous sommes conscients du travail et des démarches nécessaires pour intégrer le chien dans le milieu scolaire. D'autre part, comme l'enfant, le chien n'est pas considéré de manière isolée, il fait partie intégrale d'un contexte, d'interaction, et ce, à l'intérieur d'un système, soit celui d'une classe et même d'une école.

d'intégration du chien. De plus, le TS pourrait défendre les droits et les intérêts des familles dans les enjeux judiciaires en informant les familles des recours possibles, mais aussi en les accompagnant dans le cas de démarches judiciaires. Ainsi, il serait mandaté à intervenir sur ces différents aspects afin d'offrir du support tant à la direction, aux enseignants, aux familles ainsi qu'à leurs enfants. Malgré les efforts mis en place pour sensibiliser la population générale à l'utilisation des chiens d'assistance, on remarque la présence de difficultés chez les familles. Il faudrait poursuivre les démarches de sensibilisation en mettant des efforts pour faire connaître l'utilisation du chien d'assistance et leur distinction. Afin d'éduquer la population aux différents services existants, des efforts pourraient être consacrés à la distinction entre les chiens d'assistance pour les enfants autistes et les chiens en famille d'accueil. Le travailleur social pourrait aider à concevoir un outil pour fournir une visibilité à l'utilisation du chien d'assistance. L'utilisation d'outils visuels pourrait faciliter l'éducation de la population en permettant de différencier les types de chiens. Des kiosques d'informations pourraient être tenus ponctuellement dans des lieux stratégiques afin de fournir de l'information quant à l'utilisation des chiens d'assistance pour les enfants autistes. La création de contenu informatif pourrait être envisagée comme des affiches distribuées annuellement afin de sensibiliser la population à l'utilisation du chien d'assistance. On peut aussi penser aux collaborations médiatiques comme la réalisation de podcast<sup>19</sup> sur différents sujets entourant le TSA qui toucheraient sans doute un public différent. Le TS pourrait intervenir pour pallier les obstacles auxquels les familles sont confrontées afin d'enrayer la discrimination qu'ils peuvent subir au quotidien et ainsi participer pleinement dans la société.

Plusieurs familles ont rapporté des inconvénients, mais aussi des difficultés et des craintes liées à la présence du chien. Le travailleur social aurait la compétence d'offrir aux familles du soutien suite à l'acquisition du chien d'assistance. Il pourrait soutenir la famille dans la démarche d'acquisition du chien, aborder tant les bénéfices que les inconvénients afin d'avoir un portrait nuancé des expériences qu'ils peuvent vivre. Le portrait des bénéfices et des inconvénients pourrait guider les familles dans leur choix d'entamer sérieusement la démarche d'acquisition d'un chien d'assistance. Le travailleur social pourrait également les aider à préparer l'arrivée du chien au domicile familial. De plus, il pourrait être sollicité en cas de difficultés. Prenons par exemple les difficultés et les questionnements rapportés dans la première année suivant l'acquisition du chien, comme des tensions dans les relations interpersonnelles et les tâches

---

<sup>19</sup> Le podcast correspond à « un fichier audio et/ou vidéo publié sur Internet et automatiquement téléchargeable sur un ordinateur ou un support mobile » (Roland et Emplit, 2015, p. 3).

supplémentaires des mères. Par l'évaluation du fonctionnement de la famille, le TS pourrait faire des observations et des recommandations afin de permettre aux familles d'acquérir de nouvelles aptitudes qui pourraient régler les problèmes auxquels ils sont confrontés, et ce, dans le but de favoriser leur développement optimal. Comme nous observons des difficultés au sein de la dynamique familiale, le travailleur social pourrait intervenir auprès des familles pour identifier leurs besoins et leurs difficultés, déterminer les actions qui peuvent favoriser leur bien-être et développer des stratégies de résolution de problème, par exemple. Pour ce qui est des tâches supplémentaires assumées par les mères, le travailleur social pourrait identifier des ressources pour leur venir en aide et ainsi alléger certaines tâches quotidiennes. Plusieurs mères nous ont également rapporté des difficultés et des questionnements dans la première année suivant l'acquisition du chien. On peut penser entre autres à la crainte de vivre la perte du chien et le deuil vécu par les familles suite au décès du chien. Le travailleur social pourrait aider les familles à cheminer dans les situations parfois bouleversantes. Ainsi, il pourrait les accompagner à travers le deuil de leur chien d'assistance afin de leur faire comprendre les étapes qu'ils traversent. Le TS pourrait offrir un accompagnement à l'enfant dans le but d'explorer la perception de la mort et répondre à leur questionnement. Un accompagnement pourrait également se faire auprès des parents dans le but d'aborder les particularités du vécu des personnes autistes face au décès d'un proche et les conséquences possibles du deuil. Dans notre étude, plusieurs mères ont anticipé la perte du chien d'assistance et craignent de ne plus pouvoir obtenir un nouveau chien pour leur enfant. Un plan de continuité de service pourrait également être mené par le travailleur social lors du décès de l'animal. En faisant un plan de continuité de service en cas de décès, les familles seraient plus rassurées face à l'obtention d'un second chien. D'autant plus qu'on nous a rapporté une dégradation comportementale chez un enfant suite au décès du chien et le sentiment d'urgence ressenti par les parents de rétablir l'équilibre familial par l'acquisition d'un second chien d'assistance. Ces constats nous montrent l'importance d'assurer une présence sécurisante et soutenante aux parents. Ainsi, devant ces situations de crise, le travailleur social pourrait intervenir pour désamorcer la crise et le sentiment d'urgence que certains parents ressentent suite au décès de l'animal. De plus, en créant le plan de continuité, on pourrait s'attendre à réduire le sentiment d'urgence, les craintes et l'anticipation des familles vis-à-vis des situations qui peuvent leur paraître difficiles.

Ensuite, le travailleur social pourrait soutenir la participation sociale des personnes autistes dans leur milieu de travail. En sachant que plusieurs enfants réussissent à intégrer le marché du travail, il serait intéressant qu'une personne-ressource puisse les accompagner en vue de favoriser leur intégration.



Comme il n'est pas évident de faire accepter les chiens dans les lieux publics et, par le fait même, en milieu de travail, le travailleur social pourrait assumer plusieurs rôles. Il pourrait être amené à donner une séance d'information aux futurs employeurs afin d'expliquer la présence du chien d'assistance pour la personne autiste. De l'accompagnement et du support pourraient être offerts lors des premières journées d'intégration dans le milieu de travail afin de favoriser leur insertion professionnelle. Le TS pourrait être sollicité pour faire des observations et intervenir, au besoin, en cas de difficulté. Il s'occuperait aussi des tâches de réseautage afin de trouver des milieux de travail désireux d'accueillir des employés avec un chien d'assistance. De plus, il serait intéressant de créer un registre des milieux de travail ouverts à accueillir des personnes autistes avec leur chien d'assistance. Le fait d'avoir un registre aiderait grandement à la recherche d'emploi pour ceux qui souhaitent intégrer un milieu de travail.

En somme, le travailleur social pourrait jouer divers rôles auprès des familles dans le contexte où ils ont fait l'acquisition d'un chien d'assistance. Il possède une bonne connaissance des lois, des ressources du réseau de la santé privé et public, ce qui peut aider les parents à se familiariser avec les services dont ils peuvent bénéficier au quotidien. Par l'évaluation du fonctionnement de la famille, le travailleur social pourrait faire des observations et des recommandations afin de permettre aux familles d'acquérir de nouvelles aptitudes qui pourraient régler les problèmes auxquels ils sont confrontés. Il pourrait aussi cibler les besoins des familles afin de mettre en place un plan d'intervention et l'atteinte d'objectifs, et ce, dans le but de favoriser le développement optimal du fonctionnement familial.

## 5.6 Les forces et les limites de notre recherche

Notre recherche présente certaines limites et forces qu'il est important de soulever. Tout d'abord, cette recherche qualitative a permis de faire un portrait réaliste et nuancé du vécu des familles d'enfants autistes ayant un chien d'assistance. En comparaison à certaines recherches financées par des fournisseurs de chiens d'assistance au Québec, notre recherche se démarque par son indépendance, car aucun organisme n'a été impliqué dans l'analyse des données. Ce que nous avons voulu démontrer par la présente recherche, ce sont les effets du chien sur le fonctionnement des familles pour permettre également de mettre en lumière les défis qu'elles vivent au quotidien. Dans notre recherche, l'approche systémique nous offre une perspective multidimensionnelle qui nous permet de mieux comprendre les interactions des familles avec les différents systèmes qui les entourent depuis l'arrivée du chien d'assistance. Dans notre étude, nous avons centré nos efforts à comprendre les effets du chien sur le système familial en mettant de l'avant différents éléments du fonctionnement des familles au sein d'une

même étude. Nous avons tenté de comprendre de façon systémique les effets du chien en faisant des allers-retours sur les effets observés sur l'enfant et sa famille. Les résultats sont d'autant plus intéressants puisqu'ils suggèrent de nouvelles contributions à l'utilisation du chien d'assistance. En d'autres mots, les résultats que nous avons fait émerger apportent un nouvel éclairage sur la réalité des familles tant sur le plan scientifique que social. Toutefois, en raison du nombre limité de participantes, nous ne pouvons pas généraliser les résultats à l'ensemble des parents d'enfants autistes qui ont fait l'acquisition d'un chien d'assistance. Bien que nous ayons obtenu des résultats intéressants en interpellant les mères quant au fonctionnement de leur famille, on pourrait croire que nos résultats auraient été différents si nous avions tenu compte des perceptions des pères et même de la fratrie. Comme nos résultats le montrent, les relations et la dynamique de la famille sont affectées par l'arrivée du chien, il aurait donc été intéressant de questionner davantage les perceptions ou même directement les membres de la famille sur les différents aspects de la vie familiale. De cette façon, nous aurions pu connaître les ressemblances et les différences, voire les contradictions dans leurs perceptions. Il est vrai qu'il peut être plus difficile de poser des conclusions sur le fonctionnement familial lorsque l'on s'entretient avec une seule personne, il aurait été possible de compléter la recherche sur certaines questions qui concernent les routines, par exemple avec des séances d'observation. Même si nous n'avons pas la certitude que ces résultats peuvent s'appliquer à l'ensemble des familles ayant fait l'acquisition d'un chien d'assistance, nous pensons avoir réalisé un portrait juste et nuancé de leur réalité.

Contrairement aux études quantitatives qui s'intéressent au stress parental en mesurant le cortisol salivaire des parents ou par des questionnaires tel le Parental Stress Index-Short Form (Fecteau *et al.*, 2017), nos données issues d'une étude qualitative permettent de comprendre différemment la perception des participantes sur le fonctionnement de leur famille plutôt que de quantifier les effets de l'utilisation du chien d'assistance. Ainsi, avec nos données, il n'est pas possible de déterminer de façon précise l'effet du chien sur le stress parental, car les mères nous partagent des facteurs qui contribuent à l'amélioration de leur situation familiale, ce qui a pour effet de diminuer le stress ressenti depuis l'arrivée du chien d'assistance.

## 5.7 Les retombées et les pistes de recherche

Les études sur les effets des chiens d'assistance auprès de personnes autistes sont en expansion (Linteau *et al.*, 2019). Notre recherche contribue à l'avancement des connaissances scientifiques, mais elle demeure exploratoire et l'échantillon restreint ne peut amener à la généralisation des résultats. De plus

amples recherches seraient nécessaires afin de mieux comprendre le phénomène à l'étude. Dans cette section, nous proposerons certaines retombées de la recherche et des recommandations pour des recherches futures.

La problématique du TSA demeure une préoccupation dans le milieu d'intervention en raison du nombre considérable d'enfants et, par le fait même, de familles qui sont touchées (Bélair *et al.*, 2010). Bien que l'utilisation des chiens d'assistance augmente, il est nécessaire de mieux comprendre comment les familles d'enfants autistes peuvent bénéficier de leur utilisation. C'est en documentant les composantes de la vie familiale dans le but de connaître les besoins des familles que nous pouvons améliorer nos actions professionnelles et notre pratique. En effet, nos résultats offrent un éclairage sur les effets du chien sur l'ensemble du quotidien des familles et ils auront des significations pour les familles d'enfants autistes vivant des expériences similaires à celles des participantes. Les effets du chien d'assistance que nous avons soulevés offrent une meilleure compréhension de l'expérience familiale tout comme les différents enjeux qui en découlent. Cette recherche pourra aider les familles ainsi que les professionnels concernés à améliorer et à préparer les familles dans la démarche d'acquisition d'un chien d'assistance. De plus, les constats relevés précédemment sur l'expérience parentale présument une complexité de la réalité familiale qui peut se percevoir à travers les défis et les inconvénients. L'acquisition du chien d'assistance n'est pas une expérience que positive, elle est aussi marquée de défis familiaux.

À la lumière des résultats obtenus, plusieurs pistes de recherche pourraient être envisagées. Il serait intéressant d'effectuer une recherche sur la perception du fonctionnement familial en tenant en compte de l'opinion des différents membres de la famille. En mettant l'accent sur des aspects de la dynamique de la vie familiale, chaque membre se sentirait interpellé et il contribuerait par le fait même à partager son expérience. De cette façon, il serait possible de mieux comprendre la réalité des membres de la famille, mais nous pourrions également connaître leurs besoins et leur offrir du support sur des aspects plus difficiles de leur expérience.

Dans de recherches futures, il serait intéressant d'analyser différents systèmes dans lesquels s'inscrivent les familles. Nous pensons au système scolaire, le marché de l'emploi et le système de soins de santé, par exemple. En sachant que les familles vivent plusieurs défis dans l'intégration scolaire du chien et des refus d'accès dans des lieux publics, il serait intéressant de s'y attarder plus sérieusement. Bien qu'il existe la Charte des droits et libertés de la personne qui régit l'utilisation du chien d'assistance, refuser la présence

d'un chien d'assistance dans un lieu public constitue un acte de discrimination. Des efforts en recherche pourraient être déployés dans l'optique de sensibiliser la population générale à l'acquisition d'un chien d'assistance pour les personnes autistes. Une recherche expérimentale pourrait être effectuée pour comparer les perceptions de la population à la suite d'une intervention qui cible la sensibilisation à l'égard de l'utilisation du chien d'assistance. Par exemple, les participants rempliraient en premier un formulaire portant sur leurs connaissances et leurs perceptions de l'utilisation du chien d'assistance. Dans un deuxième temps, ils visionneraient une vidéo informative et rempliraient à nouveau le formulaire dans le but de comparer leurs perceptions. De cette façon, il serait possible de comprendre l'effet et l'étendue de l'intervention sur leurs perceptions.

Une action de sensibilisation serait bénéfique à la population en général concernant le chien d'assistance et à l'importance de son accessibilité à des lieux publics. Le but de cette sensibilisation serait de renforcer la sensibilisation autour de l'accessibilité des lieux publics aux enfants ayant un chien d'assistance ainsi qu'à leur famille. Prenons par exemple une initiative « Bienvenue aux chiens d'assistance » faite en Belgique qui a créé une campagne de sensibilisation en interpellant les médias, dans le but d'attirer l'attention de la population. Leur campagne de sensibilisation a été diffusée dans divers médias comme la radio, la télévision, les cinémas et sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, pour concrétiser leur intervention, un autocollant « Bienvenue aux chiens d'assistance » a été créé afin que les lieux publics affichent visiblement le mouvement (AVIQ, 2022).

Nous n'avons ciblé que quelques exemples de pistes de recherche en lien avec les données saillantes. Toutefois, le milieu de la recherche et de l'intervention sociale bénéficierait de ces connaissances plus approfondies étant donné la récente expansion de l'utilisation du chien d'assistance.

## CONCLUSION

Cette recherche a permis de mieux documenter les effets de l'utilisation du chien d'assistance sur le fonctionnement des familles d'enfants autistes. L'analyse des données nous indique que la présence du chien d'assistance a des effets autant sur l'enfant que sur la famille. Le chien d'assistance aurait des effets sur l'ensemble des sphères du développement de l'enfant. Pour n'en nommer que quelques-uns, on observe un changement dans la gestion des émotions, les relations interpersonnelles, le sens des responsabilités, le stress et l'anxiété de l'enfant. Pour ce qui est des effets sur la famille, le chien d'assistance aurait des répercussions sur son fonctionnement quotidien. Par exemple, il favorise l'établissement de relations interpersonnelles, il améliore l'ambiance, tout comme les relations familiales, il facilite les déplacements, les rendez-vous et les sorties familiales. Cependant, nos données laissent certaines questions en suspens concernant le quotidien des familles. Par exemple, les loisirs familiaux seraient-ils influencés par le tempérament du chien d'assistance, le temps d'organisation lié à l'activité ? Serait-il possible que le chien d'assistance puisse avoir des effets bénéfiques ou néfastes en fonction du type d'activité familiale ?

Hormis les résultats sur l'efficacité du chien d'assistance pour les familles d'enfants autistes, nos données soulèvent des défis et des inconvénients liés à l'utilisation des chiens d'assistance, comme la responsabilité supplémentaire et la surveillance qu'il nécessite et l'établissement du lien d'attachement du chien envers la mère de l'enfant. Les bienfaits comme les inconvénients que nous avons relevés dans notre étude illustrent la réflexion que doivent faire les parents dans leur considération à acquérir un chien d'assistance pour leur enfant.

Bien que plusieurs auteurs rapportent des effets prometteurs de l'utilisation du chien d'assistance, ils soulignent aussi certaines lacunes dans la littérature scientifique disponible (Linteau *et al.*, 2019). Évidemment, les études récentes permettent de rehausser le corpus de connaissances, mais des recherches futures sont tout de même nécessaires pour approfondir certains sujets qui demeurent encore peu explorés. D'autres études pourraient s'attarder à l'utilisation du chien d'assistance en public et son acceptabilité dans les établissements scolaires et dans la société en général.

**ANNEXE A**  
**CERTIFICAT ÉTHIQUE**



No. De certificat : 4943

Certificat émis le : 02-04 2021

**CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE**

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

**Titre du projet :** Perception du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance

**Nom de l'étudiant :** Myriam ROCHETTE-MEILLEUR

**Programme d'études :** Maîtrise en travail social (profil avec mémoire)

**Direction de recherche :** Catherine DES RIVIÈRES-PIGEON

**Modalités d'application :** Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

**Anne-Marie Parisot**

Professeure, Département de linguistique Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE B  
AFFICHE DE RECRUTEMENT



## PARTICIPANTES RECHERCHÉES

### PROJET DE RECHERCHE

Perception du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance

Recherche effectuée sous la direction de Catherine des Rivières-pigeon et par l'étudiante à la maîtrise en travail social, Myriam Rochette-Meilleur



VOUS POUVEZ PARTICIPER À NOTRE RECHERCHE SI :

- Vous êtes une mère d'un enfant autiste
- Vous avez actuellement un chien d'assistance ou avez eu dans le passé un chien d'assistance pour votre enfant
  - Parler français

VOTRE PARTICIPATION IMPLIQUE :

- La participation à une entrevue individuelle par audioconférence

Pour plus d'informations sur la recherche, veuillez contacter Myriam Rochette-Meilleur

- Par courriel : [rochette-meilleur.myriam@courrier.uqam.ca](mailto:rochette-meilleur.myriam@courrier.uqam.ca)



**ANNEXE C**  
**RECRUTEMENT DES ORGANSIMES**

Organisme	Mission	Coordonnée
Canid'Aide	Organisme ayant pour mission d'améliorer la qualité de vie des personnes ayant un handicap en offrant un chien d'assistance dans le but de préserver ou d'améliorer leur autonomie.	contact@canidaide.com
Fondation Asista	Organisme dont la mission est « de fournir et de maintenir une relation thérapeutique pour aider les enfants et les adultes à faire face aux troubles reliés à la santé mentale grâce à l'utilisation des chiens de service <sup>20</sup> ».	info@asista.ca
Fondation des Lions du Canada	La Fondation des Lions du Canada Chiens-Guides a pour mission de donner aux personnes handicapées « les moyens d'évoluer dans leur monde avec confiance et autonomie en leur fournissant un Chien-Guide sans frais et en les accompagnant dans leur parcours <sup>21</sup> ».	1 (905) 842-2891
Fondation Mira	Organisme qui offre gratuitement des chiens guides, des chiens d'assistance « à des personnes vivant avec des déficiences visuelles, motrices ainsi qu'aux enfants autistes <sup>22</sup> ».	info@mira.ca
Les chiens Togo	L'organisme offre des chiens d'assistance aux gens en difficulté, par exemple, une personne avec un trouble du stress post-traumatique, un trouble du spectre de l'autisme ou un trouble d'anxiété généralisé.	info@leschienstogo.com
Psy'chien	Organisme voué à la certification de chiens d'assistance.	contact@psychien.org
Fédération québécoise de l'autisme (FQA)	La mission de l'organisme est de « mobiliser tous les acteurs concernés afin de promouvoir le bien-être des personnes, sensibiliser et informer la population sur le trouble du spectre de l'autisme ainsi que sur la situation des familles, et contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion <sup>23</sup> »	info@autisme.qc.ca

<sup>20</sup> Fondation Asista. (2021). *Notre mission*. <https://www.asista.ca/mission-2/?lang=fr>

<sup>21</sup> Fondation des Lions du Canada. (2011). *À propos de nous*. <http://chiens-guides.com/about.html>

<sup>22</sup> Fondation Mira. (2021). *Notre mission*. <https://www.mira.ca/fr/mission-de-mira>

<sup>23</sup> Fédération québécoise de l'autisme. (2021). *Mission et activités*. <https://www.autisme.qc.ca/la-federation.html#act>



**ANNEXE D**  
**MESSAGE DE SOLLICITATION**

Bonjour à vous,

Je suis étudiante à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Montréal et je réalise un mémoire de recherche avec ma directrice, Catherine des Rivières-Pigeon. Notre recherche porte sur les perceptions du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Nous communiquons avec vous aujourd'hui dans le but de solliciter votre aide pour la diffusion de notre recherche. Nous aimerions, avec l'autorisation de l'administrateur du groupe, publier l'affiche de notre recherche et les moyens d'entrer en contact avec le chercheur. Pour ce faire, vous trouverez à la suite de ce message un fichier explicatif de notre recherche. Nous aimerions que vous publiiez ce message sur votre plateforme afin que les mères d'enfants autistes qui sont intéressées à participer à notre étude puissent nous contacter.

Merci du temps que vous consacrerez à notre demande et bonne fin de journée !

Myriam Rochette-Meilleur

**ANNEXE E**  
**PREMIER CONTACT AVEC LES PARTICIPANTES**

Bonjour à vous,

Merci de l'intérêt que vous portez à notre recherche qui porte sur les perceptions du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Pour l'entrevue, nous pourrions trouver un moment qui vous convient parmi les disponibilités suivantes : \_\_\_\_\_ . Différents moyens de communication peuvent être envisagés pour l'entrevue, notamment Zoom, Microsoft Teams et Skype. Vous pouvez me mentionner en courriel votre préférence pour l'un des logiciels ciblés. Sinon, vous trouverez en pièce jointe la lettre d'information à la recherche et la lettre de consentement. Nous aurons le temps, avant l'entrevue, de la lire ensemble, mais vous avez également la possibilité d'en prendre connaissance avant.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

À bientôt et bonne fin de journée !

Myriam Rochette-Meilleur

**ANNEXE F**  
**LETTRE D'INFORMATION**



**Document d'information sur le projet de recherche**

« Perception du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance »

Recherche menée par Myriam Rochette-Meilleur, étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université du Québec à Montréal et responsable de la recherche. La Directrice de la recherche est Catherine des Rivières-Pigeon, professeure au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal.

Madame,

Voici un ensemble d'informations sur ce projet de recherche auquel nous vous invitons à participer.

L'objectif général de la recherche est de mieux comprendre l'effet perçu par les mères du fonctionnement familial tel que décrit par Seligman et Darling (2007) suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. Afin de répondre à cet objectif de recherche, nous documenterons les perceptions du fonctionnement familial qu'ont les mères d'enfants autistes.

1. Votre participation au projet consistera à accorder une entrevue d'environ 1 heure avec l'étudiante-chercheuse. Cette entrevue aura lieu en vidéoconférence, et ce, par le biais d'une des applications de votre choix, soit *Zoom*, *Microsoft Teams* et *Skype*. Le moment de l'entrevue sera établi selon vos disponibilités. Vous aurez à répondre à des questions sur votre expérience familiale. Cette entrevue sera enregistrée sur bande audio avec votre consentement. Aucune indemnité compensatoire n'est prévue pour votre participation à la recherche.

2. En participant à cette recherche, vous contribuerez à une meilleure compréhension du fonctionnement quotidien des familles d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance. De façon plus précise, votre participation contribuera à l'avancement des connaissances en ce qui concerne les chiens d'assistance comme méthode d'intervention auprès des enfants autistes. Les données recueillies seront

utilisées dans le but de répondre à l'objectif de la recherche qui est d'ailleurs décrit dans ce même formulaire. L'entrevue peut comporter des sujets difficiles puisque nous allons aborder certains éléments de la réalité familiale qui peuvent parfois s'avérer complexe, ce qui pourrait vous faire vivre certaines émotions. Sachez que toutes les informations divulguées demeureront strictement confidentielles. Les données recueillies pour la recherche feront l'objet d'un mémoire de maîtrise uniquement.

3. S'il y a des questions auxquelles vous ne pouvez ou préférez ne pas répondre, vous êtes tout à fait libre de choisir de ne pas répondre sans avoir à fournir de raison et sans inconvénient. Sachez par ailleurs qu'à titre de participante volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment si vous le jugez nécessaire.

4. Les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront entièrement confidentiels et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre entrevue sera enregistrée de façon numérique. Tous les noms et tous les éléments permettant de vous identifier, même indirectement, seront remplacés par des pseudonymes. Seule l'étudiante-chercheuse aura accès au matériel de recherche. La confidentialité des données sera assurée par l'attribution d'un code numérique pour chaque participante. Seule l'étudiante-chercheuse aura accès aux données nominatives et à la transcription de l'enregistrement des entrevues. Une fois retranscrite, la bande audio des entrevues sera détruite. Les fichiers et les retranscriptions seront détruits d'ici 5 ans. Les données recueillies ne serviront que dans le cadre de la présente recherche. L'étudiante-chercheuse aura signé un engagement à la confidentialité.

Vous trouverez ci-joint le formulaire de consentement que nous vous demandons de signer si vous acceptez de nous accorder l'entrevue. L'objectif de ce formulaire est de démontrer que les responsables de la recherche et l'interviewer ont le souci de protéger le droit des personnes qui participent à la recherche. Avant de signer le formulaire, vous pouvez, si vous le désirez, demander à l'intervieweuse des informations supplémentaires à propos du projet de recherche. Vous pouvez aussi rejoindre un des membres de l'équipe, dont les coordonnées apparaissent sur cette lettre, afin d'obtenir des informations supplémentaires.

Nous vous remercions de votre collaboration.

**Catherine des Rivières-Pigeon**

Directrice de recherche

Département de sociologie, Université du Québec à Montréal (UQÀM)

desrivieres.catherine@uqam.ca

**Myriam Rochette-Meilleur**

Étudiante à la Maîtrise en travail social, Université du Québec à Montréal (UQÀM)

rochette-meilleur.myriam@courrier.uqam.ca

**ANNEXE G**  
**LETTRE DE CONSENTEMENT**



**Formulaire de consentement des personnes interviewées**

« Perception du fonctionnement familial des mères d'enfants autistes suite à l'acquisition d'un chien d'assistance »

J'ai pris connaissance du projet de recherche décrit dans la lettre d'information.

J'ai été informé(e), oralement et par écrit, des objectifs du projet, de ses méthodes de cueillette des données et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé(e) :

- a) de la façon selon laquelle les chercheurs assureront la confidentialité des données et en protégeront les renseignements recueillis ;
- b) de mon droit de mettre fin à l'entrevue ou à son enregistrement, si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions ;
- c) de mon droit, à titre de participant volontaire à cette étude, de m'en retirer sans préjudice à tout moment si je le juge nécessaire ;
- d) de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec le responsable du projet

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien seront traités de façon confidentielle et anonyme. Cependant, je suis consciente que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifiée de manière indirecte.

J'accepte, par la présente, de participer à la recherche selon les modalités décrites dans la lettre d'information sur le projet ci-annexée. Je signe ce formulaire et j'en conserve une copie.

Signature de la participante : \_\_\_\_\_ date : \_\_\_\_\_

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé ce projet de recherche (certificat #4943) émis le 02-04-2021. Pour d'autres informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres

humains ou bien pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec la coordination du CERPE à l'adresse suivante : [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca).

**Catherine des Rivières-Pigeon**

Directrice de recherche

Département de sociologie Université du Québec à Montréal (UQÀM)

[desrivieres.catherine@uqam.ca](mailto:desrivieres.catherine@uqam.ca)

**Myriam Rochette-Meilleur**

Étudiante à la Maîtrise en travail social Université du Québec à Montréal (UQÀM)

[rochette-meilleur.myriam@courrier.uqam.ca](mailto:rochette-meilleur.myriam@courrier.uqam.ca)

**ANNEXE H**  
**GRILLE D'ENTREVUE**



**Grille d'entrevue**

---

Avant d'entrer dans l'entrevue proprement dite, j'aimerais vous situer un peu quant au déroulement de celle-ci. Tout d'abord, l'entrevue sera divisée en plusieurs parties. La première partie sera consacrée à des informations d'ordre plus général et touchera à des informations sur votre famille, et d'autres qui cibleront l'acquisition du chien d'assistance (par exemple, des questions sur le nombre d'enfants, votre conjoint, le nombre d'années qui se sont écoulées à la suite du jumelage du chien avec votre enfant, etc.) Dans la deuxième partie de l'entrevue, nous allons davantage explorer votre situation familiale et votre quotidien suite à l'acquisition du chien d'assistance pour votre enfant. Autrement dit, vous allez être amenée à parler de vos routines, de vos déplacements, des soins prodigués à votre enfant au quotidien, etc.

Avant de débiter l'entrevue, j'aimerais aborder brièvement les raisons pour lesquelles nous nous intéressons à ce sujet de recherche. On constate que l'expérience des parents qui ont un enfant autiste peut être parfois complexe et s'accompagne de nombreux défis. C'est pourquoi nous trouvons important de documenter davantage les moyens offerts aux familles pour pallier aux difficultés rencontrées au quotidien. Comme le chien d'assistance est un moyen relativement récent, nous relevons certains manques d'information dans la littérature et nous pensons que notre recherche permettra de mieux comprendre la réalité des parents au quotidien. Ainsi, par votre participation à la recherche, il nous sera possible de mieux comprendre les effets du chien d'assistance sur le fonctionnement de votre famille.

## Questions générales

### **Pouvez-vous me parler de votre famille ?**

- Nom de l'enfant
- Sexe
- Âge
- Scolarité
- Diagnostics
- Quel genre de défis il a ?
- Dans quelle classe est-il à l'école ?
- Depuis combien d'années, avez-vous reçu le diagnostic de TSA pour votre enfant?
- Parlez-moi de votre enfant.
  
- Quels sont les noms de vos autres enfants?
- Quel âge ont-ils ?

### **Pouvez-vous me parler de votre couple et de votre situation conjugale ?**

- Avez-vous un(e) conjoint(e)?
- Vivez-vous avec lui/elle ?
- Est-ce le père/mère biologique de vos enfants ?
- Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

### **Pouvez-vous me parler de votre chien d'assistance ?**

- Quel est le nom de votre chien ?
- Quel âge a-t-il ?
- Quelle est la race de votre chien ?
- Comment décririez-vous votre chien?

### **Parlez-moi du processus par lequel vous êtes passé(e) pour l'acquisition du chien d'assistance.**

- Quelle a été la durée du processus d'acquisition du chien d'assistance?
- De quel organisme provient votre chien d'assistance ?
- Avez-vous reçu une formation de l'organisme duquel provient votre chien ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont dirigé(e) vers l'utilisation d'un chien d'assistance ?
- Depuis combien de temps possédez-vous le chien d'assistance ?
- Avez-vous eu plusieurs chiens d'assistance pour votre enfant ?



## Questions sur le fonctionnement familial

**Pouvez-vous me parler de l'arrivée du chien d'assistance au sein de votre famille? (*Émotions rattachées, organisation familiale, etc.*)**

- Comment votre famille a vécu l'arrivée du chien d'assistance ?
- Comment percevez-vous votre situation familiale depuis l'arrivée du chien ?
- Quelles sont les forces de votre famille à la suite de l'acquisition du chien ?

**Parlez-moi du rôle du chien d'assistance au sein de votre famille.**

**Pouvez-vous me parler du lien qu'entretiennent les membres de votre famille avec le chien d'assistance?**

- Quelles sont les démonstrations affectives que les membres de votre famille manifestent au chien d'assistance ?

**Pouvez-vous me parler du quotidien de votre famille depuis l'arrivée du chien d'assistance? (*Les soins, routines, l'heure du coucher, la routine du dodo, la prise de médicaments, etc.*)**

**Quelles sont les implications du chien d'assistance dans la routine familiale ?**

- Comment le chien d'assistance affecte le fonctionnement de votre famille au quotidien? / Quels ont été les impacts de l'utilisation du chien d'assistance pour votre famille?

**Depuis l'arrivée du chien d'assistance, comment décririez-vous les relations de votre famille avec votre entourage?**

- Parlez-moi des interactions que vous avez avec les autres depuis l'arrivée du chien d'assistance.

**Comment se déroulent vos activités, vos sorties et vos déplacements dans la communauté depuis l'arrivée de votre chien d'assistance ?**

**Parlez-moi davantage des activités que vous faites avec votre famille depuis son arrivée.**

**Avez-vous observé des changements chez les membres de votre famille?**

- Que faites-vous de différent depuis l'arrivée du chien d'assistance dans votre famille?

**Parlez-moi des coûts financiers associés à l'acquisition du chien d'assistance**

- Votre situation financière a-t-elle changé depuis l'arrivée du chien d'assistance ?  
Si oui, comment ?

- Quelles sont les dépenses associées à l'acquisition du chien d'assistance ?

**Pouvez-vous me nommer les défis auxquels votre famille est confrontée à la suite de l'acquisition du chien d'assistance ?**

**Quels sont les bénéfices que vous observez sur votre famille depuis l'arrivée du chien d'assistance ?**

**Percevez-vous que votre situation familiale est différente suite à l'acquisition du chien d'assistance ?**

- En quoi votre situation familiale est-elle différente ?

**Pour finir, pouvez-vous me décrire en quelques mots votre expérience familiale depuis l'arrivée du chien d'assistance.**

### **Conclusion de l'entrevue**

Avant de terminer l'entrevue, est-ce que vous aimeriez me faire part de certaines informations qui ne figurent pas dans la liste de questions abordées précédemment ? Des informations que vous jugez nécessaires et qui me permettront de mieux comprendre votre situation familiale suite à l'acquisition du chien d'assistance. N'hésitez pas si vous pensez à certains éléments; sinon, nous avons fait le tour du questionnaire et nous aurions fini l'entrevue.

Si vous avez des questions qui concernent la recherche, n'hésitez pas à communiquer avec moi au besoin.

Je tiens à vous remercier du temps que vous m'avez accordé aujourd'hui.

**ANNEXE I**  
**RESSOURCE D'AIDE**

<b>La Ligne Parents</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1-800-361-508</li> <li>• Ligne d'écoute, clavardage, courriel</li> <li>• 24 heures sur 24 par téléphone, entre 2h am et 22h30 par clavardage,</li> <li>• Service gratuit, anonyme et confidentiel</li> <li>• Pour plus d'informations : <a href="https://www.ligneparents.com/LigneParents">https://www.ligneparents.com/LigneParents</a></li> </ul>
<b>Tel-Aide</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 514-935-1101</li> <li>• Ligne d'écoute</li> <li>• 24 heures sur 24, 7 jours sur 7</li> <li>• Service gratuit, anonyme et confidentiel</li> <li>• Pour plus d'informations : <a href="http://www.telaide.org/">http://www.telaide.org/</a></li> </ul>
<b>Info-social 811</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 811</li> <li>• Service de consultation téléphonique</li> <li>• 24 heures sur 24, 7 jours sur 7</li> <li>• Service gratuit et confidentiel</li> <li>• Pour plus d'informations : <a href="https://www.quebec.ca/sante/trouver-une-ressource/info-social-811/">https://www.quebec.ca/sante/trouver-une-ressource/info-social-811/</a></li> </ul>
<b>Écoute entraide</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1-855-EN LIGNE (365-4463) ou à Montréal; 514-278-2130</li> <li>• Ligne d'écoute</li> <li>• 7 jours sur 7, de 8h à 22h</li> <li>• Service gratuit, anonyme et confidentiel</li> <li>• Pour plus d'informations : <a href="https://www.ecoute-entraide.org/ligne-decoute/">https://www.ecoute-entraide.org/ligne-decoute/</a></li> </ul>
<b>Pour trouver des ressources communautaires dans la région de Montréal :</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Veuillez consulter le : <a href="https://www.autisme.qc.ca/decouvrir/ressources-par-regions/montreal.html">https://www.autisme.qc.ca/decouvrir/ressources-par-regions/montreal.html</a></li> </ul>	
<b>Pour trouver des ressources spécifiques à vos besoins dans votre région :</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Veuillez consulter le : <a href="https://www.autisme.qc.ca/ressources/ressources-par-regions.html">https://www.autisme.qc.ca/ressources/ressources-par-regions.html</a></li> <li>• Veuillez téléphoner au <b>2-1-1</b> (tous les jours de 8h à 18h) ou encore consultez-le : <a href="https://www.211qc.ca/">https://www.211qc.ca/</a></li> <li>• Veuillez consulter le site de l'<b>Association des Centres d'écoute téléphonique du Québec</b> au : <a href="https://www.lignedecoute.ca/centres-decoute-telephonique-par-region/">https://www.lignedecoute.ca/centres-decoute-telephonique-par-region/</a></li> </ul>	

**APPENDICE A**  
**DESCRIPTION DES CHIENS D'ASSISTANCE**

		Total = 7
Âge du chien	1 an	0
	2 ans	0
	3 ans	3
	4 ans	2
	5 ans	0
	6 ans	1
	7 ans	1
Race du chien	Beauvier-Bernois	0
	Labrador	1
	Labernois	3
	Saint-Pierre	3
Nombre de chien obtenu pour l'enfant	1 chien	2
	2 chiens	5
Durée d'acquisition du chien d'assistance	Moins d'un an	1
	1 an	0
	2 ans	1
	3 ans	2
	4 ans	0
Organisme offrant le chien d'assistance	5 ans et plus	3
	Canid'Aide	0
	Fondation Asista	0
	Fondation des Lions du Canada	0
	Fondation Mira	7
	Les chiens Togo	0
Durée du processus d'acquisition du chien d'assistance	National Service Dogs	0
	Psy'chien	0
	1 an	1
	2 ans	2
Parent ayant assisté à la formation de l'organisme de provenance du chien d'assistance	3 ans	3
	4 ans	1
	Mère	6
	Père	0
	Les deux	1

## RÉFÉRENCES

- Abouzeid, N. et Poirier, N. (2014). Perceptions de mères d'enfant présentant un trouble du spectre de l'autisme ayant reçu une intervention comportementale intensive : leurs ressources et leurs défis. *Revue de psychoéducation*, 43(2), 201-233. <https://doi.org/10.7202/1061182ar>
- Agence pour une Vie de Qualité. (2022). *Bienvenue aux chiens d'assistance*. <https://www.aviq.be/fr/sensibilisation-et-promotion/campagnes-de-communication/bienvenue-aux-chiens-dassistance>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-V* (5e éd.). Washington, DC : American Psychiatric Publishing.
- Apple Support. (2020). *Utilisation de FaceTime sur votre iPhone, iPad ou iPod touch*. <https://support.apple.com/fr-ca/HT204380>
- Ausderau, K. K., Furlong, M., Sideris, J., Bulluck, J., Little, L. M., Watson, L. R., ... et Baranek, G. T. (2014). Sensory subtypes in children with autism spectrum disorder: Latent profile transition analysis using a national survey of sensory features. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 55(8), 935-944. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12219>
- Audrestch, H. M., Whelan, C. T., Grice, D., Asher, L., England, G. C.W. et Freeman, S. L. (2015). Recognizing the value of assistance dogs in society. *Disability and Health Journal*, 8(4), 469-474. <https://doi.org/10.1016/j.dhjo.2015.07.001>
- Baeza-Velasco, C., Michelon, C., Rattaz, C., Pernon, E. et Baghdadli, A. (2013). Separation of parents raising children with autism spectrum disorders. *Journal of Developmental and Physical Disabilities*, 25(6), 613-624.
- Beetz, A., Uvnäs-Moberg, K., Julius, H. et Kotrschal, K. (2012). Psychosocial and psychophysiological effects of human-animal interactions: the possible role of oxytocin. *Frontiers in psychology*, 3, 234.
- Beiger, F. (2020). *Éduquer avec les animaux : La zoothérapie au service des jeunes en difficulté*. Dunod.
- Beiger, F. et Jean, A. (2011). *Autisme et zoothérapie : Communication et apprentissages par la médiation animale*. Dunod.
- Beighton, C. et Wills, J. (2017). Are parents identifying positive aspects to parenting their child with an intellectual disability or are they just coping? A qualitative exploration. *Journal of Intellectual Disabilities*, 21(4), 325-345.
- Bélaïr, S., Kalubi, J. C., Houde, S. et Beauregard, F. (2010). Innovation et pratiques d'intervention en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement: une recension d'écrits: Innovation and practices in intellectual disability and pervasive developmental disorders' intervention: a review of the literature. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 21, 30-39. <https://revues.uqtr.ca/rfdi/index.php/1/article/view/146/133>

- Benderix, Y. et Sivberg, B. (2007). Siblings' experiences of having a brother or sister with autism and mental retardation: A case study of 14 siblings from five families. *Journal of Pediatric Nursing*, 22(5), 410-418. <https://doi.org/10.1016/j.pedn.2007.08.013>
- Benson, P., Karlof, K. L. et Siperstein, G. N. (2008). Maternal involvement in the education of young children with autism spectrum disorders. *Autism*, 12(1), 47-63. <https://doi.org/10.1177/1362361307085269>
- Berry, A., Borgi, M., Francia, N., Alleva, E. et Cirulli, F. (2013). Use of assistance and therapy dogs for children with autism spectrum disorders: A critical review of the current evidence. *The Journal of Alternative and Complementary Medicine*, 19(2), 73–80. <https://doi.org/10.1089/acm.2011.0835>
- Bolduc, M. (2013). Nomenclature, Étiologie, Prévalence et Diagnostic. Dans N. Poirier et C. Des Rivières-Pigeon, C. (dir.), *Le trouble du spectre de l'autisme. État des connaissances*. Presses de l'Université du Québec.
- Boucher-Gagnon, M. et des Rivières-Pigeon, C. (2015). Le point de vue de mères sur l'expérience d'intégration scolaire de leur enfant présentant un trouble du spectre de l'autisme : rôle des services et de l'environnement scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(3), 353-384. <https://doi.org/10.7202/1035309ar>
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Brennan, E. M., Rosenzweig, J. M., Ogilvie, A. M., Wuest, L. et Shindo, A. A. (2007). Employed parents of children with mental health disorders: Achieving work–family fit, flexibility, and role quality. *Families in Society*, 88(1), 115-123. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.3598>
- Brien-Bérard, M. et des Rivières-Pigeon, C. (2020). Comprendre les défis conjugaux des parents d'enfants ayant un TSA : proposition d'un modèle écosystémique. *Revue québécoise de psychologie*, 41(3), 131-156. <https://doi.org/10.7202/1075468ar>
- Brisini, K. S. C. et Solomon, D. H. (2019). Relational turbulence and marital communication when children with autism start school: A longitudinal dyadic diary study. *Health Communication*, 7, 1-11. <https://doi.org/10.1080/10410236.2019.1567445>
- Brown, S. X. (2017). *Service Dogs for Children with Autism : A Parent's Perspective* [Doctoral dissertation, Chestnut Hill College].
- Burgoyne, L., Dowling, L., Fitzgerald, A., Connolly, M., Browne, J.P. et Perry, I.J. (2014) Parents' perspectives on the value of assistance dogs for children with autism spectrum disorder: a cross-sectional study. *BMJ Open*, 4(6). <http://dx.doi.org/10.1136/bmjopen-2014-004786>
- Burrows, K. E., Adams, C. L. et Millman, S. T. (2008). Factors Affecting Behavior and Welfare of Service Dogs for Children with Autism Spectrum Disorder. *Journal of Applied Animal Welfare Science*, 11(1), 42-62. <https://doi.org/10.1080/10888700701555550>

- Burrows, K. E., Adams, C. L. et Spiers, J. (2008). Sentinels of safety: Service dogs ensure safety and enhance freedom and well-being for families with autistic children. *Qualitative health research*, 18(12), 1642-1649. <https://doi.org/10.1177/1049732308327088>
- Cain, A.O. (1983). A study of pets in the family system. Dans Katcher, A.H. et Beck, A.M. (dir.). *New perspectives on our lives with companion animals*. Pennsylvania: Univeristy of Pennsylvania Press.
- Cappe, É., Poirier, N., Sankey, C., Belzil, A. et Dionne, C. (2018). Quality of life of French Canadian parents raising a child with autism spectrum disorder and effects of psychosocial factors. *Quality of Life Research*, 27, 955-967.
- Carlisle, G. K. (2015). The social skills and attachment to dogs of children with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 45, 1137-1145.
- Carlisle, G. K. (2014). Pet dog ownership decisions for parents of children with autism spectrum disorder. *Journal of pediatric nursing*, 29(2), 114-123. <https://doi.org/10.1016/j.pedn.2013.09.005>
- Carlson, J. S., Brinkman, T. et Majewicz-Hefley, A. (2006). Medication treatment outcomes for school-aged children diagnosed with autism. *The California School Psychologist*, 11, 21-30.
- Cermak, S. A., Curtin, C. et Bandini, L. G. (2010). Food selectivity and sensory sensitivity in children with autism spectrum disorders. *Journal of the American dietetic Association*, 110(2), 238-246. <https://doi.org/10.1016/j.jada.2009.10.032>
- Chatenoud, C., Kalubi, J.- C. et Paquet, A. (2014). *La famille et la personne ayant un trouble du spectre de l'autisme*. Montréal, Québec : Éditions Nouvelles.
- Cotton, S., et Richdale, A. (2006). Brief report : parental descriptions of sleep problems in children with autism, Down syndrome, and Prader–Willi syndrome. *Research in developmental disabilities*, 27(2), 151-161. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2004.12.003>
- Courcy, I. et des Rivières-Pigeon, C. (2014). L'emploi, le travail et l'« ouvrage. L'intervention individuelle en travail social. Dans C. des Rivières-Pigeon et I. Courcy (dir.), *Autisme et TSA : Quelles réalités pour les parents au Québec ?*. Presses de l'Université du Québec.
- Courcy, I. et des Rivières-Pigeon, C. (2013). Déterminants sociaux de la santé et symptômes dépressifs chez les mères de jeunes enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA). *Canadian Journal of Community Mental Health*, 32(3), 29-49. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2013-021>
- Courcy, I. et Vallée-Ouimet, J. (2013), Famille. Dans N. Poirier et C. des Rivières-Pigeon (dir.), *Le trouble du spectre de l'autisme. État des connaissances*. Presses de l'Université du Québec.
- Davis, B. W., Nattrass, K., O'Brien, S., Patronek, G. et MacCollin, M. (2004). Assistance Dog Placement in the Pediatric Population: Benefits, Risks, and Recommendations for Future Application. *Anthrozoös*, 17(2), 130-145. <https://doi.org/10.2752/089279304786991765>

- Davis, N. O. et Carter, A. S. (2008). Parenting stress in mothers and fathers of toddlers with autism spectrum disorders: Associations with child characteristics. *Journal of autism and developmental disorders*, 38(7), 1278-1291.
- DeGangi, G. A., Breinbauer, C., Roosevelt, J. D., Porges, S. et Greenspan, S. (2000). Prediction of childhood problems at three years in children experiencing disorders of regulation during infancy. *Infant Mental Health Journal: Official Publication of The World Association for Infant Mental Health*, 21(3), 156-175.
- Deschatelets, J. (2013). Les interventions auprès de la petite enfance. Dans N. Poirier et C. des Rivières-Pigeon (dir.), *Le trouble du spectre de l'autisme. État des connaissances*. Presses de l'Université du Québec.
- Des Rivières-Pigeon, C., Courcy, I. et Valderrama, A. (2019). Qui sont les personnes autistes au Québec ?. Dans C. des Rivières-Pigeon (dir.), *Autisme. Ces réalités sociales dont il faut parler*. Presses de l'Université du Québec.
- Des Rivières-Pigeon, C., Noiseux, M. et Dunn, M. (2019). De l'idéal à la pratique : les questions d'argent. Dans C. des Rivières-Pigeon (dir.), *Autisme. Ces réalités sociales dont il faut parler*. Presses de l'Université du Québec.
- Des Rivières-Pigeon, C. et Courcy, I. (2017). « Il faut toujours être là. » Analyse du travail parental en contexte d'autisme. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (28). <https://journals.openedition.org/efg/1592>
- Des Rivières-Pigeon, C., Courcy, I., Boucher, C., Laroche, G., Poirier, N. et Galerand, E. (2015). Le travail domestique et de soins réalisé par les mères et les pères d'enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) au Québec. *Rapport de recherche final préparé pour l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ.)*.
- Des Rivières-Pigeon, C., Courcy, I. et Dunn, M. (2014). Les parents d'enfants ayant un TSA au Québec . L'intervention individuelle en travail social. Dans C. des Rivières-Pigeon et I. Courcy (dir.), *Autisme et TSA : Quelles réalités pour les parents au Québec ?*. Presses de l'Université du Québec.
- Des Rivières-Pigeon, C. (2013). Conclusion. Dans N. Poirier et C. des Rivières Pigeon (dir.), *Le trouble du spectre de l'autisme. État des connaissances*. Presses de l'Université du Québec.
- Diallo, F. B., Fombonne, É., Kisely, S., Rochette, L., Vasiliadis, H. M., Vanasse, A., ... et Lesage, A. (2018). Prevalence and correlates of autism spectrum disorders in Quebec: Prévalence et corrélats des troubles du spectre de l'autisme au Québec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 63(4), 231-239. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0706743717737031>
- Dollion, N. et Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *Revue Internationale de l'éducation familiale*, (1), 157-184.
- Dionne, C., Rousseau, N., Drouin, C., Vézina, C. et McKinnon, S. (2006). Expérience des familles dont un enfant présente une incapacité : perceptions et besoins actuels. *Service social*, 52(1), 65-77. <https://doi.org/10.7202/015955ar>



- Fecteau, S. M., Boivin, L., Trudel, M., Corbett, B. A., Harrell Jr, F. E., Viau, R., ... et Picard, F. (2017). Parenting stress and salivary cortisol in parents of children with autism spectrum disorder: Longitudinal variations in the context of a service dog's presence in the family. *Biological psychology*, 123, 187-195. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2016.12.008>
- Fondation Asista. (2021). *Notre mission*. <https://www.asista.ca/mission-2/?lang=fr>
- Fondation des Lions du Canada. (2011). *À propos de nous*. <http://chiens-guides.com/about.html>
- Fondation Mira. (2021). *Notre mission*. <https://www.mira.ca/fr/mission-de-mira>
- Gabbai, P. (2018). Conduites hétéro-agressives dans les troubles du spectre de l'autisme. *L'Information psychiatrique*, (8), 651-659. <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2018-8-page-651.htm>
- Gagné, N. (2015). *Perception du fonctionnement familial de mères et de pères d'un enfant ayant une déficience intellectuelle selon leur niveau de détresse psychologique* [Doctoral dissertation, Université du Québec à Chicoutimi]. [https://constellation.uqac.ca/id/eprint/2997/1/GagnxE9\\_uqac\\_0862D\\_10067.pdf](https://constellation.uqac.ca/id/eprint/2997/1/GagnxE9_uqac_0862D_10067.pdf)
- Gagné, P. (2015). *Impact D'un Chien D'assistance Sur Les Pratiques de Parents Ayant Un Enfant Présentant Un TSA* [Doctoral dissertation, Université de Sherbrooke]. [https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=TC-QSHERU-11143\\_6821&op=pdf&app=Library&is\\_thesis=1&oclc\\_number=1033226640](https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=TC-QSHERU-11143_6821&op=pdf&app=Library&is_thesis=1&oclc_number=1033226640)
- Gauthier, B. et Bourgeois, L. (2000). *Recherche sociale, 5e édition : De la problématique à la collecte des données*. PUQ.
- Goldenberg, I. et Goldenberg, H. (2003). *Family therapy: An overview* (6<sup>th</sup> ed.). Pacific Grove, CA: Brooks.
- Gouvernement du Québec. (2021). *Programme de soutien aux familles*. <https://www.quebec.ca/sante/systeme-et-services-de-sante/aides-techniques-deficiences-et-handicaps/programme-soutien-aux-familles>
- Gouvernement du Québec. (2022). *Travailleur social*. <https://avenirensante.gouv.qc.ca/carrieres/travailleur-social>
- Grandgeorge, M. (2012). Interventions Assistées Par l'animal : Quelles Connaissances et Quelles Perspectives?. *ANAE-Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant*, 117. [https://www.researchgate.net/profile/Marine-Grandgeorge/publication/287278708\\_Animal-assisted\\_interventions\\_Knowledge\\_and\\_perspectives/links/57bffb3e08aeda1ec386cc0e/Animal-assisted-interventions-Knowledge-and-perspectives.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Marine-Grandgeorge/publication/287278708_Animal-assisted_interventions_Knowledge_and_perspectives/links/57bffb3e08aeda1ec386cc0e/Animal-assisted-interventions-Knowledge-and-perspectives.pdf)
- Green, V. A. (2007). Parental experience with treatments for autism. *Journal of Developmental and Physical Disabilities*, 19(2), 91-101.
- Hart, D. et Matsuba, M. K. (2007). The Development of Pride and Moral Life. Dans J. L. Tracy, R. W. Robins et J. P. Tangney (dir.), *The Self-Conscious Emotions: Theory and Research* (p.114-133). New York, États-Unis: Guildford Press.

- Hartley, S. L., Barker, E. T., Seltzer, M. M., Floyd, F., Greenberg, J., Orsmond, G. et Bolt, D. (2010). The relative risk and timing of divorce in families of children with an autism spectrum disorder. *Journal of Family Psychology*, 24(4), 449. <https://doi.org/10.1037/a0019847>
- Hirvikoski, T., Mittendorfer-Rutz, E., Boman, M., Larsson, H., Lichtenstein, P. et Bölte, S. (2016). Premature mortality in autism spectrum disorder. *The British Journal of Psychiatry*, 208(3), 232-238.
- Hoffman, M. D. (2012). *The impact of canine Companion Service Animal (CSA) use on social behaviors between individuals with autism spectrum disorders who use CSA and those who do not*. [Thèse]. Minneapolis, MN : College of Social and Behavioral Sciences, Walden University. <https://scholarworks.waldenu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1999&context=dissertations>
- Institut national de santé publique (INSPQ). (2017). « Surveillance du trouble du spectre de l'autisme au Québec », Bureau d'information et d'études en santé des populations, Gouvernement du Québec.
- Johnston, L. G. et Sabin, K. (2010). Échantillonnage déterminé selon les répondants pour les populations difficiles à joindre. *Methodological Innovations Online*, 5(2), 38-48. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.4256/mio.2010.0017a>
- Jones, M. G., Rice, S. M. et Cotton, S. M. (2018). Who let the dogs out? Therapy dogs in clinical practice. *Australasian Psychiatry*, 26(2), 196-199. <https://doi.org/10.1177/10398562177490>
- Joshi, G., Petty, C., Wozniak, J., Henin, A., Fried, R., Galdo, M., ... et Biederman, J. (2010). The heavy burden of psychiatric comorbidity in youth with autism spectrum disorders: A large comparative study of a psychiatrically referred population. *Journal of autism and developmental disorders*, 40, 1361-1370.
- Koenigsbauer, K. (2016). *Présentation de Microsoft Teams; Espace de travail basé sur la conversation dans Office 365*. Microsoft. <https://www.microsoft.com/fr-ca/microsoft-365/blog/2016/11/02/introducing-microsoft-teams-the-chat-based-workspace-in-office-365/>
- Labbé, S. (2019). *Différences entre le DSM-4 et le DSM-5*. <https://www.spectredelautisme.com/trouble-du-spectre-de-l-autisme-tsa/Manuel-diagnostique-et-statistique-des-troubles-mentaux-dsm/>
- Lagacé, K. (2020). *Étude longitudinale mesurant les effets de la participation à un programme de traitement de l'hyperphagie boulimique sur la symptomatologie anxieuse d'adultes*. [Doctoral dissertation, Université du Québec en Outaouais]. [https://di.uqo.ca/id/eprint/1198/1/Lagace\\_Karine\\_2020\\_memoire.pdf](https://di.uqo.ca/id/eprint/1198/1/Lagace_Karine_2020_memoire.pdf)
- Lange, E. D. (2015). *Étude exploratoire sur les changements dans les occupations et les rôles des membres d'une famille dont l'un des enfants présente un trouble du spectre de l'autisme: une étude de cas*. [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières]. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/7717/1/031078070.pdf>
- Larson, E. (2006). Caregiving and autism: How does children's propensity for routinization influence participation in family activities?. *OTJR: Occupation, participation and health*, 26(2), 69-79. <https://doi.org/10.1177/153944920602600205>

- Lavoie, A. et Fontaine, C. (2016). *Mieux connaître la parentalité au Québec : Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*. Québec : Institut de la statistique du Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/environnement-familial/egepe.pdf>
- Leblanc, M. P. (2013). *Stress de parents d'enfant présentant un trouble envahissant du développement : stratégies d'adaptation et besoins à combler* [Doctoral dissertation, Université de Sherbrooke]. [https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/6465/Leblanc\\_Marie\\_Pierre\\_DPs\\_2013.pdf?sequence=2](https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/6465/Leblanc_Marie_Pierre_DPs_2013.pdf?sequence=2)
- Linteau, I., Raymond, M.H. et Gaumont, C. (2019). *État des connaissances : effets des chiens d'assistance et des animaux de compagnie chez les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme ou un trouble de stress post-traumatique*. Institut national d'excellence en santé et en services sociaux. [https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/Rapports/ServicesSociaux/INESSS\\_Chiens\\_assistance.pdf](https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/Rapports/ServicesSociaux/INESSS_Chiens_assistance.pdf)
- Ludlow, A., Skelly, C. et Rohleder, P. (2012). Challenges faced by parents of children diagnosed with autism spectrum disorder. *Journal of health psychology*, 17(5), 702-711. <https://doi.org/10.1177/1359105311422955>
- Lussier, F., Chevrier, E. et Gascon, L. (2017). *Neuropsychologie de l'enfant et de l'adolescent : Troubles développementaux et de l'apprentissage* (3e éd.). Dunod.
- Matson, J. L. et Nebel-Schwalm, M. S. (2007). Comorbid psychopathology with autism spectrum disorder in children: An overview. *Research in developmental disabilities*, 28(4), 341-352. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2005.12.004>
- Marot, P. (2013). *Analyse fonctionnelle des stéréotypies d'un enfant porteur d'un trouble du spectre autistique*. [Mémoire, Faculté de Médecine Toulouse-Rangueil].
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M. C. et Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, Québec : G. Morin.
- McKeever, P. et Miller, K. L. (2004). Mothering children who have disabilities: A Bourdieusian interpretation of maternal practices. *Social science & medicine*, 59(6), 1177-1191. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2003.12.023>
- McNicholas, J. et Collis, G. M. (2000). Dogs as catalysts for social interactions: Robustness of the effect. *British Journal of Psychology*, 91(1), 61-70. <https://doi.org/10.1348/000712600161673>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) (2016). *Plan d'action sur le trouble du spectre de l'autisme 2017-2022 – Des actions structurantes pour les personnes et leur famille*. Québec, Canada : Gouvernement du Québec. <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2016/16-824-06W.pdf>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) (2003). *Un geste porteur d'avenir. Des services aux personnes présentant un trouble envahissant du développement, à leurs familles et à leurs proches*. Québec, Canada : Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2002/02-820-01.pdf>

- Myers, B. J., Mackintosh, V. H. et Goin-Kochel, R. P. (2009). "My greatest joy and my greatest heart ache:" Parents' own words on how having a child in the autism spectrum has affected their lives and their families' lives. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 3(3), 670-684.  
<https://doi.org/10.1016/j.rasd.2009.01.004>
- Noiseux, M. (2019). *Trouble du spectre de l'autisme et autres handicaps : Portfolio thématique. Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre, Direction de santé publique, équipe Surveillance.*
- Normandeau, M. et Rondeau, L. (2008). *Utilisation du chien de réadaptation en ergothérapie et en physiothérapie.* Sherbrooke, Qc : Centre de réadaptation Estrie (CRE).  
<http://www.aqipa.org/aqipa/files/ae/aeb14bd3-e411-4941-ac32-721bf80026da.pdf>
- O'Donnell, D. (2016). *One-third of autistic children likely to wander, disappear.* Eurekalert.  
<https://www.eurekalert.org/news-releases/693126>
- Office des personnes handicapés du Québec. (2016). *Chien d'assistance et chien-guide : des droits et obligations à connaître.* <https://www.ophq.gouv.qc.ca/publications/cyberbulletins-de-loffice/express-o/volume-10-numero-3-sqph-2016/mieux-comprendre/chien-dassistance-et-chien-guide.html>
- Pariseau-Legault, P. et Banville, M., (2019) « Autisme et alimentation : miser sur les forces de la famille ». Dans C. des Rivières-Pigeon (dir.), *Autisme. Ces réalités sociales dont il faut parler*, Presses de l'Université du Québec.
- Patton, M. Q. (2002). Two decades of developments in qualitative inquiry: A personal, experiential perspective. *Qualitative social work*, 1(3), 261-283.  
<https://doi.org/10.1177/1473325002001003636>
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 113-169.
- Poirier, N., Belzil, A. et Cappe, É. (2018). Qualité de vie des mères d'enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) alors qu'ils fréquentent une classe spéciale de niveau primaire ou secondaire. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 28(3), 141-151.  
<https://doi.org/10.1016/j.jtcc.2018.06.006>
- Poirier, N. (2013). Introduction. Dans N. Poirier et C. Des Rivières Pigeon (dir.), *Le trouble du spectre de l'autisme. État des connaissances.* Presses de l'Université du Québec.
- Poirier, N. et des Rivières-Pigeon, C. (2013). *Les aspects positifs et les difficultés de la vie des parents d'enfants ayant un TSA.* Revue québécoise de psychologie, 34(3), 1-18.  
<https://educationspecialisee.ca/wp-content/uploads/2018/02/Les-difficult%C3%A9s-et-les-aspects-positifs-de-la-vie-des-parents-de-jeunes-enfants-autistes.pdf>
- QSR International. (2014). *Présentation N'vivo.*  
<http://download.qsrinternational.com/Resource/NVivo10/NVivo-10-Overview-French.pdf>

- Rochedy, A. (2018). Autismes et socialisations alimentaires: particularités alimentaires des enfants avec un trouble du spectre de l'autisme et ajustements parentaux pour y faire face. *Alter*, 12(1), 41-49. <https://doi.org/10.1016/j.alter.2017.10.001>
- Roland, N. et Emplit, P. (2015). Enseignement transmissif, apprentissage actif: usages du podcasting par les étudiants universitaires. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31(1). <https://journals.openedition.org/ripes/932#tocto3n4>
- Roulin, M. (2021). *Le diagnostic des troubles du neurodéveloppement chez l'adulte: TSA, TDAH, dyslexie, tics et SGT*. Mardaga.
- Schreck, K. A. et Williams, K. (2006). Food preferences and factors influencing food selectivity for children with autism spectrum disorders. *Research in developmental disabilities*, 27(4), 353-363. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2005.03.005>
- Schröder, C. M., Broquère, M. A., Claustrat, B., Delorme, R., Franco, P., Lecendreau, M. et Tordjman, S. (2022). Approches thérapeutiques des troubles du sommeil et des rythmes chez l'enfant avec TSA. *L'Encéphale*, 48(3), 294-303. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2021.08.005>
- Sénéchal, C. et des Rivières-Pigeon, C. (2009). *Impact de l'autisme sur la vie des parents*. Santé mentale au Québec, 34(1), 245-260. <https://doi.org/10.7202/029772ar>
- Seligman, M. et Darling, R. B. (2017). *Ordinary families, special children: A systems approach to childhood disability*. Guilford Publications.
- Servais, V. (2007). La relation homme-animal : la relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques?. *Enfances et Psy*, 35, 46-57.
- Smith, E. L., Poirier, N. et Abouzeid, N. (2020). La perception des parents envers les services professionnels d'élèves présentant un trouble du spectre de l'autisme scolarisés en classe spécialisée. *Journal on Developmental Disabilities*, 25(1), 1-20. <https://oadd.org/wp-content/uploads/2020/05/V25N1-18-315-Parental-preceptions-Fr-LT-OADD-001.pdf>
- Smyth, C. et Slevin, E. (2010). Experiences of family life with an autism assistance dog. *Learning disability practice*, 13(4).
- Skype. (2020). *Tirez le meilleur parti de Skype*. <https://www.skype.com/fr/features/>
- Thoër, C. (2012). Les espaces d'échange en ligne consacrés à la santé: de nouvelles médiations de l'information santé. *Collect Santé Société*, 55-92. [https://www.researchgate.net/profile/Christine-Thoer/publication/348663621\\_Les\\_espaces\\_d\\_echange\\_en\\_ligne\\_consacres\\_a\\_la\\_sante\\_de\\_nouvelles\\_mediations\\_de\\_l\\_information\\_sante/links/600a04d6a6fdccdb86fc832/Les-espaces-dechange-en-ligne-consacres-a-la-sante-de-nouvelles-mediations-de-linformation-sante.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Christine-Thoer/publication/348663621_Les_espaces_d_echange_en_ligne_consacres_a_la_sante_de_nouvelles_mediations_de_l_information_sante/links/600a04d6a6fdccdb86fc832/Les-espaces-dechange-en-ligne-consacres-a-la-sante-de-nouvelles-mediations-de-linformation-sante.pdf)
- Thommen, E., Baggioni, L. et Tessari Veyre, A. (2017). Les particularités neuro-cognitives dans l'autisme. *Paediatrica*, 28(2), 30-34. [https://www.hetsl.ch/fileadmin/user\\_upload/rad/laress/observatoire-tsa/Pediatrica\\_2017.pdf](https://www.hetsl.ch/fileadmin/user_upload/rad/laress/observatoire-tsa/Pediatrica_2017.pdf)

- Thullen, M. et Bonsall, A. (2017). Co-parenting quality, parenting stress, and feeding challenges in families with a child diagnosed with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47, 878-886.
- Tremblay, A. (2016). *Présence d'un chien d'assistance MIRA pour deux adolescents ayant un TSA en contexte scolaire et familial : vécus et apports sur le développement humain*. [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].
- Triebenbacher, S. L. (2000). The companion animal within the family system: The manner in which animals enhance life within the home. In A. H. Fine (Ed.), *Handbook on animal-assisted therapy: Theoretical foundations and guidelines for practice* (pp. 357–374). Academic Press.
- Trudel Paulin, M. (2018). *Besoins exprimés par des parents d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme sur un forum de discussion en ligne d'envergure internationale* [Doctoral dissertation, Université du Québec à Trois-Rivières]. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/8569/1/032107405.pdf>
- Ulrey, L. H. (2015). *Companion Animals and Autism: An Exploration of Their Role in the Family* [Doctoral dissertation, Alliant International University, California School of Professional Psychology, San Francisco].
- Van de Sande, A., Beauvolsk, M. A. et Renault, G. (2011). *Le travail social: théories et pratiques*. Gaëtan Morin/Chenelière éducation.
- Viau, R., Arsenault-Lapierre, G., Fecteau, S., Champagne, N., Walker, C. D. et Lupien, S. (2010). Effect of service dogs on salivary cortisol secretion in autistic children. *Psychoneuroendocrinology*, 35(8), 1187-1193. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2010.02.004>
- Viellard, M., Da Fonseca, D., De Martino, S., Girardot, A. M., Bastard-Rosset, D., Duverger, H., ... et Poinso, F. (2007). Autisme et retard mental : étude de la communication sociale précoce. *Archives de pédiatrie*, 14(3), 234-238. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2006.11.015>
- Wild, D. L. (2012). *The impact of canine assistance for children with autism and the family unit* [Doctoral dissertation, Walden University].
- Zoom Video Communications, Inc. (2020). *À propos de Zoom*. <https://zoom.us/fr-fr/about>